John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF Nº
★ ADAMS
★ 214.8

Histoire de l'Administration des finances de la République Française, pendant l'année 1796.

Par. F. d'Ivernois.

London. 1796.

ment, s'obstinait à prolonger la guerre pour défendre les conquêtes, l'impossibilité de soudoyer les troupes nécessaires à leur défense, en amènerait la restitution.

Je n'ignore pas que beaucoup de gens ne veulent plus entendre parler des Finances Françaises, & trouvent plus commode d'alléguer que c'est une *matière inexplicable.* A les en croire, rien ne peut moins se calculer que la force

Digitized by the Internet Archive
in 2009

http://www.archive.org/details/prospectusdunouv00sinc

PROSPECTUS

D'UN OUVRAGE

INTITULÉ:

ANALYSE

DE

L'ÉTAT POLITIQUE D'*ÉCOSSE*,

D'APRÈS

LES RAPPORTS DES MINISTRES DE CHAQUE PAROISSE;

CONTENANT

LA SITUATION PRÉSENTE DE CE ROYAUME,

ET LES MOYENS DE LE RENDRE PLUS FLORISSANT.

OUVRAGE entrepris pour expliquer les Principes de la Philosophie *Statistique*; ou la Manière d'assurer le Bonheur de la Société, en opérant celui des Souverains & des Peuples.

Par le CHEVALIER SINCLAIR, BART.
MEMBRE DU PARLEMENT D'ANGLETERRE.

Ad Consilium de Republica dandum, Caput est, nosse Rempublicam [illegible] Cic. de Orat. Lib. II.

AVERTISSEMENT.

C'EST à cette attention ſérieuſe aux faits, qui diſtingue, d'une manière ſi particulière, la Philoſophie des temps modernes, que l'on a raiſon d'attribuer la ſupériorité qu'elle a obtenue ſur celle des anciens temps. Appuyée, non ſur une théorie viſionnaire, mais ſur les baſes ſolides que fourniſſent les recherches & l'expérience, elle eſt parvenue à un degré de certitude & de prééminence, dont on ne l'avoit pas crue ſuſceptible. Ce n'eſt qu'en ſuivant la même méthode, à l'égard des diſquiſitions politiques ; qu'en analyſant l'état réel du genre humain ; qu'en examinant avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, en anatomiſant, pour ainſi dire, *la ſtructure intérieure de la ſociété*, que l'on peut eſpérer de porter la ſcience du gouvernement au même point de perfection.

On a fait, il eſt vrai, à diverſes époques, des recherches ſur l'état politique des nations ; mais malheureuſement, ce n'a jamais été que dans la vue de déterminer la force & la puiſſance du pays, ſoit pour le taxer, ou pour faire la guerre ; nullement [illegible] ce bonheur national. On

a toujours eu pour objet, non d'améliorer la condition du peuple, mais de remplir les coffres du prince, ou d'augmenter ſes armées (*); & tout ce qu'on en pouvoit attendre, c'étoit uniquement de rendre moins inégale la répartition des taxes & autres charges publiques. Mais, dans des temps poſtérieurs, des objets plus étendus & plus importans ont fait la matière des recherches.

Des Miniſtres réellement hommes d'état, & véritablement patriotes, ne ſe contentent plus de prendre une connoiſſance ſuperficielle & imparfaite du pays : ils cherchent aujourd'hui à en déterminer l'état réel par rapport à l'agriculture, aux manufactures, & au commerce ; à trouver les moyens d'amélioration, dont leurs branches ſont reſpectivement ſuſceptibles ; à connoître l'étendue de la po-

---

(*) Saluſte, dans ſon Diſcours à Céſar (de Republ. Ordin. II. Cap. 1.) a expliqué clairement ce que les Miniſtres d'autrefois ſe propoſoient pour objet : " *In Republicâ cognoſcendâ multam* " *magnamque curam habui, uti, quantum armis, viris, opulentiâ* " *ea poſſet, cognitum haberem.*" Dans l'ouvrage intitulé : *Voyage en Eſpagne par Townſend*, on voit, *Vol. III. pag.* 348, qu'en 1575, Philippe II vouloit faire faire des recherches très-étendues & très-importantes de leur nature ; mais il ne paroît pas que ſon plan ait jamais été mis à [illegible] Pruſſe, en Saxe, en Sardaigne [illegible] plus pour l'état pr[illegible]

pulation, & les cauſes de ſon augmentation ou de ſa diminution ;—la manière dont les terres ſont tenues & cultivées ; la nature du ſol, & le montant de ſes diverſes productions ;—la valeur des propriétés, les richeſſes de chaque individu, en beſtiaux & autres effets, & les moyens qu'il a de les augmenter ;—les maladies auxquelles les habitans ſont ſujets, leurs cauſes & leur guériſon ;—les occupations du peuple, les travaux qui méritent d'être encouragés, & ceux que l'on doit ſupprimer ;—la condition des pauvres, la meilleure manière de les ſoutenir & de leur donner de l'ouvrage ;—l'état des écoles & autres établiſſemens formés pour l'utilité publique ;—l'état des villages & des villes, les meilleurs règlemens pour y entretenir la police & le bon ordre ;—les mœurs & les uſages des habitans, leur religion, & les moyens de travailler le plus efficacement à leur félicité temporelle & ſpirituelle.

Pénétré de ces idées, je fis circuler, au mois de Mai 1790, parmi le Clergé de l'Egliſe d'Ecoſſe, un nombre de queſtions, à deſſein de connoître l'état politique de ma patrie. Rien, certainement, de plus flatteur que la manière dont mes demandes furent [illegible] corps également ſavant &

L'Ecoſſe eſt diviſée en 950 diſtricts de paroiſſes environ ; & en moins de 18 mois, je reçus, de plus de la moitié de ces diſtricts, des mémoires détaillés & très-intéreſſans ;—tels, en un mot, qu'on pouvoit les attendre de perſonnes inſtruites, pleines de talens, & bien au fait des différentes matières ſur leſquelles on avoit tourné leur attention. Elles ſe portèrent avec tant de zèle à faire les recherches qu'on leur demandoit, qu'il eſt à croire qu'en moins de trois ans, à partir du moment qu'on l'a commencé, on viendra à bout de compléter ce dénombrement auſſi conſidérable qu'étendu.

Etonné d'un progrès ſi rapide, convaincu de l'importance de ce travail, & des avantages qui peuvent en réſulter pour l'Europe en général, auſſi bien que pour les royaumes d'Angleterre & d'Irlande, je me flatte qu'on ne regardera, ni comme déplacé, ni comme une marque de préſomption, le parti que je prends, de ſoumettre aux lumières de perſonnes en place & en autorité dans d'autres royaumes, un eſſai de mon travail, afin de les engager à y faire faire de ſemblables recherches. C'eſt une entrepriſe grande & laborieuſe ; cependant, par de conſtans efforts, un ſeul individu peut l'effectuer ; & dans d[illegible]ndus, elle peut l'être pa[illegible]
que l'on char[illegible]

Pour mieux faire connoître la nature de ces recherches, & faciliter les moyens d'en venir à bout, on joint ici une Analyſe imprimée de l'Etat politique d'un Diſtrict de Paroiſſe ;—une Table qui peut rendre ces détails moins obſcurs & moins volumineux ;—enfin, un Eſſai de l'Etat de quelques Diſtricts d'Ecoſſe, différens les uns des autres à beaucoup d'égards, & qui préſentent toute la variété dont un tel travail eſt ſuſceptible.

Si l'on faiſoit de pareils recherches dans les autres royaumes de l'Europe, ce ſeroit le moyen d'établir, ſur des fondemens ſolides, les principes de la plus importante de toutes les ſciences, *la Philoſophie Statiſtique* ;—ſcience qui devroit être en honneur de préférence à toute autre. Il n'y en a aucune qui puiſſe offrir autant d'amuſement réel à un eſprit capable de goûter les connoiſſances utiles ;—aucune qui puiſſe fournir de meilleures idées pour l'avancement de l'agriculture, pour exciter l'induſtrie commerçante, pour régler la conduite des individus, pour augmenter la proſpérité d'un Etat ;—aucune, enfin, qui puiſſe tendre autant à opérer le bonheur général de l'humanité.

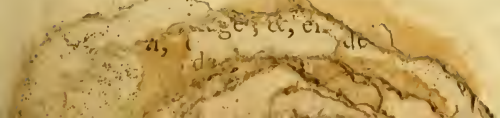


TABLE DES MATIÈRES.

N° I. *EXEMPLE d'une Paroiſſe ſans Ville, & même ſans Village, & preſque toute en Pâturages.—Paroiſſe de Kinguſſie, Comté d'Inverneſs.* Page 1

N° II. *Exemple d'une Paroiſſe ſans Ville ni Village, défrichée, & entièrement compoſée de Terres labourables.——Paroiſſe de Morham, Comté d'Eaſt-Lothian.* - - - - 14

N° III. *Exemple d'un Diſtrict qui conſiſte en Pâturages, & Terres labourables, & où il y a des Manufactures naiſſantes.—Paroiſſe de Moulin, Comté de Perth.* - - - - - 22

N° IV. *Paroiſſe avec Manufactures; & leurs Effets ſur l'Etat & les Mœurs des Habitans.—Paroiſſe de Nielſton, Comté de Renfrew.* 48

N° V. *Exemple d'un Diſtrict avec des Manufactures, & du commerce extérieur.—Ville & Paroiſſe de Montroſe.* - - - - 72

N° VI. *Population d'Edimbourg, Métropole d'Ecoſſe; Commerce, Mœurs des [illegible]bitans [illegible]Exemple des Progrès du*

Analyse de l'Etat d'un Diſtrict de Paroiſſe, ou aucun autre Diſtrict.

Le nom & ſon origine.
Situation & étendue du Diſtrict.
Quantité d'Acres ou d'Arpens.
Deſcription du Sol & de ſa Surface.
Nature & étendue des Côtes de la Mer.
Lacs, Rivières, Iles, Montagnes, Collines, Rochers, Cavernes, Bois, Vergers, &c.
Climat & Maladies.
Exemples de grande Vieilleſſe.
Etat des Propriétés.
Le nombre des Propriétaires.
Combien de Propriétaires réſidans.
Manière de cultiver les Terres.
Inſtrumens de Labourage.
Engrais.
Temps des Semailles, & de la Moiſſon.
Exemples remarquables des bonnes & des mauvaiſes Saiſons.
Quantité & Valeur de chaque eſpèce de Récolte.
Valeur totale de tout le produit du Diſtrict.
Total des Loyers & Fermages.
Prix des Grains & des Proviſions.
Montant des Taxes publiques.
Nature des Baux, & leurs effets reſpectifs.
Total de[illegible] & al[illegible] articles conſommés dans la Paroiſſe.
N[illegible]

Gages des Domeſtiques, & frais de main-d'œuvre.
Service perſonnel, ou Corvées, ſoit ſubſiſtantes, ſoit abolies.
Commerce.
Manufactures.
Pêcheries.
Villes ou Villages ; leur état ; leur hiſtoire.
Police du Diſtrict.
Hôtelleries, Auberges, Cabarets.
Ponts & Chauſſées.
Havres.
Bacs, & leur état.
Nombre des Vaiſſeaux & Bâtimens.
Nombre des Matelots ou Mariniers.
Etat Eccléſiaſtique.
Salaire du Curé, Manſe, Glèbe, & Patron.
Nombre des Pauvres.
Fonds de Charité & leur adminiſtration.
Etat des Ecoles, & nombre des Ecoliers.
Population des Siécles paſſés.
———Cauſes de ſon augmentation, ou de ſa diminution.
Le nombre des Familles.
Compte exact du nombre actuel des Ames.
Diviſion des Habitans.

1° Par leur ſexe,
2° Par l'endroit de leur naiſſance,
3° Par leur âge,
4° Par leur religion & croyance,
5° Par leurs occupations & emplois,
6° Par leur réſidence, ſoit à la ville, ou dans les villages, ou à la campagne.

Le nombre des Maiſons.
———Combien de vide

Le nombre des Chevaux, leur nature, leur valeur.
Le nombre des Bœufs & Vaches, ditto, ditto.
Le nombre des Moutons, ——Ditto
Le nombre des Truies, des Chèvres, &c. Ditto.
Minéraux en général, & leur valeur.
Sources minérales, leur nature, leurs qualités.
Chauffage; en quoi il consiste.
Hommes célèbres.
Antiquités.
Archives de la Paroisse.
Mélanges & Observations.
Caractère des Habitans.
——Leurs Usages, leurs Coutumes, leur Taille, &c.
Avantages & désavantages qui se rencontrent dans le District.

Moyens par lesquels on peut améliorer la Condition du Peuple.

CE ſeroit peut-être le moyen d'abréger conſidérablement les Etats ſtatiſtiques des Diſtricts de Paroiſſe, ou autres, ſi les renſeignemens concernant certains articles étoient reſſerrés autant qu'il ſeroit poſſible, & préſentés dans la forme d'une Table, ſuivant le modèle ci-après.

Table Statistique de la Paroiſſe de

LONGUEUR, en milles, lieues, &c.
Largeur.
Population, il y a 40 ou 50 ans.
—Ditto,—en 17
Augmentation, ou Diminution.
Naiſſances, } Année commune, pendant un certain nombre
Morts, } d'années avant 17
Mariages, }
Habitans dans les villes.
—Ditto, dans les bourgs & villages.
—Ditto, dans les campagnes.
Nombre des Mâles.
———Femelles.
———Enfans au-deſſous de 10 ans.
———Individus au-deſſous de 20.
———Au-deſſous de 50.
———Au-deſſous de 70.
———Au-deſſous de 80.
———Au-deſſous de 90.
———Au-deſſ
———

Nombre des Familles.

——————Maiſons habitées.

——————Ditto, non occupées.

——————Maiſons neuves bâties depuis 10 ans.

——————Vieilles maiſons démolies.

——————Gens mariés.

——————Enfans, les uns dans les autres, provenans de chaque mariage.

——————Jumeaux, &c. nés depuis 10 ans.

——————Garçons, ou hommes non mariés, au-deſſus de 50 ans.

——————Femmes non mariées, au-deſſus de 45 ans.

——————Femmes veuves.

——————Hommes veufs.

——————Perſonnes de la religion dominante.

——————Perſonnes d'une autre croyance.

——————Enfans mâles, nés hors de la Paroiſſe.

——————Filles nées hors de la Paroiſſe.

——————Individus nés en pays étranger.

——————————————En Angleterre.

——————————————En Irlande.

——————————————Dans les Colonies.

——————Propriétaires réſidans.

——————————————non réſidans.

——————Eccléſiaſtiques.

——————Négocians.

——————Médecins.

——————Chirurgiens.

——————Notaires, Greffiers, Procureurs.

——————Juges, &, et de

Nombre des Fermiers au-deſſus de 50 livres ſterling par an.
——— Ditto, — au-deſſous de 50 liv.
——— Boutiquiers.
——— Aubergiſtes.
——— Forgerons.
——— Maçons.
——— Charpentiers.
——— Tiſſerands.
——— Cordonniers.
——— Tailleurs.
——— Bouchers.
——— Meûniers.
——— Boulangers.
——— Jardiniers.
——— Domeſtiques mâles.
——— Ditto, femelles.
——— Valets de Ferme.
——— Servantes de Baſſe-Cour.
——— (Ajouter tout autre genre d'occupation honnête, par laquelle on gagne ſa vie dans la Paroiſſe.
——— Pauvres.
——— Enfans qui apprennent à écrire, &c.
——— Jeunes gens qui apprennent le Latin.
——— ——— ——— ——— le Grec.
——— ——— ——— qui ſont à l'Univerſité.
——— Navires.
——— Chaloupes.
——— Bâteaux.
——— Matelots.
——— Pêcheurs.
——— Gens de la Paroiſſe qui ſervent dans la Marine.
——— Ditto, ———

Nombre des Gens domiciliés dans la Paroisse durant les 5 ou 10 dernières années. } Année commune.
——————Ditto, qui ont émigré. }

——Acres ou Arpens.
——Voitures à 4 roues.
——Charrettes.
——Charrues.

Rente réelle en 17
——Ditto, en 17
Honoraires des Ecclésiastiques.

Valeur des articles exportés.
Ditto——————importés.

Quantité & Valeur des Animaux & Bestiaux.

Nombre			
	Chevaux de trait, évalué à	chacun ;	en tout
	——— de selle & de carrosse	——	——
	Bœufs & Vaches, première qualité	——	——
	——— Ditto,——qualité inférieure	——	——
	Chèvres, Truies, &c.	——	——
	Total		

PRODUIT ANNUEL.

Re'colte.	Nombre d'Arpens.	Produit par Arpent.	Prix.	Prix par Acre ou Arpent.	Produit total.	Valeur totale.
Avoine,						
Orge,						
Froment,						
Féves,						
Pois,						
Pommes de terre,						
Navets,						
Lin,						
Foin,						
Sainfoin, ou Trèfle,						
Paille, à par de grain.						
Pâture, à par cheval,—par vache,—par mouton.						
Produit annuel des Jardins.						
——————des Vergers.						
——————des Vignes.						
——————des Bois & des Plantations.						
——————des Pêcheries.						
——————des Mines.						
Produit total						

N° I.

Exemple d'une Paroisse sans Ville, & même sans Village, & presque toute en Pâturages.

PAROISSE DE KINGUSSIE.

COMTÉ D'INVERNESS.

Cet Article a été rédigé d'après un Mémoire communiqué par Mr. J. Anderson, Ministre de la Paroisse.

Nom, Etendue, Situation.

Par le nom de cette Paroisse *, qui, dans son acception littérale, signifie " *la tête du bois de Sapin*," il paroît évident qu'une grande partie du terrein adjacent à l'église, étoit autrefois couverte de sapins ; quoique aujourd'hui, dans un espace de plusieurs milles, on n'y en trouve pas un seul, & que le pays en général, vu le peu de bois dont il est planté, ne présente à l'œil du voyageur qu'une campagne nue & déserte.

L'étendue de cette paroisse, de l'est à l'oueſt, est d'environ [illegible] ; du nord au midi, on en

A

Vaiche.

compte un peu plus de 20. La partie baſſe & les vallées qui ſont ſur le bord des rivières, ſont les ſeuls endroits habités ; le reſte eſt occupé par une chaîne de montagnes couvertes de bons pâturages. On y voit quelques hameaux épars ; mais ils ne ſont habités que pendant l'été, & par ceux qui y amènent leurs troupeaux.

Elle eſt ſituée dans le Badenoch, diſtrict du comté d'Inverneſs : elle s'élève peut-être plus au-deſſus du niveau de la mer, & elle eſt peut-être plus éloignée des côtes, en tous ſens, qu'aucune autre paroiſſe de l'Ecoſſe.

Climat & Maladies.—Par une ſuite de l'élévation de cette paroiſſe, le climat en eſt naturellement froid ; & quoique, à cauſe de cette circonſtance, on pût le regarder comme très-ſain, cependant des cauſes locales y rendent certaines maladies très-communes. Les prairies baſſes ont ſi peu de pente, que chaque fois que le Spey ſe déborde, elles ſont entièrement inondées : la ſtagnation des eaux les rend non-ſeulement marécageuſes, mais elle y engendre encore des exhalaiſons malfaiſantes. De-là, les rhumatiſmes, les conſomptions, & d'autres maladies du même genre, qui y ſont très-fréquentes.

Rivières & Lacs.—Le Spey, qui coule du couchant à l'orient, coupe la paroiſſe ; il ſerpente dans une prairie fertile & riante, plantée çà & là d'aulnes & de ſaules. Au midi, des collines couvertes de bouleaux & de coudriers,— au nord & au co[illegible] rochers eſcarpés & hériſſés de poi[illegible] n, des

montagnes qui élèvent jusqu'aux nues leurs cimes menaçantes,— tout cet ensemble, dans le calme d'un beau soir d'été, offre à l'œil enchanté, une scène vraiment pittoresque. Les autres rivières qui arrosent cette paroisse, sont le Truin, le Calder, la Tromie, le Cynag, & le Peschie. On y trouve des truites en abondance, & même, dans quelques-unes, du brochet, du saumon, & du charr. Vers l'extrémité orientale de la paroisse il y a un lac de près d'un mille en carré; on l'appelle *Loch Inch*; & il est peuplé d'une grande quantité de tous ces poissons qu'on vient de nommer. On a essayé depuis peu de le dessécher; & si l'on eût réussi, ç'auroit été d'un grand avantage pour le pays: mais c'est en vain qu'on y a dépensé des sommes considérables, le terrein n'a pas assez de pente.

Sol.—La couche supérieure du sol, dans les endroits bas, est un mélange de sable & de limon, déposé par le Spey quand il se déborde; le second lit est une marne très-légère: vient enfin la terre glaise. Dans les endroits élevés, c'est en général une marne légère & mêlée de sable. Certainement ce n'est pas là un pays propre à la culture des grains. Les orages y sont fréquens dans toutes les saisons, les gelées extraordinairement fortes: comme elles continuent bien avant dans le printemps, & qu'elles commencent de bonne heure en automne, on a à peine le temps de préparer les terres, & de les ensemencer: enfin, de fortes pluies qui tombent pendant tout le temps de la moisson, achèvent de rendre les [illegible] graines.

Agriculture, Hiſtoire Naturelle.—Il ſemble que dans cette paroiſſe les pâturages ſoient la ſeule eſpèce de terres qu'on puiſſe faire valoir ; & en général les collines y ſont très-bonnes, ſur-tout pour les moutons : celles qui n'ont rien de particulier qui puiſſe fixer l'attention (& elles ſont en ſi grand nombre, qu'on ne pouroit former ici de leurs noms qu'une liſte ennuyeuſe) ont cependant leur utilité ; elles nourriſſent une quantité prodigieuſe de gibier, ce qui attire fréquemment les chaſſeurs. On y trouve en abondance des coqs de bruyère & des tarmagans ; dans quelques endroits, des coqs de bois & des bécaſſes ; mais ces deux dernières eſpèces y ſont plus rares. Dans les endroits les plus retirés & les plus ſauvages, il y a beaucoup de cerfs & de chevreuils. Les canards ſauvages y ſont auſſi en grand nombre ; & ſur le lac dont on a déjà parlé, on voit ordinairement, pendant l'hiver, près d'une centaine de cygnes.

L'hiſtoire naturelle de cette paroiſſe n'offre rien qui mérite une deſcription particulière : il y a cependant quelques années qu'on ouvrit une mine qui rendit des échantillons d'un argent très-pur ; mais on l'abandonna bientôt, & on n'a pas même cherché, depuis, à s'aſſurer ſi elle valoit, ou non, la peine d'être exploitée.

On élève très-peu de bêtes à laine dans la paroiſſe, malgré tous les ſuccès qu'on a eus dans les différens cantons du voiſinage : on n'y trouveroit peut-être pas 7000 moutons. Le gros bé[illegible] ſemble être le principal objet du ſoin [illegible] qu'ils

comptent pour le paiement de leurs fermes ; ils vendent auſſi des moutons, de la laine, quelques chèvres, & des chevaux de montagnes.

En général, dans cette paroiſſe, on ne récolte pas aſſez de grains pour le ſoutien de ſes habitans ; les eſpèces qu'on y cultive ordinairement ſont l'orge, l'avoine & le ſeigle. On a déjà parlé des obſtacles que le climat oppoſe à l'agriculture ; cependant, malgré tous ces obſtacles, ſi on s'étoit attaché à ſeconder les efforts des fermiers, & à diriger leur induſtrie ; ſi ceux qui peuvent tenter des expériences utiles répandoient ainſi l'inſtruction ; ſi, affranchi des ſervitudes gênantes, ſous le poids deſquelles il ne faut eſpérer aucun progrès, le laboureur oſoit enviſager de loin le temps où il pourroit recueillir le fruit de ſes ſueurs, & en aſſurer la jouiſſance à ſes enfans par des baux d'un certain nombre d'années, il n'y a pas de doute que cette même terre pourroit nourrir le double des habitans qui y ſont aujourd'hui. Malheureuſement ce qu'on vient d'eſquiſſer n'eſt que trop différent du tableau véritable. Dans beaucoup d'endroits, il faut, chaque année, ou preſque chaque année, renouveler le bail de ſa ferme ; payer ſouvent des reliefs, des augmentations, qu'on impoſe ſans avoir calculé ſi la terre en eſt ſuſceptible par les améliorations qu'on a pu y faire. On exige des ſervitudes perſonnelles ſi multipliées, que le tenancier eſt, dans bien des occaſions, plus obligé envers ſon propriétaire, que le vaſſal ne l'étoit envers ſon ſeigneur dans les temps du régime féodal. Depuis peu, il eſt vrai, [illegible] de ces exactions rigoureuſes ;

& il faut eſpérer que, dans des ſiécles éclairés, elle diſparoîtront tout-à-fait.

Il n'y a pas de village, ni dans la paroiſſe, ni dans le diſtrict qui l'avoiſine ; on n'en reſſent que trop les inconvéniens : il faut aller chercher à plus de 40 milles, non-ſeulement les choſes de luxe, mais celles qui ſont de première néceſſité. Les marchands n'ont point de réſidence fixe ; point de centre pour le trafic, ou pour les échanges, choſe ſi néceſſaire cependant à un pays éloigné de tout. La laine, qu'on pourroit fabriquer ſur les lieux mêmes, il faut l'exporter au loin à travers les terres, & inviter, pour ainſi dire, des étrangers à venir l'enlever. Le lin, dont la culture eût ouvert une ſource de richeſſes, & au propriétaire, & au fermier, y a été négligé, parce qu'il ſeroit impoſſible de raſſembler dans un même endroit, aſſez de mains habiles pour le préparer & le mettre en œuvre.

Population, &c.—Le dernier dénombrement préſente le réſultat ſuivant.

Hommes au-deſſus de dix ans, - -	645
Femmes au-deſſus de dix ans, - -	693
Enfans des deux ſexes, au-deſſous de dix ans,	545
Total des habitans, - -	1883

Il eſt à regretter qu'on ne puiſſe pas trouver de regiſtre aſſez exact pour donner une idée préciſe du nombre d'habitans qu'il y avoit autrefois. Si cependant on oſoit haſarder une opi[illegible] choſe où l'on ne devroit avoir égard [illegible]ble qu'il y

auroit lieu de croire que le nombre des habitans a diminué depuis trente ans. Le Docteur Webſter le faiſoit monter à 1900 en 1755.

Voici le relevé des baptêmes & des mariages depuis 8 ans.

	BAPTEMES.			MARIAGES.
	Garçons.	*Filles.*	*Total.*	
1783,	16	15	31	4
1784,	23	17	40	13
1785,	21	28	49	23
1786,	20	9	29	4
1787,	21	25	46	13
1788,	33	19	52	9
1789,	20	11	31	18
1790,	18	20	38	9
			316	93
Année commune,			39	12

Les habitans conſiſtent en ſix ſeigneurs fonciers, dont trois réſident ſur le lieu ; & en quelques officiers de marine & de l'armée, retirés à demi-paye : preſque tout le reſte eſt compoſé de laboureurs & de payſans ; & excepté les taillandiers & les tiſſerands, on n'y trouve que peu d'ouvriers dans tout autre genre. Cela vient en partie, comme on l'a déjà dit, de ce qu'il n'y a point de village ; &, en partie, du génie des habitans, qui ont plus de [illegible] les armes que pour les tra-

vaux pénibles, & qui n'ont pas cette application néceſſaire pour cultiver avec ſuccès les arts de la vie civile : ce n'eſt même que depuis peu qu'ils ont pu vaincre leur répugnance à s'employer comme journaliers ; & encore aujourd'hui, la plupart de ceux-ci ſont-ils preſque tous des étrangers.

Prix des Journées & des Proviſions.—Le ſalaire le plus modique d'un journalier eſt un ſchelling par jour : pluſieurs gagnent 15 ou 16 deniers ſterl. ; & quelques-uns même refuſent de travailler au-deſſous de 1 ſ. 6 d. Ce qu'on donne aux femmes n'eſt pas en proportion; pendant la moiſſon, & quand elles ſont employées aux tourbes, elles n'ont que 8 deniers ſterl. par jour, & 6 ſeulement le reſte de l'année.

L'extrême cherté des denrées ne porte que ſur quelques articles ; les autres y ſont à un prix aſſez modéré. La farine d'avoine s'y vend, année commune, 20 ſchel. le *boll**; l'avoine, 16, 18, & quelquefois 20 ſchellings ; l'orge & le ſeigle, ſouvent 21. Comme il n'y a ni marché, ni boucherie, il n'eſt guères poſſible de déterminer au juſte le prix du bœuf & du mouton ; mais en général, ces deux eſpèces de viandes ſont fort chères. Les canards & les poules ſe vendent 6 deniers ſterl. ; les poulets, 2 deniers ; les œufs, 1½d. la douzaine ; le fromage nouvellement fait, 5 ſchel. les 24 liv. ; & le beurre ſallé, 12 ſchel. ; le lait, 2 deniers la pinte ; les pommes de terre, 1 ſchel. le boiſſeau, & quelquefois, dans le temps des ſemailles, juſqu'à 4 ſchel.

On

* Meſure

On doit conclure de tout ce que l'on vient de dire, que les habitans de la paroiſſe ſont très-pauvres. Une ſorte d'averſion pour le travail, un ſol ingrat, une féodalité oppreſſive, tant de cauſes combinées enſemble peuvent-elles manquer d'ajouter à la détreſſe du payſan, le découragement & le déſeſpoir? En effet, l'air de misère qu'on voit chez le plus grand nombre ſuffit pour faire concevoir l'étendue des maux qu'ils endurent. On en trouvera peut-être quelques-uns qui vivent dans une ſorte d'aiſance; mais celui qui jettera un œil attentif ſur l'état de la plupart d'entre eux, celui qui ſe ſera arrêté devant ces huttes mal conſtruites où ils ſont leur demeure, & qui ſe reſſouviendra que leur exiſtence dépend preſque toute entière d'une récolte ordinairement mauvaiſe, & toujours incertaine, celui-là, dis-je, ſera bien éloigné de penſer que le tableau qu'on vient de faire, ſoit exagéré.

Mœurs.—Si un peuple en proie à la misère & à tous les maux qui l'accompagnent, pouvoit être quelquefois moins docile à la voix de la conſcience, que tant d'autres qui jouiſſent d'un ſort plus heureux, peut-être l'homme généreux & ſenſible ne verroit là qu'une erreur que la néceſſité preſſante ſauroit excuſer: mais non; le vol eſt preſque une choſe inouie; & le crime, on ne l'y connoît pas. Ainſi que la plupart de ceux qui habitent les montagnes, ils ſont braves, civils, hoſpitaliers; quant à leurs vices, on peut dire qu'ils ſont entés ſur leurs vertus: ainſi il eſt inutile de s'étendre davan[illegible]

Langage.—La langue Celtique eſt celle qu'ils parlent le plus ordinairement ; beaucoup d'entre eux, cependant, entendent paſſablement l'Anglois. Ils n'ont conſervé qu'un petit nombre de traditions touchant leur hiſtoire civile, & à peine méritent-elles qu'on s'en occupe.

Egliſe.—Juſques à une époque très-poſtérieure au temps de la Réforme, leur hiſtoire eccléſiaſtique eſt fort peu connue. Quoiqu'on ſoit ſûr qu'il y ait eu dans cette paroiſſe un Monaſtère & un Prieuré d'un très-bon revenu, on ſait ſi peu de choſes de l'un & de l'autre, que nos antiquaires ſe ſont contentés de les placer ſur le catalogue des maiſons religieuſes, ſans prendre la peine de donner aucun autre éclairciſſement. On ne compte encore que cinq Miniſtres, qui ſe ſoient ſuccédés depuis l'érection de la paroiſſe ; le dernier la gouverna 57 ans. Le Miniſtre actuel y réſide depuis neuf ans ; il a été marié ſix ans, & il n'a pas d'enfans : ſon revenu eſt de 70 liv. ſterl. ; la glèbe lui en rapporte à-peu-près 12 : il n'y a ni preſbytère, ni dépendance ; mais les Seigneurs fonciers lui allouent, par an, une ſomme de 15 liv. ſterl. pour remplacer ces deux objets. On ne trouve dans la paroiſſe ni Papiſtes, ni Non-conformiſtes ; & en général, ce qui en caractériſe les habitans, c'eſt d'être très-modérés dans leurs opinions religieuſes.

Ecole.—Il n'y a qu'une ſeule école dans la paroiſſe ; le ſalaire du maître eſt de 11 liv. 6 ſ. 8 d. ſterl. ; il a en outre 2 liv. ſterl. comme [illegible], & quelques

rétributions pour tenir les regiſtres de baptêmes & de mariages : le reſte dépend du nombre des écoliers, lequel eſt ordinairement de 20 à 50 ; cette étonnante variation vient de ce que les enfans vont garder les troupeaux pendant l'été, & qu'ils ne peuvent ſuivre l'école qu'à leur retour à l'entrée de l'hiver. Ils aiment naturellement l'étude ; ils ont de l'eſprit, & la compréhenſion facile : mais leurs parens ſont ſouvent hors d'état de fournir le néceſſaire à leur éducation, même à celle qu'ils pourroient trouver dans le pays ; la plupart d'entre eux ſont en conſéquence ſi ignorans, qu'ils ne ſavent ni lire, ni écrire.

Pauvres.—Il n'y a d'autres fonds pour ſoutenir les pauvres, que ce qu'on peut recueillir à l'égliſe ; ce qui eſt, en général, bien peu de choſe, & à peine ſuffiſant pour donner les premiers ſoulagemens à plus de 50 malheureux, qui ſont inſcrits ſur les rôles de charité. En pareil cas, il eſt impoſſible qu'il n'y ait des mendians, lorſqu'aucune loi ne pourvoit aux beſoins de l'indigent ; il n'y a pour lui d'autre reſſource que de ſolliciter la pitié d'autrui.

Antiquité.—On peut mettre au rang des antiquités de cette paroiſſe, une colline couverte de gazon, & ſur laquelle ſont les ruines d'une caſerne, qui fut bâtie vers 1725, & brûlée en 1746. On croit que cette colline eſt un ouvrage de l'art ; cette conjecture eſt fondée, en partie ſur ſa forme & ſur ſa ſituation, mais ſur-tout ſur ce que rapportent quelques vieux habitans : ils diſent qu'en [illegible] un puits dans l'enceinte de

cette caſerne, on trouva des pièces de charpente, placées régulièrement de la ſurface à la baſe : ſi réellement c'eſt une montagne artificielle, elle aura dû coûter des dépenſes & un travail immenſe.

On voit auſſi quelques veſtiges des temples des anciens Druïdes, & des reſtes d'un camp Romain. Ce dernier étoit ſitué ſur un terrein aujourd'hui maréçageux, entre le pont du Spey & Pitmain ; pluſieurs perſonnes qui l'ont examiné, diſent que les lignes en ſont encore très-diſtinctes & entières. Il y a ſi peu de fond à faire ſur des preuves de ce genre, que l'on ne doit haſarder ſon opinion qu'avec beaucoup de réſerve : quelques circonſtances acceſſoires peuvent cependant donner à cette conjecture un degré de probabilité. En travaillant à un champ voiſin, on trouva, il y a quelques années, une urne, qui contenoit des cendres ; on l'a ſoigneuſement conſervée, & on la voit encore. Il y a quelques années que l'on trouva auſſi un trépied Romain, caché dans un rocher ; & il a été dépoſé dans les mêmes mains, avec l'urne. Ces preuves ſont aſſez fortes pour faire préſumer que les Romains portèrent leurs armes bien au-delà de la muraille d'Agricola ; car les Celtes ne brûloient jamais leurs morts, & ils ne ſe ſervoient point de trépieds dans leurs ſacrifices.

Mélanges & Obſervations.—Les habitans de ce diſtrict, auſſi bien que ceux de quelques autres cantons ſitués dans les montagnes, ſupportent les plus grandes fatigues avec un courage peu ordinaire, & ſont bien moins à leur aiſe que leurs voiſins au midi : c'eſt ce que l'on ne ſauroit nier, ſi [illegible] avec attention

leur manière de vivre. Mais il eſt plus aiſé de faire l'énumération des maux, que d'indiquer les moyens d'y remédier. Si les propriétaires, en donnant leurs terres, les affranchiſſoient de redevances, ce ne ſeroit d'aucun avantage pour le préſent. Les progrès en agriculture ſont lents & inſenſibles. L'eſpérance d'un accroiſſement de fortune, & les ſecours d'un protecteur généreux, peuvent encourager à faire, pour un temps, des efforts extraordinaires ; mais, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit opéré une ſorte de changement dans l'eſprit des habitans ; que leurs enfans aient été accoutumés, de bonne heure, à une vie laborieuſe, active & induſtrieuſe ; que l'expérience leur ait fait voir les avantages qui en doivent réſulter, il ne faut pas s'attendre à pouvoir éloigner d'eux, tout-à-fait, la pauvreté & les maux qui accompagnent leur condition actuelle. C'eſt au véritable ami de la patrie, à celui qui en prend les intérêts à cœur, à s'occuper des moyens d'opérer un changement ſi déſirable.

N° II.

Exemple d'une Paroisse sans Ville ni Village, défrichée & entièrement composée de Terres labourables.

PAROISSE DE MORHAM.

COMTÉ D'EAST-LOTHIAN.

D'après un Mémoire de M. CARFRAE, Ministre de la Paroisse.

LA paroisse de Morham est peut-être la moins considérable de toute l'Ecosse, à l'égard de la population, comme de l'étendue. Il n'y a ni commerce, ni manufactures d'aucun genre; ni mines, ni minéraux; ni villes, ni villages, ni rivières : on n'y trouve ni antiquités, ni curiosités naturelles d'aucune importance. Enfin, il ne s'y est passé aucun évènement remarquable; ainsi toutes les recherches que l'on peut faire sur l'état de cette paroisse, ne sauroient s'étendre bien loin, & par conséquent, les éclaircissemens que l'on demande doivent être extrêmement bornés, quant à leur nature, & quant au nombre.

Il n'eſt pas aiſé, à quiconque ignore le langage des anciens habitans du pays, d'expliquer, d'une manière ſatisfaiſante, l'origine du nom de chaque ville, & de chaque village. En effet, rien de plus difficile à déterminer : c'eſt un champ vaſte, ouvert à l'imagination ; mais il n'y a point de règle certaine pour diriger dans les recherches. Les noms de lieux n'ont ſouvent dépendu que du caprice, de la fantaiſie, du haſard : les uns doivent leur origine à des évènemens paſſés depuis long-temps, entièrement oubliés, & dont les recherches les plus exactes ne peuvent retrouver les traces ; d'autres doivent la leur à des accidens de très-peu d'importance, qui, dans le temps, ne valoient pas la peine qu'on en fît mention, & à préſent ne méritent pas qu'on en faſſe la recherche. Les noms dont l'origine ſe préſente plus naturellement, ſont ceux qui ſemblent dériver de la ſituation même du lieu, du nom du Seigneur, ou de celui d'un propriétaire ; & quand cette origine paroît avoir quelque fondement, il eſt inutile d'en chercher d'idéales qui n'ont jamais exiſté. L'auteur de ce mémoire confeſſe ſon ignorance par rapport à l'origine du nom de *Morham* ; mais ſi pourtant il oſoit ſe livrer à quelques conjectures, il ſeroit tenté de croire que Morham veut dire *la grande ville* ou *le grand village* ; car il ſemble que ſi *more* ſignifie *grand*, & *ham*, *ville* ou *village*, l'origine du nom de Morham n'eſt plus douteuſe. Il eſt vrai qu'à préſent il n'y a pas un ſeul village dans le diſtrict ; mais pluſieurs circonſtances prouvent qu'autrefois il y en avoit un d'une aſſez grande étendue. Entre autres, il y avoit près [illegible] éminence, un château

considérable & très-fort : c'étoit sans doute la résidence du Seigneur du lieu ; & il avoit été bâti, selon la coutume du temps, pour servir de défense & d'abri contre les incursions de l'ennemi. Or, autrefois, dans le voisinage d'un Baron puissant, & d'un château fortifié, il y avoit presque toujours un village. Dans ces siécles de rapines & de violences, lorsqu'il n'y avoit ni gouvernement, ni loix qui protégeassent & les biens & la vie, il étoit naturel que la classe la plus foible des citoyens se mît sous la protection d'un supérieur immédiat, & vînt demeurer au pied d'un château, dans l'enceinte duquel ils pouvoient, non-seulement trouver le travail & la subsistance, mais encore un asyle assuré contre les invasions soudaines, ou d'un voisin turbulent, ou de l'ennemi commun. Il ne reste pas aujourd'hui deux pierres de ce château, l'une sur l'autre ; mais plusieurs vieillards, qui se rappellent d'en avoir vu les ruines, en parlent comme d'un édifice d'une grandeur prodigieuse : & en effet, il devoit être bien considérable, pour avoir donné lieu de bâtir un village d'une très-grande étendue ; car, quoiqu'il n'y ait plus que quelques maisons près du lieu où étoient les anciens fondemens du château, le village s'avançoit tellement vers l'Occident, qu'on y trouve encore, à la distance d'un quart de mille, quelques chaumières, qui ont retenu le nom de *West-Gate End*, c'est-à-dire, *le bout de la porte d'occident*.

Situation, étendue, &c.—La paroisse de Morham est située dans le Comté d'East-Lothian ; elle ressortit du *Presbytère* d'Hadington, [illegible] othian & de

Tweeddale : elle eſt bornée au midi par la paroiſſe de Garveld ; par celle d'Yeſter, à l'occident ; au nord, par celle de Hadington ; & enfin, par celle de Whittingham, à l'eſt : elle n'eſt qu'à trois milles de Hadington, où il y a un marché très-favorable à la vente des productions de la paroiſſe, & à l'achat de tout ce dont elle a beſoin elle-même : quant à ſon étendue, elle a un peu plus de 2 milles de longueur de l'eſt à l'oueſt, & d'un mille à un mille & demi de largeur du nord au midi : elle contient en tout environ 1,400 acres d'Ecoſſe, diviſés en ſix fermes ; l'une, ſituée ſur un ſol marécageux, tenant un peu ſur la terre glaiſe, contient 500 acres : le terroir des cinq autres eſt fort bon, & elles contiennent chacune de 150 à 200 acres. Le Comte de Wemys & Lord Hailes (Sir David Dalrymple) poſsèdent le tout, preſque par portion égale.

Le total du produit de la paroiſſe eſt d'environ 800 liv. ſterl. ; les fermes y ſont à un prix modéré ; les propriétaires étant convaincus qu'il y va de l'avantage mutuel du Seigneur & du fermier, que celui-ci ſoit en état de pourvoir aux beſoins de ſa famille, & de travailler à l'amélioration de ſa terre ; ce qu'il ne pourroit faire, s'il étoit gêné par les entraves de la néceſſité & du beſoin. C'eſt par une ſuite de meſures ſi ſages, que l'agriculture eſt dans le meilleur état poſſible ; la paroiſſe eſt preſque toute encloſe, & dans peu d'années elle le ſera entièrement. La terre y eſt trop graſſe pour être favorable à la culture des pommes de terre & des navets ; on y en recueille cependant, & ſur-tout des pommes de terre : car, outre que le fermier en plante [illegible] même, on permet encore à

chaque payſan, ou par faveur, ou à quelques conditions, d'en cultiver auſſi une quantité ſuffiſante pour la conſommation de ſa famille : ils regardent, avec raiſon, cette racine comme très-ſaine & très-nourriſſante ; c'eſt en conſéquence un des principaux articles qui ſervent à leur ſubſiſtance une grande partie de l'année. On y récolte en abondance des grains de toute eſpèce ; mais la manière de cultiver les terres varie ſelon la nature du ſol : ce qu'on a imaginé de mieux, c'eſt de les laiſſer en jachère pendant quelques années, & d'y faire paître des troupeaux. C'eſt la meilleure méthode de rendre à la terre ſa force & ſa fécondité, lorſqu'on ne peut ſe procurer d'engrais. On peut bien avoir de la chaux en très-grande quantité, à 3 ou 4 milles de diſtance ; mais cependant on n'en fait qu'un uſage modéré ; car la chaux n'étant propre qu'à échauffer la terre, & non à l'engraiſſer, elle ne produit plus le même avantage, ſi l'on en fait un uſage trop fréquent.

Comme l'agriculture eſt le principal & preſque le ſeul objet du ſoin des habitans, & que toutes les terres de cette paroiſſe ſont des terres labourables, il y a dans ce diſtrict un très-grand nombre de charrues ; le nombre que les tenanciers en font valoir eſt d'environ 20 : & comme ils labourent conſtamment avec deux chevaux, il ſeroit aiſé de déterminer la quantité de chevaux de trait qu'il y a dans toute la paroiſſe : on y en élève encore beaucoup d'autres ; l'avantage conſidérable que les fermiers y ont trouvé, les a engagés à former des haras, non-ſeulement pour leur uſage particulier, mais pour être en état de fournir les marchands de chevaux. On n'élève point de mou[illegible] paroiſſe ; mais

on y en engraiſſe une grande quantité dans les parcs pour fournir les boucheries.

Population.—Le relevé produit au Docteur Webſter en 1755, portoit le nombre des habitans à 245 ; ce nombre cependant a diminué depuis : la réunion de pluſieurs petites fermes, la manière adoptée dans le labourage, de ſe paſſer de conducteur pour les chevaux, l'augmentation du nombre des prés, la diminution de celui des clos, les changemens, les améliorations dans l'agriculture, ont fait tomber la population dans la plupart des paroiſſes de la campagne ; tandis que les progrès rapides du commerce & des manufactures l'ont augmentée dans les villes. Cependant, depuis 24 ans on ne remarque pas de diminution eſſentielle ; mais ſi on fait remonter les calculs à une époque plus reculée, au-deſſus de 40 ans, par exemple, on trouvera une différence de 55 dans le total des habitans.

Voici l'apperçu de la population au mois de Mars 1791.

Au-deſſus de 8 ans, - - - - -	32
Au-deſſous, - - - - - -	158
	190

Voici celui des naiſſances, &c. &c.

Naiſſances,	année commune,	de 5 à 6.
Mariages,		de 1 à 2.
Morts,		de 3 à 4.

Eglise.—Sir David Dalrymple est le patron de cette paroisse. Comme elle est peu étendue, de même le salaire du Ministre est très-modique ; & il ne doit pas s'attendre à le voir augmenter, vu que le produit réel de la paroisse n'est pas considérable. Le presbytère, & ses dépendances, sont en bon état. Comme cette paroisse est dans le voisinage de Hadington, il y a des chapelles pour la plupart des différentes sortes de sectaires, tous de la religion du pays : mais il y a quelques Secèdres ; & comme il sont tous de la classe domestique, & qu'ils n'ont pas de demeure fixe dans la paroisse, leur nombre varie suivant les circonstances. Il n'y a ni Anglicans, ni Catholiques-Romains.

Mélanges & Observations.—La paroisse a une école, & le revenu qui y est annexé est réglé par la loi. Le nombre des écoliers est ordinairement de 30 à 40 ; on leur enseigne l'Anglois & l'arithmétique ; on leur montre aussi à écrire : le maître de l'école peut encore enseigner le Latin, & il a de temps à autre quelques écoliers.—Il y a communément trois ou quatre vieilles gens sur le rôle de charité. On leur distribue l'intérêt d'une petite somme placée au profit des pauvres, & on y ajoute le peu d'aumônes que l'on recueille, chaque Dimanche, à la porte de l'Eglise. C'en est assez pour fournir aux charges, & l'on n'a pas encore eu besoin de lever de taxe pour cet objet.

Comme la paroisse a si peu d'étendue, il est inutile de faire aucune observation particulière sur le climat, les genres de maladies, &c. &c. croit seulement

devoir remarquer que les habitans de cette paroiſſe, comme ceux des autres paroiſſes de campagne, ſont en général ſobres & induſtrieux. C'eſt un avantage qu'ils ont ſur ceux des grandes villes, que l'on peut regarder comme des écoles de libertinage & de diſſipation. Pour preuve de ce qu'on avance, on peut dire, en faveur des habitans de cette paroiſſe, que depuis 24 ans, & probablement depuis plus long-temps encore, il ne s'eſt préſenté aucune occaſion de faire intervenir l'autorité des Magiſtrats.

N° III.

EXEMPLE d'un DISTRICT qui consiste en Pâturages, & en Terres labourables, & où il y a des Manufactures naissantes.

PAROISSE DE MOULIN.

COMTÉ DE PERTH.

D'après les Mémoires fournis par M. STEWART, Ministre de la Paroisse.

Nom, situation.—LE nom ancien & moderne de la paroisse est Moulin, du nom d'un petit village où est l'église. Ce mot est probablement Celtique, comme tous les noms des autres endroits du voisinage ; mais l'étymologie en est incertaine. Il y avoit autrefois un petit lac auprès de ce village ; mais il a été desséché, & converti en prairie. Le nom de *Moulin* paroît avoir quelque rapport à ce lac. C'est peut-être *Macth linne*, étang uni, ou *Magh linne*, champ de l'étang. Cette paroisse est située dans le Comté de Perth, division de Dunkeld, & elle dépend du Synode de Perth & de

Stirling; elle s'étend du N. E. au S. O. dans une longueur d'environ treize milles : ſa largeur varie conſidérablement.

Sol, climat, & maladies.—La plus grande partie de la paroiſſe eſt montagneuſe, avec pluſieurs précipices très-roides & très-profonds ; il n'y a cependant point de montagnes d'une hauteur extraordinaire. Les collines ſont preſque entièrement couvertes de bruyères : celles de Clenbriarachan & Glenfernat fourniſſent le plus de pâturage, & peuvent ſuffire à pluſieurs troupeaux de brebis. Les terres labourables ſont généralement en pente douce dans le Diſtrict d'Athol ; le ſol eſt aſſez profond & fertile. Les champs qui entourent le village de Moulin, dans un eſpace d'un mille & demi de long, ſur un demi-mille de large, ſont au nombre des plus fertiles des montagnes du Comté de Perth. Le ſol du Diſtrict de Strathardle eſt moins profond, & produit des récoltes moins abondantes. L'air eſt ſec & très-ſain. Les maladies chroniques ſont très-rares. Le paſſage ſubit du froid au chaud, & du chaud au froid, ou un exercice violent, occaſionnent quelquefois des fièvres. La galle, qui autrefois étoit fort commune, l'eſt beaucoup moins aujourd'hui, grâces principalement à plus de propreté dans les vêtemens. Les maladies épidémiques ſont auſſi extrêmement rares. L'inoculation de la petite-vérole, qui commence à prendre faveur, même dans la claſſe la plus pauvre, réuſſit preſque toujours à prévenir les effets funeſtes de cette maladie.

Rivières.—Aucune des rivières n'eſt conſidérable, & il n'eſt pas poſſible de les rendre navigables. Les lits ſont ſouvent creuſés dans le roc, & fort inégaux, ayant de la profondeur dans quelques endroits, & n'en ayant point dans d'autres. Le courant entraîne une grande quantité de ſable & de petites pierres, ce qui fait varier continuellement la profondeur ; & les rivières changent fréquemment leurs lits. Les prairies baſſes, ſur les bords du Briarachan, ſont ſouvent inondées, & l'eau les couvre communément pendant l'hiver. Une chûte d'eau ſur la rivière Tummel, appelée le Lin de Tummel, & qui tombe d'environ huit pieds, n'eſt remarquable que par ſon volume d'eau, pour la rapidité avec laquelle elle ſe précipite du haut du rocher, & en ce qu'elle forme un étang commode pour prendre du poiſſon. L'unique lac eſt celui nommé Loch-Broom, ſitué dans une colline ſur les confins des paroiſſes de Moulin & de Logierait.

Poiſſons.—Les rivières contiennent des truites, des anguilles, mais qui ne ſont point d'une qualité ſupérieure. Dans le Loch-Broom, il y a beaucoup de truites, qui l'emportent ſur celles de rivière, par la taille & le goût. On prend ces poiſſons à la ligne, par amuſement, ou pour l'uſage des familles particulières, mais jamais pour les vendre. On trouve des ſaumons dans les rivières de Tummel & Garry. La pêche dure depuis le commencement, ou le milieu de Mars, juſqu'au milieu du mois d'Août. Preſque tout le poiſſon s'achète pour le marché de Londres, à 6 ½ ou 7 deniers ſterling la livre ju[illegible] premier Mai, & enſuite

enſuite à raiſon de 4 ou 4 $\frac{1}{2}$ deniers. La ſaiſon pour le ſaumon eſt le milieu du printemps; il dégénère de ſa bonté dans l'été. On le prend, pour la plus grande partie, avec un filet & de l'amorce, & quelquefois avec un eſpèce de harpon à trois ou cinq fourches, dont la pointe eſt barbue, & qu'on fait entrer dans le corps du poiſſon, tandis qu'il reſte ſans mouvement dans une eau dormante. Quelquefois on prend les ſaumons par le moyen d'un grand panier d'oſier, qu'on place de manière à les empêcher de remonter la rivière. On afferme 42 liv. ſterling la pêche du ſaumon, ſur le Tummel & le Garry, dans l'étendue de cette paroiſſe.

Minéraux.—Il y a dans la paroiſſe beaucoup de pierre à chaux, mais on n'en cuit que très-peu, à cauſe de la cherté des combuſtibles. Il y a, ſur une colline, un rocher, d'où l'on a quelquefois tiré des meules de moulin, qu'on faiſoit rouler en bas ſur un axe. La pierre eſt de l'eſpèce appelée, par les gens de la campagne, *crow's-ſpur*, ergots de corneille. On a découvert, dernièrement, pluſieurs morceaux de granit d'une belle qualité.

Animaux.—Il y a, en quadrupèdes, des chevaux, des vaches, des moutons, des truies, des chiens, des chats, des chats ſauvages, des putois, des belettes, des martes, des renards, des bléreaux, des lapins, des daims, des chevreuils, & quantité de lièvres, dont il y a une eſpèce qui eſt d'une couleur bleue-claire en été, & d'une blancheur parfaite en hiver. En volaille, en gibier, & en autres oiſeaux, il y a des poules, des oies, des canards,

des pigeons, des pigeons ramiers, des bécaſſes, des pies, des rayles, des pluviers, des hérons, des hiboux, des perdrix, des coqs noirs, des corbeaux, des milans, des corneilles, des faucons, des aigles, & toutes les eſpèces d'oiſeaux chantans, communs aux montagnes d'Ecoſſe. Il y a une eſpèce de faucon brun, qui fait ſon nid dans un rocher à un demi-mille du village de Moulin, & qui eſt fort eſtimé des fauconniers ; ils viennent des différentes parties de l'Ecoſſe, & même de l'Angleterre, pour en enlever les petits. Le coucou paroît dans les bois vers la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, & diſparoît vers le commencement de Juillet. Les hirondelles paroiſſent & couvent en Mai & Juin, & diſparoiſſent au milieu de Septembre. La bécaſſe vient vers le milieu de Septembre, & s'en va au milieu de Mars.

Population.—Par un dénombrement exact fait en Septembre 1791, le nombre des habitans de la paroiſſe s'eſt trouvé être, ſavoir :

Hommes.		Femmes.
Non mariés, -	506	584
Mariés, - -	272	272
Veufs, - -	39	Veuves 76
	817	932
		817
		Total 1749

Enfans mâles		Filles
Au-deſſous de 8 ans -	149	143
Au-deſſus de 8 ans -	668	789
	817	932
		817
	Total...	1749

Le montant des naiſſances, pendant les ſept dernières années, d'après les regiſtres de la paroiſſe, eſt de 46. Le nombre des naiſſances, année commune, peut être d'environ ſix. Le relevé produit au Docteur Webſter, vers l'année 1755, étoit de 2109 ames ; & le montant des naiſſances, depuis 1751 juſqu'à 1757 incluſivement, étoit de 64 : de ſorte qu'il paroît que la population a conſidérablement diminué pendant les 40 dernières années. La principale raiſon de cela paroît être, que pluſieurs fermes à blé, (& en particulier une vallée entière, Glenfernat, qui contenoit plus de vingt familles,) ont été dégarnies de leurs habitans, & converties en pâturages & en bergeries. Probablement le haut prix actuel des gages a contribué à diminuer la population, en obligeant les fermiers à réduire le nombre de leurs domeſtiques : à cela on peut ajouter, qu'un grand nombre de jeunes garçons & de jeunes filles, depuis l'âge de onze ans, juſqu'à celui de 28 ou 30, quittent annuellement la paroiſſe, pour entrer en condition, ou apprendre des métiers dans le plat-pays ;

quelques-uns, cependant, reviennent s'établir dans le lieu de leur naiſſance.

Nombre des propriétaires de terres, maiſons, &c.—Le nombre des propriétaires de terres eſt de 14, dont 7 réſident conſtamment dans la paroiſſe, & 3 n'y font leur ſéjour que de temps en temps. Il y a 440 maiſons habitées; conſéquemment, le nombre des habitans de chaque maiſon eſt de quatre perſonnes, l'une dans l'autre; mais il faut obſerver que pluſieurs ſont occupées par des gens veufs & ſans enfans, ou par des marchands qui ne ſont pas mariés. Il n'y a point de maiſon vide; il n'y a point de ferme qui ne ſoit occupée. On bâtit fréquemment de nouvelles maiſons, ſur-tout près des grandes routes, & dans les villages; & on diviſe ſouvent de petites fermes en acres ſéparés, pour donner aux marchands, ou aux artiſans, du terrein pour ſe faire des jardins & des pelouſes. Il y a, dans la paroiſſe, deux villages: l'un, nommé Pitlochry, ſitué ſur la route militaire, contient environ 30 familles; l'autre, qui eſt Moulin, à trois quarts de mille de Pitlochry, contient 27 familles.

Productions naturelles.—Il y a quelques chênes, & des bouleaux dans les terres baſſes, ſur les bords de la rivière. On vend annuellement de l'écorce de chêne pour tanner les cuirs; & après le fil de lin, c'eſt le principal article qui s'exporte de cette paroiſſe. Le ſol eſt, en général, favorable à la croiſſance des bois de conſtruction, & des arbres fruitiers. On a fait quelques plantations de mélèſes & de ſapins d'Ecoſſe ſur les

collines, & dans les terres marécageuſes ; on continue d'en faire, particulièrement ſur une terre où il y en a 400 acres de plantés. Les autres plantations peuvent former environ 300 acres. Les chênes qui ſont dans la paroiſſe produiſent, quand on en fait la coupe, 4500 liv. ſterling ; & les bouleaux, environ 500 liv. ſterl.

Récoltes.—Les récoltes ordinaires faites par les fermiers, conſiſtent en avoine, en lin, & en pommes de terre. Quelques perſonnes cultivent des navets, du treffle, & du ſain-foin. On récolte auſſi du ſeigle, & des pois, en petite quantité ; mais point de froment, ni de féves. On cultive avec ſuccès des légumes & des végétaux de toute eſpèce. Le long des bords du Tummel, dans les parties bien abritées contre les vents du nord, le climat eſt favorable, & la végétation commence ordinairement de bonne heure. Dans la diviſion de Strathardle, où il y a moins d'abri, la ſaiſon eſt plus tardive. Il y a peu de clos ; mais le nombre en augmente chaque année. Le temps de la moiſſon eſt extrêmement variable, commençant quelquefois à la fin d'Août, & quelquefois pas avant le 10 d'Octobre. La paroiſſe fournit aſſez de proviſions pour la conſommation de ſes habitans, excepté une petite quantité de gruau, qu'on importe du plat pays, mais qui ne monte pas à la dixième partie de ce qu'on en importoit il y a 20 ou 25 ans, avant que la culture des pommes de terre fût ſi générale. La quantité de ce qui ſe vend dans la paroiſſe, aux diſtillateurs de Wiſky, (ou eau-de-vie de grain), eſt [illegible]blement plus grande que la

quantité de gruau importé ; de sorte que la quantité de grains qui croît dans la paroisse, excède celle de gruau qui s'y consomme. On n'exporte aucun article de provisions, excepté le mouton & le bœuf : le gruau & le fromage sont les seuls articles de ce genre qu'on importe. On a trouvé, dans différentes parties de la paroisse, une quantité considérable de marne, qui a été employée, par quelques particuliers, pour l'amélioration de leurs fermes, mais dont les fermiers font rarement usage.

Instrumens de labourage.—Le nombre des charrues, dans la paroisse, est de 146 en tout, dont 141 appartiennent aux fermiers, & 5 à des particuliers. Les charrues sont petites & grossièrement faites. On laboure à quatre chevaux, accouplés de front, & conduits par un homme qui les tient par le licou, & marche à reculons. Les particuliers, & deux ou trois parmi les fermiers, font usage de charrues à deux chevaux, conduits par celui qui tient les manchons. Il n'y a point de fourgons : un fermier du premier ordre a, ordinairement, deux paires de bonnes roues de charrettes, de 40 ou 42 pouces de diamètre, & deux corps de charrettes, pour toutes sortes de charge ordinaire ; il a encore deux paires de roues plus légères, qui ne servent qu'à charier des combustibles, ou du fumier : il a quatre corps de charettes, faits de planches pour charier le fumier, & autant d'autres, dont le corps est à claire-voie, entrelassé d'osiers, & qui servent à charier la tourbe. Le nombre total des roues de charrettes peut être estimé à 581 [illegible]. Il y a, dans la paroisse, une chaise à q[illegible]

Rentes des terres.—Un acre de bonne terre labourable, dans le voiſinage de Moulin & de Pitlochry, ſe loue 30 à 34 ſchellings par an. Un champ de bonne terre labourable ſe paie à raiſon de 22 ſchellings l'acre, ou environ ; la terre ordinaire ſe loue ſur le pied de 17 ſchellings l'acre. Le prix des herbages eſt le même que celui des terres labourables. Le droit de pâture d'un cheval, ſur une colline, eſt eſtimé 5 ſchellings par mois, & moitié de ce prix pour une vache. Une petite ferme, d'environ treize acres de terre labourable, avec des pâturages ſur les collines, ſuffiſans pour paître quatre chevaux & dix vaches, paie 17 liv. ſterl. de rente annuelle. Depuis environ 30 ans, il s'eſt vendu un tiers de la propriété terrienne ; mais les mutations ne ſont pas fréquentes. Le prix moyen de ces terres a été d'environ trente années de la rente ; mais, maintenant, elles donnent généralement cinq ou ſix pour cent du prix de l'acquiſition.

Prix des proviſions, combuſtibles, &c.—Le bœuf coûte 3 deniers ſterl. la livre ; mais il ſe vend rarement dans la paroiſſe ; le veau, 2 d. ; le mouton, 3 d. ; & le porc, 4 d. ; une oie vivante, 2 ſchel. ; plumée, &c. 1 ſ. 6 d. ; un canard, 9 d. ; une poule, 6 d. ; les poulets, 2 ou 3 d. la pièce ; les œufs, 2 d. la douzaine ; le lait, 2 d. la pinte d'Ecoſſe ; le beurre, 8 d. la livre de 22 onces ; le fromage, 5 ſchellings le *ſtone* peſant 22 liv. d'Angleterre. L'orge ſe vend 14 ſch. ; l'avoine, 14 ſ. ; & les pois, 12 ſ. les ſix boiſſeaux, meſure à blé. La laine non dégraiſſée, 6 ſch. le *ſtone*, peſant 20 à 24 liv. de Hollande. Les combuſtibles ordinaires ſont la tourbe

& la bruyère; quelquefois, les petites branches de chêne, dépouillées de leur écorce. Une charretée de tourbe, pesant environ un demi-millier, se vend 1 sch. 2 d.

Prix du travail.—Les gages d'un journalier, pour un ouvrage ordinaire, sont de 6 d. par jour, & de 8 d. quand le travail est dur; d'un tailleur, 6 d.; d'un charpentier, 1 sch. ou 1 s. 2 d.; d'un maçon, 1 s. 2 d. Outre ces gages, on les nourrit; sinon, on leur alloue 4 d. ou 4 ½ d. pour leur nourriture. Un charpentier de moulin a 2 sch. par jour sans nourriture. Les gages d'un domestique employé à la culture sont de 6 liv. 15 s. à 7 liv. sterl. par an; ceux d'une femme employée de même, ou comme domestique, sont de 2 liv. 15 jusqu'à 3 liv. sterl. Un homme engagée pour le temps de la moisson, depuis le moment qu'on commence à couper le blé, jusqu'à ce qu'il soit mis en meule, & couvert de chaume, gagne 21 sch.; une femme, pendant la même saison, 15 schellings.

Dépense d'un journalier & de sa famille.—Voici un état du gain & de la dépense d'un journalier, sa femme, & quatre enfans, dont l'aîné est au-dessous de huit ans. Subsistance par semaine, trois pecks de pommes de terre, à 4 d.; deux pecks de gruau, à 11 d.; deux pecks de farine, à 7 d. ½.: sel, lait, œufs, bierre, &c, 6 d.; total, 4 sch. 7 d. ou 11 liv. 18 sch. 4 d. sterl. par an: sur quoi, déduisant quatre semaines de nourriture du mari, pendant la moisson, à 1 sch. 10 d. sterl. par semaine, ou 7 sch. 7 d. il reste 11 liv. 11 d. sterl. Le loyer de sa maison & de son jardin peut être évalué à 15 sch.

le

le chauffage, à 20 ſ. ſavoir; douze charretées de tourbe, 1 ſ.; huit charretées d'une autre eſpèce de tourbe, 8 d.; bruyère ou bois, 2 ſ. 8 d.; — ſavon & bleu pour blanchiſſage, à 4 ſ. 6 d.; huile à brûler, à 2 ſ.: total, 2 liv. 1 ſ. 6 d. ſterl. Les cendres fumeront le jardin, & payeront la dépenſe de le bêcher, & d'y planter des choux & des pommes de terre. Habillement du mari—L'habit, 5 ſ. 9 d.; la veſte, 2 ſ. 4 d.; la doublure de l'habit & de la veſte, & le derrière de la veſte, faits des vieilles hardes de la femme; culottes & bas, 4 ſ.; 2 paires de ſouliers, 7 ſ.; 2 chemiſes, 6 ſ. 9 ½ d.; une redingote, 10 ſ.; bonnet, 1 ſ.; mouchoir, 1 ſ. 6 d.: ces trois derniers articles, ſeulement une fois tous les deux ans, par conſéquent, 6 ſ. 3 d.: total, 1 liv. 12 ſ. 1 ½ d. par an. Habillement de la femme—Robe & jupons, 16 ſ. 10½ d.; deux chemiſes, 5 ſ. 7 ½ d.; bas, 8 d.; une paire de ſouliers, 4 ſ.; mouchoir de cou, 2 ſ.; tablier, 1 ſ. 6 d.; corps, 2 ſ. 3 d.; ce dernier article une fois tous les deux ans, par conſéquent 1 ſ. 1 ½ d.: total, 1 liv. 11 ſ. 9 ½ d. par an. Pour les enfans, 3 paires de ſouliers, 5 ſ.; fourreaux 13 ſ. 2 d; chemiſes, 4 ſ. 11 d.; total 1 liv. 3 ſ. 1 d. On ſuppoſe que les meubles & les draps de lit ont été achetés avant le mariage, ou l'ont été peu après: on ſuppoſe auſſi que la femme a une petite proviſion de hardes, qui réduiront, d'un tiers, la dépenſe annuelle de ſes vêtemens, & de ceux de ſes enfans.

	liv.	f.	d.
La dépense annuelle de la famille sera donc pour vêtemens,	3	8	9
Subsistance,	11	11	0
Loyer de maison, chauffage, &c.	2	1	6
	17	1	3
Le mari gagne en 26 semaines, pendant le printemps & l'été, sur le pied de 6 f. par semaine,	7	16	0
Quatre semaines de moisson (sans compter la nourriture)	1	6	0
Vingt-deux semaines en automne & en hiver, à 3 f. 6 d.	3	17	0
	12	19	0
La femme gagne, en filant*, ou autrement, 1 sch. par semaine,	2	12	0
	15	11	0
Déficit	1	10	3

* Une bonne fileuse, qui n'est occupée à rien autre chose, peut gagner 3 schellings par semaine ; mais on ne peut guères porter à plus d'un schelling, le gain d'une femme qui a deux ou trois petits enfans à soigner.

Quoiqu'il paroiſſe ainſi y avoir un déficit dans les gains, après que les dépenſes ont été eſtimées de la manière la plus frugale, & même la plus bornée, & qu'on n'ait rien compté pour les dépenſes extraordinaires, néanmoins il eſt certain que des gens qui ſemblent n'avoir d'autre reſſource que leur travail journalier, parviennent à élever une famille, & même à donner à leurs enfans l'éducation que peut fournir l'école la plus voiſine.

Manufactures.—Le peuple en général eſt induſtrieux. La principale branche de manufacture dans la paroiſſe, eſt, la filature du chanvre & du lin, article du commerce de ces cantons. En hiver, c'eſt la ſeule occupation des femmes ; & une bonne fileuſe peut gagner environ 4 ½ d. par jour. En été, les femmes filent de la laine. Les draps de laine pour l'uſage ordinaire, tels que les habits & veſtes d'homme, les filets pour bas, culottes & ſerges, camelots pour les robes de femme, étamines pour jupons de deſſous, & bas de femme, ſont entièrement manufacturés dans le pays. L'art de filer des deux mains a été introduit dernièrement, & gagne conſidérablement.

Une foire qui ſe tient à Moulin à la fin de Février, étoit, autrefois, le principal marché pour la vente du fil. C'étoit là, que les tiſſerands & marchands de fil, avoient coutume de venir, des différentes parties de l'Ecoſſe, pour y acheter, argent comptant, ce qui avoit été filé pendant les quatre mois précédens ; mais, depuis quelques années, le fil s'achète dans le cours de l'hiver, par

les marchands de fil & boutiquiers du pays, qui l'envoient dans les villes de manufactures, à ceux qui les emploient; de sorte que la quantité qui se vend actuellement en foire, est peu considérable. Le fil s'est vendu, dans l'hiver de 1790, & dans le printemps de 1791, 2 s. 6 d. & 2 s. 7 d. le fuseau; ce qui est regardé comme un bon prix *. La conséquence du haut prix du fil, est une hausse subite dans les gages des servantes. Si les machines pour filer venoient à être employées généralement, & avec succès, de manière à réduire le prix du filage, l'effet s'en feroit sentir sévèrement dans le pays. Des femmes seules pourroient peut-être trouver à s'occuper dans quelques autres branches de manufactures; mais on ne voit pas par quel moyen les femmes mariées, qui sont forcées de rester au logis avec leurs enfans, pourroient contribuer au soutien de leurs familles.

Exportation.—Le principal article est le fil de lin, qui peut produire un retour, en argent, de 2683 liv. 6 s. 8 d. sterl.

Les bois de chêne, quand on fait la coupe, sont estimés 4500 liv. sterl.; mais comme on ne les coupe que tous les vingt ans, on peut les évaluer à 225 liv. sterl. par an. L'écorce de chêne seule est évaluée au même

* Au printemps 1791, le gruau se vendoit 1 sch. le peck; & le fil, 2 s. 6 d. le fuseau. Le peuple devoit donc être malheureux en 1741, que le gruau se vendoit 1 s. 4 d. le peck; & le fil, 1 s. le fuseau.

prix, parce qu'on donne le bois à celui qui achète l'écorce, pour payer ſes frais d'abattre les arbres, de les peler, & de les charier.

La vente des moutons peut produire, annuellement, 900 liv. ſterl. ; le bétail noir, 300 ; la laine, 9000 toiſons, à 8 d., valent 300. La moitié de la laine ſe manufacture dans la paroiſſe, & l'autre moitié s'exporte.

Moulins.—Le nombre des moulins de la paroiſſe eſt de 10 moulins à farine, trois moulins à foulon, & 7 à filaſſe : le nombre des derniers eſt beaucoup plus que ſuffiſant pour la quantité de lin qui ſe recueille. Cela eſt, cependant, commode pour le peuple, qui a ſon lin tout prêt en temps convenable pour le filer. Le prix de la mouture, dans les moulins à farine, eſt en général, du onzième de ce qu'on y moud.

Langage.—La langue qu'on parle le plus généralement eſt la Celtique : la plupart des habitans, néanmoins, entendent l'Anglois, au point d'être en état de traiter les affaires ordinaires avec leurs voiſins du plat-pays. On enſeigne, dans ces cantons, & l'on étudie la langue Celtique, beaucoup plus qu'autrefois, depuis qu'on vient de publier une traduction de l'Ecriture Sainte dans cette langue : il n'y a pas de doute que cette traduction ne contribue beaucoup à fixer & à conſerver la pureté de la langue Celtique, qui, depuis quelques années, a cédé par degrés aux empiètemens de la langue Angloiſe. On a cru, pendant quelque temps, qu'il étoit de la bonne politique d'entreprendre de déraciner la langue

Celtique dans les montagnes d'Ecoſſe, & on en prenoit tous les moyens. Il y a lieu de croire que le Corps légiſlatif a actuellement d'autres vues ; car l'expérience a prouvé ſuffiſamment, que l'induſtrie & le bon ordre ne ſont pas incompatibles avec l'uſage de la langue Celtique.

Tous les noms des endroits de la paroiſſe, dont l'étymologie peut être fixée avec certitude, ſont Celtes.

Etat Eccléſiaſtique & Ecoles.—Le revenu du Miniſtre eſt en tout de 90 liv. 15 ſch. 4 ¼ d. ſterl. Le temps où l'égliſe fut bâtie eſt incertain : une pierre qui étoit au-deſſus d'une fenêtre, porte la date de 1613, ſculptée diſtinctement deſſus : le preſbytère a été bâti en 1758. Dans l'école de la paroiſſe, il y a environ 50 écoliers, dont 7 apprennent le Latin : on enſeigne aux autres à lire, à écrire, l'arithmétique, la tenue des livres, & quelques branches des mathématiques : le ſalaire du maître eſt de 300 merks Ecoſſois (16 liv. 13 ſ. 4 d. ſt.) Il y a cinq autres écoles dans différentes parties de la paroiſſe, où l'on enſeigne aux enfans à lire l'Anglois & le Celte ; les maîtres ſe ſont chargés de ce ſoin volontairement : le nombre des écoliers, dans ces dernières écoles, eſt de 180, depuis le commencement de Novembre juſqu'à la fin de Mars. L'école de la paroiſſe eſt la ſeule qui ſe tienne pendant l'été ; mais le nombre des écoliers eſt alors fort petit, parce que, dans cette ſaiſon, preſque tous les enfans des deux ſexes ſont au ſervice : il en reſte fort peu dans le voiſinage ; le plus grand nombre va dans le plat-pays, où ils ſont employés à garder les beſtiaux.

Pauvres.—Le nombre des pauvres qui reçoivent des ſecours réguliers, eſt d'environ 16 ; & à-peu-près un pareil nombre n'en reçoivent que de temps en temps. Le capital du fond des pauvres eſt de 234 liv. ſterl. qui proviennent de legs, de donations, & d'épargnes : il eſt adminiſtré par des Economes, & il produit 8 liv. 14 ſ. par an. Le montant annuel des collectes, amendes, &c. eſt, année commune, d'environ 18 l. 10 ſ. ; de ſorte que le produit total des fonds monte à 27 l. 4 d. ſt.

Mélanges & Obſervations.—La taille générale des hommes eſt de 5 pieds 5 à 6 pouces ; & celle des femmes eſt de 5 pieds. L'homme le plus grand de la paroiſſe a 6 pieds 4 pouces; & le plus âgé a environ 95 ans. Le peuple n'a aucune idée de la vie de marin, & n'aime point du tout la vie militaire : ils ſont humains, très-obligeans, & aſſez contents de leur ſort. Ils jouiſſent, à un certain degré, des choſes néceſſaires à la vie, & ont en abondance les conſolations de la ſociété : leur nourriture eſt frugale ; mais ils ſont propres & recherchés dans leur habillement & dans leurs meubles. On n'a point connoiſſance qu'aucun de la paroiſſe ait jamais paſſé la mer. Il n'y a pas d'exemple, depuis pluſieurs années, qu'aucune perſonne ſoit morte de beſoin ; & il n'y a eu qu'un ſeul homme de banni.

On peut remarquer qu'on a conſervé pluſieurs cérémonies minutieuſes, & qui ſont des reſtes de ſuperſtition, dans les baptêmes, les enterremens, & autres ſolemnités ou fêtes ; mais il paroît qu'on les a retenues

plutôt par attachement à d'anciens uſages, que dans la croyance qu'il ſoit fort important de les négliger, ou de les obſerver. Il eſt à remarquer que les exercices gymnaſtiques, qui formoient le principal amuſement de montagnards, il y a 40 ou 50 ans, ont entièrement diſparu. A chaque foire, ou aſſemblée des gens de la campagne, il y avoit des courſes, des joûtes, &c. : & les jours de fêtes, tous les hommes d'un diſtrict, jeunes & vieux, ſe raſſembloient pour jouer au ballon, mais plus ſouvent au *Shinty* *. Ces jeux n'ont plus lieu maintenant que parmi les écoliers ; & ils ont fait place à la danſe, amuſement plus élégant, quoique moins mâle, & qui eſt devenu très-commun, ſur-tout les jours de fêtes. La journée ſe paſſe, en grande partie, à tirer au blanc pour un prix peu conſidérable ; & le ſoir, on ſe rend dans une grange, ou dans un cabaret, où l'on jouit de tous les plaiſirs d'une fête ruſtique & champêtre.

Chemins.—La grande route de Perth à Inverneſs paſſe à travers la paroiſſe, & elle eſt toujours bien entretenue, par l'effet de la loi du pays, & par le moyen du ſecours que donne de temps en temps le militaire. Les chemins de traverſe ſont en petit nombre, & ils ſont paſſablement bien tenus par l'attention des particuliers riches, à mettre en force la loi relative

* Le jeu ainſi nommé ſe joue avec des croſſes, ou bâtons crochus par le bout, & des balles de bois.

relative aux chemins, à l'égard de ceux qui en ont le plus de beſoin. Le travail des chemins eſt en général exigé en nature ; quelquefois, néanmoins, il eſt évalué en argent, à raiſon de ſix deniers ſterl. par journée. Il n'y a point de péages, & il ne paroît pas qu'on en ait beſoin. Le ſeul pont remarquable, eſt celui qui eſt ſur la rivière du Garry, à l'extrémité méridionale du paſſage de Killicrankie ; il a été conſtruit par ſouſcription, & fini en 1770. Il y avoit autrefois un bac ſur la même rivière, près de l'endroit où l'on a bâti le pont : ce bac périt ſur le ſoir d'un jour de foire, en Février 1767, & il y eut dix-huit perſonnes de noyées, parmi leſquelles étoient quatre hommes avec leurs femmes. Ce fut cet évènement tragique qui donna lieu à l'idée d'une ſouſcription pour bâtir le pont, & elle fut bientôt remplie.

Avantages & déſavantages.—La paroiſſe eſt entièrement exempte des influences pernicieuſes des controverſes de religion. Il y a quelques années qu'il y avoit encore un petit nombre d'épiſcopaux ; mais ils ſe ſont réunis à ceux de la religion dominante. On ne connoît point le nom de *ſéparé*. Les Juges-de-paix du Diſtrict tiennent régulièrement des Aſſiſes à chaque quartier, pour juger les différends entre leurs tenanciers. Un des bons effets de cet uſage, eſt de terminer promptement leurs diſputes, & de leur épargner la dépenſe & la perte de temps, d'aller plaider dans une Cour de Shérif, à la diſtance de trente milles de leurs foyers. La paroiſſe a l'avantage d'avoir de bonnes

routes, qui communiquent au plat-pays, & aux bourgs les plus voisins, qui sont Dunkeld & Perth. Quelques fermes sont encore entre-mêlées de la manière appelée *run-ridge*, c'est-à-dire que les *sillons* de terres labourables appartiennent, alternativement, à différens fermiers ; arrangement absurde & très-incommode. On perd beaucoup de temps & de peine à se procurer du chauffage, & l'agriculture en souffre. Cet inconvénient augmente annuellement, parce que les endroits qui fournissoient de la tourbe sont en partie épuisés, & que ce qui en reste est à une trop grande distance, ou d'un accès trop difficile. Quelques parties de la paroisse éprouveront nécessairement bientôt une disette de combustibles : & il ne sera pas aisé de remédier à cet inconvénient ; car le charbon de terre est à une grande distance ; il n'y a point de voiture d'eau ; le bois est cher, & les plantations de bois ne sont ni considérables, ni fort avancées. Une des causes qui accélèrent la disette du chauffage est la distillation du Wiskey ; car un alembic consume autant de tourbe qu'en pourroient employer cinq ménages.

Distilleries, Cabarets, &c.—Il y a dans la paroisse deux alembics autorisés, de 30 galons chacun, & 24 détailleurs d'aile, de bierre, & d'autres liqueurs soumises à l'accise. Le nombre des distillateurs & des détailleurs peut être regardé comme une circonstance nuisible à la santé & aux mœurs du peuple. On ne peut pas dire, cependant, que les habitans soient adonnés à l'ivrognerie. Même dans les réjouissances des ma-

riages, & pendant les jours de fêtes, il arrive peu que quelqu'un boive avec excès ; & il eſt très-rare de voir des diſputes ſuivre les plaiſirs de la table. Il eſt aſſez ſingulier que la modération dans le boire ſoit ſi générale parmi des hommes qui ne peuvent faire un marché, ni payer une dette, ſans un petit verre de Wiſkey, & ſur-tout lorſqu'on réfléchit que dans les foires, toutes les maiſons, cabanes & chaumières des villages reſpectifs, ſont converties en guingettes.

Antiquités.—Il y a une vieille ruine dans le voiſinage de Moulin ; mais on n'a jamais trouvé aucun renſeignement authentique ſur ce bâtiment. Quelques perſonnes croient que c'étoit une maiſon religieuſe, parce qu'on ſait que les terres qui l'entourent ont appartenu à l'égliſe. On dit que cet endroit a été, pendant un temps, en la poſſeſſion des Cummins, qui étoient Comtes d'Athol & de Badenoch au quatorzième ſiécle. Il exiſte une tradition, qu'un certain nombre de perſonnes infectées de la peſte, y ont été renfermées, & enſuite enterrées. Conformément à cette idée, les gens de la campagne croient qu'il y auroit du danger à en remuer les fondemens, parce que l'infection pourroit s'en exhaler. Depuis pluſieurs années, ce bâtiment eſt connu ſous le nom de vieux château de Moulin. On voit, en différentes parties de la paroiſſe, des veſtiges de petits bâtimens circulaires, qu'on croit avoir été des forts bâtis par les Pictes. On diſtingue deux ou trois endroits où les Druïdes faiſoient leurs actes de religion, chacun ayant une barrière de pierre formée

en cercle ou en ellipſe, & une grande pierre iſolée au centre ou foyer.

Foſſiles.—On a trouvé, il y a quelques années, dans une marnière à un demi-mille de Moulin, le crâne d'un grand animal à cornes, & on le conſerve au château d'Athol. La tête a la forme de celle d'un bœuf; les cornes n'y ſont plus; mais la ſubſtance médullaire eſt entière : la longueur du crâne, depuis la bordure de l'os entre les cornes, juſqu'à l'extrémité de la mâchoire ſupérieure, eſt de 26 ½ pouces; la plus grande circonférence de la cervelle eſt de 13 pouces; le diamètre de l'orbite de l'œil eſt de 3 ½ pouces, & la diſtance d'entre les yeux, de 10 ½ pouces. On croit que c'eſt la tête d'un de ces animaux que Céſar (Guerre des Gaules, liv. 6, chap. 26) appelle Uri, & qui ſe trouvoient dans la forêt Hercynienne en Germanie.

Bataille.—Il s'eſt donné une bataille dans cette paroiſſe, le 17 Juillet 1689, entre les troupes du Roi Guillaume, commandées par le Général Mackay, & un corps de montagnards, ſous la conduite de Graham, Seigneur de Claverhouſe, Vicomte Dundee. Cette bataille eſt connue ſous le nom de combat de Killicrankie. Une petite montagne ſur le terrein où il commença, eſt nommée en langue Celtique, *Tomh Clavers*, c'eſt-à-dire, Mont Clavers. En y creuſant pour prendre du gravier, on a trouvé, dans cet endroit, beaucoup d'oſſemens humains. On dit que ce fut en ce lieu que mourut le Lord Dundee; mais on croit

qu'il fut, auſſi-tôt après le combat, tranſporté à Blair, où il mourut de ſes bleſſures. Près de la place où ſe donna la bataille, on trouva, quelques années après, dans le grenier de M. Stewart, au château d'Urrard, un ſquelette humain, qu'on croit être celui d'un ſoldat qui ſe ſera retiré dans cette maiſon, étant bleſſé, & y ſera mort ſans être apperçu.

Hommes célèbres.—Ce village a donné naiſſance au Capitaine Campbell de Finnab, célèbre pour ſa brave défenſe de la Colonie Ecoſſoiſe de Darien, & les termes honorables de capitulation qu'il a procurés à la garniſon, lorſqu'elle fut forcée d'évacuer ce poſte.

ETAT STATISQUE de la PAROISSE de MOULIN.

Population, en 1755	2109
——— en 1790	1749
Diminution	360
Naiſſances, année commune, pendant les ſept années qui ont précédé 1790	46
Habitans des Villes	0
——— des Villages	268
——— de la Campagne,	1481
Nombre des Mâles	817
——— des Femelles	932
——— au-deſſous de l'âge de huit ans	292
——— au-deſſus de cet âge	1457
Maiſons habitées	440
——— inhabitées	0
Hommes veufs	39
Femmes veuves	76
Propriétaires réſidans	10
——— non-réſidans	4
Eccléſiaſtiques	1
Maîtres d'Ecole	6
Fermiers	194
Boutiquiers	6
Aubergiſtes & Cabaretiers,	24
Taillandiers & Maréchaux,	5
Maçons	5
Charpentiers	8
Tiſſerands	28
Cordonniers	7
Tailleurs	10
Peigneurs de lin	4
Tonneliers	4
Faiſeurs de Tamis	3
Teinturiers	1
Domeſtiques, mâles & femelles	124
Pauvres	32
Capital du fonds des Pauvres, £.234	
Revenu annuel, £.27 : 4s.	
Jeunes gens qui apprennent l'Anglois, l'arithmétique, & à écrire	230
——— qui apprennent le Latin à l'Univerſité	1
Carroſſes	1
Charrettes	581
Charrues	146

	£.	s.	d.
Evaluation ancienne, argent ſterling,	337	3	7
Revenu annuel en 1791, environ	3000	0	0
Salaire de Miniſtre,	90	15	4½

VALEUR

VALEUR DES BESTIAUX.

			£.	s.	d.			£.	s.	d.
Chevaux de fermiers	564	estimés à	5	0	0	chacun	Total	2820	0	0
Chevaux de selle & de voiture,	20	——	16	0	0	——	——	320	0	0
Bœufs, &c. de la première qualité,	52	——	2	0	0	——	——	104	0	0
—— d'une qualité inférieure,	1410	——	1	14	0	——	——	2397	0	0
Moutons de la première qualité,	2400	——	0	8	0	——	——	800	0	0
—— d'une qualité inférieure	7000	——	0	5	6	——	——	1925	0	0
Chèvres, truies, &c. supposé valoir en tout								1000	0	0
						Total		9366	0	0

PRODUIT ANNUEL.

RÉCOLTES.	Nombre d'Acres.	Produit par Acre. BOLLS.	Prix du Boll. £. s. d.	Valeur d'un Acre. £. s. d.	Produit Total. BOLLS.	Valeur Totale. £. s. d.
Avoine	1020	4½	0 14 0	3 3 0	4590	3213 0 0
Orge	656	4	0 14 0	2 16 0	2624	1836 16 0
Pois	64	3	0 12 0	1 16 0	192	115 4 0
Pommes de terre	75	25	0 6 8	8 6 8	1875	625 0 0
		STONES	DU STONE.		STONES.	
Lin	75	36	0 13 4	24 0 0	2700	1800 0 0
Foin			0 0 5	0 0 0	5000	104 3 4
Trèfle	60		0 0 0	8 0 0		480 0 0
Paille, à 3s. par *Boll* de grain						1023 6 0
Pâture, 35s. par cheval; 20s. par vache; & 2s. par mouton						3385 0 0
Produit annuel des bois & plantations, environ						225 0 0
Pêcheries, valeur totale du poisson qu'on prend, environ						200 0 0
						13,007 9 4

N° IV.

Paroisse avec Manufactures, & leurs Effets sur l'Etat & les Mœurs des Habitans.

PAROISSE DE NIELSTON.

D'après des Mémoires communiqués par M. JOHN MONTEATH, Ministre de la Paroisse.

Origine du Nom.—On croit généralement que les noms des paroisses, du moins dans cette partie du pays, qui se terminent par les syllabes *town*, ou *ton*, sont dérivés de noms propres. Peut-être quelque personne de distinction du nom de Niel, avoit-elle fixé sa résidence dans cet endroit; ou, y ayant péri dans une bataille, avoit-on mis une pierre sur sa tombe: de-là, le nom de Niel's town (ville de Niel), ou Niel's-stone (pierre de Niel), aura été donné à ce District.

Situation, étendue, & surface.—Cette Paroisse est située dans le Comté de Renfrew, District de Paisley, & dépend du

du Synode provincial de Glaſgow, & d'Ayr. Son étendue eſt très-conſidérable, ayant environ neuf milles de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, ſur environ trois milles de largeur. En ſuppoſant que cette évaluation ſoit juſte, & en comptant 503 acres d'Ecoſſe pour un mille d'Angleterre, cette paroiſſe contient 13,570 acres. Dans les parties inférieures à l'Eſt, le ſol varie, & on cultive avec ſuccès toutes les eſpèces de grains, communes en Ecoſſe ; mais, du côté de l'Oueſt, le pays s'élève par degrés, juſqu'à ce qu'il devienne d'une hauteur aſſez conſidérable. Le ſol eſt en général d'un terreau léger ; & quoiqu'on en mette beaucoup en labour, cependant il paroît plus propre au pâturage. Les collines Faraneze & Lochlibo, qui forment une chaîne du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt, dans une longueur de pluſieurs milles, ſont couvertes de verdure, & contiennent pluſieurs fermes à labour ; comme les fermes forment une ligne le long de la hauteur eſcarpée *, elles offrent au voyageur un coup-d'œil de la plus grande beauté. Dans les parties les plus reculées des terres de Lochlibo, le ſol eſt plus ſtérile, la ſurface en étant couverte en partie de joncs & de bruyère, & en partie d'une mouſſe épaiſſe ; ce qui peut, un jour, devenir d'une grande

* La pente de quelques-unes de ces fermes eſt ſi conſidérable, qu'on a mis en queſtion ſi l'on devoit y employer la charrue. En quelques endroits, ils ne font qu'un ſillon, & font retourner a charrue en arrière au point d'où elle a commencé, avant de faire un autre ſillon.

utilité pour le pays, en fourniſſant de la tourbe pour le chauffage, lorſque toutes les mines de charbon dans le voiſinage ſeront épuiſées. Dans toute cette étendue de pays, le voyageur eſt charmé par une perſpective fort agréable & très-pittoreſque. Près du même endroit, on peut découvrir, vers le Sud & l'Oueſt, la magnifique & fertile plaine d'Ayrſhire, baignée par le lac de Clyde ; Ilſa, rocher énorme, iſolé, & battu des flots ; l'Ile d'Arran, & pluſieurs autres îles parſemées ſur un canal couvert de vaiſſeaux ; les collines de Carrick, & quelques montagnes dans le Galloway, vers le Sud-Eſt ; & l'étendue immenſe d'eau, qui ſe joint à l'Océan Atlantique vers le Sud. Du côté du Nord & de l'Eſt, ſe préſentent à la vue pluſieurs des ſcènes les plus agréables & les plus pittoreſques de l'Ecoſſe ; Lochlomond, avec pluſieurs de ſes îles ; Benlomond, dont les côtes ſont couvertes de neige, & dont la tête ſe perd dans les nues ; les plaines de Renfrew & de Lanerk ; la ville de Glaſgow, avec ſes flèches de clochers nombreuſes & élevées ; & la perſpective à l'Eſt, terminée par les montagnes de l'autre côté du Forth. Il a été fait dernièrement dans le voiſinage, pluſieurs plantations de ſapins, de hêtres, & d'autres arbres de forêts, qui ajouteront beaucoup à la beauté de la ſcène. La montagne de Nielſton, dans la partie du Sud de la paroiſſe, eſt la plus haute du diſtrict, & la ſeule haute colline qui ſoit iſolée, ne formant point une étendue de pays. Elle eſt à 820 pieds au-deſſus du niveau de l'eau ; & cependant, elle eſt toute couverte de verdure, & propre

à mettre en labour jusqu'au sommet, quoiqu'elle ne serve à présent que de pâturage.

Climat, &c.—De la description déjà donnée de l'étendue & de la surface de cette paroisse, il résulte que le climat doit varier dans ses différentes parties: il est souvent plus doux vers l'Est qu'au centre, & plus doux au centre que sur les parties plus élevées vers le Sud & l'Ouest; d'où il arrive que les fermiers peuvent occuper la charrue sur une partie, lorsqu'ils ne le peuvent sur l'autre, à cause de la gelée. Pendant l'hiver, les champs vers l'Est paroissent souvent noirs, tandis que ceux au Sud & à l'Ouest sont couverts de neige.

Les anciens habitans, c'est un fait certain, étoient un peuple sain, robuste & industrieux, occupés principalement à l'agriculture; plusieurs étoient d'une taille au-dessus de l'ordinaire. Un militaire du voisinage, homme instruit, bon observateur, & qui avoit eu occasion de voir, dans ses voyages, les plus belles troupes de l'Europe, disoit que John Stewart, de Moyne, propriétaire d'un petit bien dans la partie montagneuse de la paroisse, au-dessus de la colline de Nielston, étoit, pour la taille, la force, la proportion exacte, & la bonne mine, l'homme le plus beau qu'il eût jamais vu. Quel a été, & quel sera, probablement avec le temps, l'effet du luxe & des emplois sédentaires, si fort à la mode de nos jours, sur la force & la stature du peuple, c'est ce qu'il est aisé de conjecturer.

Rivières & Lacs.—Il y a à peine un courant d'eau dans cette paroiſſe qui mérite le nom de rivière, quoiqu'il y ait pluſieurs ruiſſeaux appelés *Burns*, ou *Water*, dans le dialecte provincial du pays. Le plus conſidérable eſt connu ſous le nom de *Lavern-Water* : ſon courant eſt naturellement petit ; mais, il y a quelques années, des compagnies intéreſſées dans le moulin à coton, dans la manufacture d'Indiennes de Faraneze, & dans pluſieurs blanchiſſeries ſituées le long de ſes bords, ont obtenu un bail, & la permiſſion de fermer la ſource par une écluſe d'environ 16 pieds de haut. Les diverſes petites ſources qui ſe trouvent au-deſſus étant nombreuſes, & le terrein de niveau, une étendue de pays, d'environ un mille de long, ſur un demi-mille de large, appelé le *grand lac*, ſe trouve couvert d'eau ; de ſorte que, pendant la plus grande ſéchereſſe de l'été, en levant l'écluſe de trois pouces, cela produit une quantité d'eau ſuffiſante pour faire aller toutes les uſines que l'on a conſtruites, & que l'on conſtruit tous les jours ſur ce courant. Ce baſſin, qui s'étend le long d'une partie de la marche entre Nielſton & Méarns, étoit autrefois un lac, mais, à ce qu'on croit, pas ſi étendu qu'il l'eſt à préſent : il y a pluſieurs années que les propriétaires des environs le firent deſſécher ; au moyen de quoi ils obtinrent une étendue conſidérable de pâturage & de gros foins. Ce terrein eſt à préſent inondé de nouveau.

A l'Oueſt de la paroiſſe, il y a un autre lac appelé Lochlibo, & pluſieurs autres ruiſſeaux qui, à raiſon du voiſinage où ils ſont des grandes villes à manufac-

tures, Glaſgow & Paiſley, (la première n'étant éloignée que de neuf milles), ſont devenus d'une grande valeur pour les propriétaires. Tous les bords de ces ruiſſeaux ſont couverts de blanchiſſeries fort étendues, qui, en conſéquence des excellentes ſources de leur voiſinage, dont l'eau eſt très-pure, & de l'abondance de charbon dans cette paroiſſe, & dans celle voiſine de Paiſley, font des affaires conſidérables en ce qui concerne le blanchiment, ſur-tout des toiles légères, comme des mouſſelines, des batiſtes, des linons, &c.

Bois & plantations.—Il n'y a point de bois naturel de conſéquence dans cette paroiſſe, ni dans les trois adjacentes, au Sud & à l'Oueſt, ce qui eſt pour les habitans un inconvénient conſidérable. Il y a cependant néanmoins dans ce diſtrict, outre les plantations autour de Lochlibo, dont on a parlé ci-deſſus, & quelques-unes ſur les hauteurs des flancs de Lochlibo, un nombre conſidérable de plantations, qui viennent bien, & qui, avec le temps, pourront ſubvenir d'autant au beſoin des habitans. Celles qui réuſſiſſent le mieux, paroiſſent être celles qui couvrent les côtés du Faraneze ; ce qui peut convaincre les propriétaires voiſins, dont les terres ſont plus baſſes & mieux abritées, du bon parti qu'ils peuvent tirer de leurs biens. *

* Si un Méleze qui réuſſit, vaut une guinée dans le cours de vingt ans, c'eſt bien la peine, pour un propriétaire foncier, de calculer ce qu'un acre lui produiroit.

Charbon de terre & pierre à chaux.—On a autrefois exploité une mine de charbon de terre, le long des bords du Lavern, vers le milieu de cette paroiſſe. Il y en a actuellement une en exploitation à l'Oueſt de Lochlibo, avec une pompe à feu ſur le terrein, affermée 60 liv. ſterl. par an. Il y a auſſi du charbon de terre à l'Eſt de la paroiſſe ; mais comme les routes qui y conduiſent ne ſont pas faites, & que le terrein eſt de ſa nature une argille profonde, le propriétaire n'en a tiré que pour ſa conſommation. La pierre à chaux ſe trouve en abondance dans pluſieurs endroits de la paroiſſe. Il y a auſſi, à l'Eſt & à l'Oueſt de la paroiſſe, de la pierre de taille, propre à bâtir. La pierre de marais y abonde auſſi ; mais il n'y en a point de bonnes carrières, les pierres étant ſi dures, qu'il eſt difficile de les travailler, ou d'une qualité ſi friable, que le grand air les fait tomber en pouſſière. Cela rend la bâtiſſe au centre de la paroiſſe, très-diſpendieuſe.

Population.—Il eſt plus difficile de fixer le nombre des habitans de cette paroiſſe, que dans celles qui ſont plus éloignées, & moins peuplées ou moins commerçantes. Si l'on conſidère qu'il y a deux moulins à coton d'élevés, & deux autres qui ſont près de l'être ; un grand pré deſtiné pour des toiles peintes, & douze blanchiſſeries ; la manière de fixer préciſément le nombre des habitans pour aucun temps donné, excepté pour quelques mois, ne peut être que très-incertaine. Dans ces prés, par exemple, il y a un certain nombre de femmes, qui n'ont point de familles, & qui ne vivent point dans des fa-

milles, mais dans des maisons de femmes, ainsi qu'on les appelle, qu'on a bâties exprès dans le voisinage de chaque pré, & où ces femmes logent seulement pendant la saison du travail, se rendant dans les villes voisines pendant les mois d'hiver, & peut-être pour ne plus revenir dans les mêmes prés. Cette classe émigrante, formant environ 93 personnes, loge à présent dans sept maisons de femmes, & elles ne sont pas comprises dans la liste qui suit. Si l'on juge à propos de les y ajouter, cela peut se faire aisément, & la conséquence en est claire. Elles ajouteront au nombre des ames en général, & à l'article des femmes en particulier ; alors elles l'emporteront en nombre sur les mâles, ce qui autrement n'arriveroit pas. Elles augmenteront aussi le nombre des femelles au-dessus de 15 ans, & celui des servantes, avec cette différence, qu'elles sont seulement employées à blanchir & à sécher les marchandises.

La liste suivante a été faite, il y a quelques mois, & est composée de ceux & de celles qui ont une résidence par propriété, par bail, ou en servant d'un terme à l'autre dans des familles, en y comprenant ceux qui louent des maisons, comme étant une espèce de fermiers à bail.

En Janvier 1791, il y avoit dans la paroisse de Nielston,

480 familles, contenant
1187 mâles, - - -
1143 femmes & filles, } En tout, 2330 ames.

908 au-deſſous de 15 ans.

1372 depuis 15 juſqu'à 70 ans.

50 au-deſſus de 70 ans—Quelques-unes de celles-ci, au-deſſus de 90 ans.

144 domeſtiques employés à la culture, au ménage, &c.

69 ſéparés, (non-conformiſtes).

1 épiſcopal.

1 Catholique-romaine.—C'eſt une femme qu'un des jeunes garçons de la paroiſſe a épouſée pendant qu'il étoit en Irlande.

Il paroît, d'après le rôle de la capitation, fait par autorité, & dont on conſerve encore quelques copies dans ce Comté, que dans l'année 1695 il y avoit 263 familles, de ſorte qu'il y a maintenant une augmentation de 217 familles: & dans le relevé fourni au Docteur Webſter, il y a environ 40 ans, le nombre des ames à Nielſton étoit de 1274, de ſorte qu'il y a maintenant une augmentation de 1056 ames. Des 2330 ames ci-deſſus, 439 habitent dans le village de Barhead & ſes environs, à l'Eſt de la paroiſſe; 472 demeurent dans le village de Nielſton; & 441 à Uplamoor, village à l'Oueſt de la paroiſſe.

Relevé

Relevé des Mariages, Baptêmes, & Enterremens.

Années.	*Mariages.*	*Baptêmes.*	*Enterremens.*
1779,	17	58	
1781,	28	72	
1783,	19	69	40
1785,	19	96	47
1788,	15	91	40
1790,	20	90	26
	118	476	153
Année commune, environ	19	79	38

Avant l'année 1783, il y a un grand vide dans les regiſtres des ſépultures, & il eſt à obſerver que pluſieurs ſont enterrés hors des bornes de la paroiſſe, & que les pauvres qui ſont exempts de taxes, ne ſont point enregiſtrés.

Nombre des Propriétaires, Locataires, &c.—Il y a vingt Seigneurs fonciers; mais aucun des grands propriétaires ne demeure dans la paroiſſe. Il n'y a qu'un Juge-de-paix réſidant, ce qui eſt un inconvénient dans un diſtrict ſi étendu, où il y a beaucoup de travaux publics, & dont la population s'accroît tous les jours. Il n'y a

point de procureurs ; mais on en trouve assez à Paisley & à Glasgow, qui sont dans le voisinage. Il y a quelquefois deux chirurgiens dans l'étendue du district.

Le nombre des fermiers est actuellement de 114. Plusieurs ne tiennent qu'un cheval, leurs fermes étant petites ; mais en général ils ont deux chevaux ou davantage, quelquefois de 8 à 12 ; & même, quelques-uns d'entre eux ont jusqu'à 20 têtes de bétail noir. Il n'y en a que quatre ou cinq qui aient des troupeaux de moutons, si un troupeau de cent moutons, nombre le plus grand qu'ils aient, mérite ce nom. Si les fermiers des hauts prés de ce district pouvoient nourrir leur bétail pendant l'hiver & le printemps, sans le secours de la paille d'avoine, ce seroit leur intérêt de cultiver seulement du foin, des pommes de terre & des navets, avec un peu de lin pour l'usage de leurs familles respectives ; mais quoiqu'ils aient plusieurs prairies naturelles en leur possession, cependant le foin qu'ils en obtiennent est grossier, & la quantité trop petite pour remplir leur objet. Ils gagnent une partie de leurs fermages en élevant des bestiaux, dont ils vendent le lait, qu'ils portent à Paisley sur des charrettes ; & comme cette paroisse est dans une grande étendue de terrein, la rivale de Dunlop, si fameuse pour ses fromages, le sol & la qualité de l'herbe ne peuvent différer de beaucoup. On sème depuis le milieu de Mars jusqu'à la fin d'Avril ; & on moissonne rarement avant la fin de Septembre, à l'exception de quelques fermes, où la récolte peut être plus précoce. Une partie considérable de la récolte, il y a quelques années, étoit encore

dans les champs, à la fin d'Octobre, en meules, ou dans des cabanes.

Revenu de la Paroiſſe.—On fait monter les loyers & les fermages de la paroiſſe à 4210 liv. ſterl. ; mais ſur cette ſomme il faut faire des déductions conſidérables pour ce qu'on appelle ordinairement les charges publiques, comme la taille, le paiement des troupes, les frais des chemins & grandes routes, le ſalaire du maître d'école, &c.

Quelques fermes ſe louent de 15 à 25 ſchellings l'acre; & la terre, dans le voiſinage immédiat des villages, va juſqu'à 2 liv. ſterl. & même au-deſſus, non que la terre y vaille ce prix, mais parce que quelques perſonnes paient ſouvent la convenance, & quelquefois le beſoin. Les maiſons, dans le village de Nielſton, ſe louent depuis 1 liv. 10 ſch. juſqu'à 2 liv. par an. L'établiſſement d'un moulin à coton près du village, les a fait monter de prix.

Augmentation extraordinaire du loyer des fermes.—La ferme de Dubbs étoit louée, en 1765, 3 liv. ſterling en argent, outre une redevance en grains. Le fermier actuel en rend environ 50 liv. ſterling. La petite Baronie d'Auchinback, conſiſtant en 460 acres environ, ſe louoit, au commencement de ce ſiécle, environ 100 liv. ſterl. elle eſt maintenant louée environ 321 l.

Prix des journées & proviſions.—Un journalier peut gagner avec ſa bêche 1 ſch. 6 d. ſterl. par jour; les

journaliers très-ordinaires, 1 sch. 2 d. les valets de ferme, 10 liv. sterl. par an, s'ils sont forts & actifs ; les servantes, 3 liv. 10 sch. par an, outre la nourriture & le logement. Le salaire des hommes employés aux travaux publics, varie ; mais il est toujours haut. Les graveurs, &c. dans les manufactures d'Indiennes, gagnent 19 sch. par semaine.—Si le prix des provisions diffère ici de celui des marchés de Glasgow & de Paisley, c'est en plus ; car, lorsque le vendeur est une fois en chemin pour s'y rendre, s'il croit pouvoir gagner un liard de plus sur ses denrées, il refusera de les vendre à ceux du pays, quoiqu'il arrive souvent qu'il soit trompé dans son attente.

Manufactures.—Il y a déjà deux moulins à coton de bâtis dans la paroisse : l'un nommé Dove-cot-Hall, qui a 76 pieds de long, sur 28 de large, & trois étages de haut : l'autre, nommé Gate-side, a 100 pieds de long, sur 31 de large, & deux étages de haut : mais on se propose de faire du dernier, des logemens pour les ouvriers, & de bâtir un nouveau moulin sur un plan plus vaste. Le nombre des ouvriers employés dans les deux moulins, est comme ci-après.

Mâles au-dessus de	15 ans,	29
Femmes au-dessus de	15	100
Mâles au-dessous de	15	94
Filles au-dessous de	15	78
		301

Le salaire de tous ces ouvriers monte par mois, l'un dans l'autre, à 217 liv. ou à 2821 liv. sterl. par an.

La manufacture de toiles peintes qui est à Faraneze, paie 3000 liv. sterl. par an, de droits d'accise. Les dépenses extraordinaires peuvent monter à 2000 l. st. par an. Les profits & les pertes de la compagnie sont un secret connu d'elle seule.

Le moulin à coton de Stewart, Orr, & compagnie, qu'on construit présentement, a 127 pieds de long, sur 34 de large, & doit avoir cinq étages : il ajoutera probablement 500 personnes au nombre actuel des habitans de cette paroisse. La compagnie aura, néanmoins, le désavantage de n'avoir point de village à portée pour y loger ses ouvriers ; ce qui la forcera à une grande dépense en bâtimens.

Le moulin à coton de Cochran & d'Airston, que l'on construit un peu plus haut que le Lavern, étant situé près de Nielston, aura cet avantage sur les autres, que les ouvriers pourront résider dans ce village. Ce moulin a 98 pieds de long sur 34 de large, & doit avoir 5 étages.

L'endroit où le niveau est commencé pour conduire l'eau est près de la jonction du Lavern & de Condon-Burn, à environ un quart de mille au-dessus du village, & environ 266 pieds au-dessus du niveau de la marée à Paisley. Il se fait actuellement de grandes spéculations dans l'article des cotons ; & néanmoins, quelques personnes, qui prétendent voir aussi loin que leurs voisins, assurent que le commerce de la gaze de soie, qui a décliné depuis quelques années, reprend

faveur, & rivaliſera, ou même ſurpaſſera bientôt celui du coton, qui d'ici à ſept ans tombera à un tel point, que ceux qui le font trouveront les profits trop petits pour entretenir des enfans à filer: d'autres au contraire ſoutiennent que le commerce de coton n'eſt encore que dans ſon enfance.

Il y a 85 métiers à Barhead, & dans les maiſons adjacentes; 48 dans le village de Nielſton, & 9 dans le village d'Uplamoor; il peut y en avoir 10 de plus dans différentes parties de la paroiſſe: le tout fait 152 métiers, employés principalement à fabriquer de la mouſſeline, & de la gaze de ſoie. Un petit nombre eſt occupé à ce qu'on appelle ouvrage de campagne, (toile, &c.) pour des familles particulières.

Etat eccléſiaſtique.—Il n'y a qu'un Miniſtre à préſent dans ce diſtrict, qui néanmoins eſt fort étendu & très-peuplé.—Archibald Speirs, Ecuyer, d'Elderſlie, en eſt le patron. Lors de la dernière vacance, il s'eſt volontairement démis, en faveur de ſes habitans, du droit de patronage. Le ſalaire conſiſte en ſept meſures de farine, & 33 liv. 10 ſch. ſterl. en argent, un preſbytère bâti en 1766, & un glèbe qui n'eſt point ſelon la loi quant aux terres labourables, & qui n'a point de pâturage.

L'égliſe, qui peut contenir mille perſonnes, a été bâtie en 1762: l'école, bâtie en 1790, eſt grande & commode; il y a un appartement au-deſſus pour le maître. Les Seigneurs fonciers ont auſſi fait préſent d'un morceau de terre, devant l'école, pour l'uſage

des enfans, & d'un jardin derrière pour le maître : Son ſalaire eſt de 8 liv. 6 ſch. 8 d. par an ; il peut avoir entre 60 & 70 écoliers : on lui paie par quartier, pour le Latin, 3 ſch. ; pour l'arithmétique, 2 ſch. 6 d. ; pour l'écriture, 2 ſch. ; pour l'Anglois, 1 ſch. 6 d. : il reçoit de plus de chaque écolier, 3 d. ſt. en hiver pour le chauffage, & 1 ½ d. en été. Dans la plupart des paroiſſes, les enfans ſont obligés de reſter ſix heures à l'école dans les jours les plus longs, & cinq heures dans les jours les plus courts. Le maître peut augmenter conſidérablement ſon revenu dans les grandes paroiſſes, en tenant des écoles du ſoir pour l'arithmétique, le chant d'égliſe, &c.

Ecoles particulières.—Il y a généralement deux écoles particulières, l'une à l'Eſt, & l'autre à l'Oueſt de la paroiſſe. Le gain des maîtres dépend entièrement du nombre de leurs écoliers, & du prix qu'on leur paie, ce qui eſt toujours en proportion de leur diligence, & de leur talent d'enſeigner.

Hôtelleries & Cabarets.—Il n'y a pas moins de dix-neuf hôtelleries ou cabarets dans cette paroiſſe, & pas moins de huit de ces derniers dans le village de Nielſton. Des maiſons de ce genre n'ont que deux manières d'être utiles au public, ſoit en recevant les aſſemblées publiques, ou les compagnies particulières, qui ſe réuniſſent pour des affaires indiſpenſables ; ou en donnant à manger aux voyageurs pendant le jour, & les logeant eux & leurs chevaux lorſqu'ils ſont ſurpris par la nuit.

Il n'y a peut-être pas quatre de ces auberges dans les dix-neuf, qui puiſſent remplir ce dernier but. C'eſt une queſtion de ſavoir ſi les quinze autres ſont néceſſaires, ou combien il faudroit en conſerver pour le ſervice du public. Le lecteur a ſans doute déjà réſolu cette queſtion.

Etat des Pauvres.—Pendant le dernier quartier de l'année 1786, le nombre des perſonnes portées ſur le rôle des pauvres, montoit à 30; & pendant le même quartier de l'année 1790, il montoit à 34. Quelques-uns ſont avancés en âge, d'autres ſont dans l'enfance, & l'un d'entre eux eſt imbécille. Ils ſont ſoutenus par des quêtes que l'on fait à la porte de l'égliſe, & qui, l'une dans l'autre, excèdent rarement 20 ſchellings par ſemaine; il faut y ajouter l'intérêt d'un petit capital d'environ 140 liv. ſterling, qui forme tout le fond appartenant à la paroiſſe, avec 1 ſch. 6 d. qu'on paie pour les proclamations de mariage, & pareille ſomme pour le drap mortuaire, ou poële aux enterremens.

Les Seigneurs fonciers ſont convoqués une fois l'année, pour entendre & débattre les comptes de ſeſſions, & pour examiner les ſuretés pour argent prêté. Dans ces aſſemblées, il leur a été recommandé, ſur-tout aux propriétaires non réſidans, d'empêcher les empiètemens ſur le capital des fonds de la paroiſſe, en complétant, ſelon leurs cottes reſpectives, le déficit annuel (qui, juſqu'ici, a été peu de choſe), ou en envoyant aux pauvres un don volontaire annuel en quelque ſorte, à raiſon de leurs propriétés reſpectives, & de conſerver

ce

ce mode ſans avoir recours à une taxe ſur le peuple, tant qu'ils continueront à donner libéralement. Les taxes, en effet, ne manquent jamais de refroidir la charité; & ſi le peuple étoit taxé, il ceſſeroit ſans doute ſes contributions volontaires. Il ne paroît pas néanmoins, ſi l'on en excepte deux propriétaires, que cette remontrance ait produit juſqu'à préſent aucun effet. Dans cette paroiſſe, les propriétaires non réſidans poſsèdent peut-être les trois-quarts du ſol, & retirent un revenu dans la même proportion. On dit que, dans quelques parties de l'Ecoſſe, il y a des propriétaires non réſidans, qui touchent preſque le revenu entier de pluſieurs paroiſſes, & que, néanmoins, dans la plupart de ces paroiſſes, ils n'ont jamais rien donné pour le ſoutien des pauvres. L'équité, l'humanité, le ſens commun même, parlent, avec force, contre une telle injuſtice, ſi véritablement elle exiſte; & il ne faut pas s'étonner, ſi, dans ces diſtricts, les plus inſtruits des habitans, ſe repaiſſent avec plaiſir de l'idée, qu'il viendra un jour, où l'on s'oppoſera à ce que les riches abuſent de leur ſituation, en négligeant le ſoin des pauvres, & où l'on ne chargera plus de tout le fardeau les claſſes mitoyennes & inférieures de la ſociété.

A préſent, on peut remarquer que le ſoutien de 34 pauvres tombe à la charge des habitans réſidans dans cette paroiſſe, & que la collecte, le ſoin de garder & de diſtribuer parmi eux, les foibles ſecours que la charité fournit, ſont ſous l'inſpection, & avec la concurrence du Miniſtre, entre les mains de ſix Anciens, claſſe d'hommes, qui, depuis deux ſiécles, ont, dans les diffé-

rentes paroiſſes de l'Ecoſſe, épargné aux propriétaires, une ſomme qui paroîtra ſans doute foible, ſi on la compare à ce qu'a coûté, dans un royaume voiſin, le ſoutien d'un pareil nombre de pauvres, mais qui auroit été une grande charge pour les contribuables, ſi on l'avoit exigée. Excepté le modique ſalaire de 1 ou 2 liv. ſterl. accordées à un tréſorier, ce qui n'a lieu que dans quelques paroiſſes, toute cette adminiſtration du revenu des pauvres ne coûte abſolument rien ; exemple d'un déſintéreſſement qu'on ne trouveroit peut-être pas partout ailleurs en Europe, & qui offre, dans ce ſiécle corrompu, un modèle frappant & unique d'eſprit public & de charité Chrétienne. Mais ce corps d'hommes utiles, paroît diminuer quant au nombre de ſes membres, du moins dans l'Oueſt de l'Ecoſſe. Peu de perſonnes aiment à ſe charger d'un emploi, qui, non-ſeulement n'a point de ſalaire, mais qui de plus, en ce qui tient à l'adminiſtration des pauvres, eſt un travail pénible & ingrat. Les ſalles de ſeſſions ou ſacriſties, dans cette partie de l'Ecoſſe, ſont en général en très-mauvais état, & l'on n'y trouve pas même ce qui eſt indiſpenſable pour le ſervice de la paroiſſe. D'ailleurs, dans peu de paroiſſes il y a une ſalle de ſeſſion, &, dans beaucoup d'endroits, l'Ancien, lorſqu'il fait la collecte, n'a pas même un abri contre l'orage. Leur attachement à l'égliſe établie, a, en pluſieurs lieux, été grandement affoibli par des cauſes bien connues, & qu'on a apperçues depuis long-temps dans les diſtricts de l'Oueſt, où, avec l'eſprit de commerce, on s'eſt fait une grande idée de la liberté civile & reli-

gieuſe. Quel en ſera l'effet, c'eſt ce que le temps découvrira ; mais il y a une conſéquence certaine, c'eſt, que le ſoin des pauvres, ne peut reſter encore long-temps ſur le pied actuel, & qu'il doit néceſſairement tomber à la charge des propriétaires & des habitans de la paroiſſe en général.

Avantages & déſavantages.—Le peu de profondeur du ſol en général, & l'élévation d'une grande partie des terres du diſtrict, ne ſont pas favorables à l'agriculture ; mais, grâces au voiſinage des grandes villes, il y a un marché prêt pour les productions des fermes, & ſouvent on les y vend un bon prix. Le gruau d'avoine, cependant, eſt à excepter, puiſqu'il ne s'eſt point vendu, année commune, depuis vingt ans, au-deſſus d'un ſchelling le peck. A l'égard des manufactures, il y a pluſieurs avantages ; nommément la grande quantité d'eau, & l'abondance des combuſtibles. Avec ces avantages naturels, pourvu que la ſobriété & l'induſtrie puiſſent auſſi ſe conſerver, on verra probablemement le Comté de Renfrew en général, & ce diſtrict en particulier, s'élever à un degré d'importance commerçante, & de richeſſe, qu'on n'auroit pu eſpérer il y a quelques années.

Il eſt néanmoins probable qu'il réſultera des déſavantages conſidérables de l'accroiſſement rapide des manufactures : elles commencent déjà à l'emporter ſur l'agriculture, qui eſt la baſe & le ſoutien des autres arts. Les fermiers ſe plaignent déjà que leurs domeſtiques les quittent pour aller travailler dans les

manufactures, où ils reçoivent un plus grand salaire, & ont moins de peine. Mais ce n'est point une hausse extraordinaire dans le prix des salaires qui conservera l'industrie ou l'économie. En beaucoup de cas, elle produit un effet contraire. On sait que, dans plusieurs districts à manufactures, lorsque les salaires sont forts, une grande partie des ouvriers ne font rien, au moins trois jours de la semaine. Il est également évident que plusieurs d'entre eux, qui gagnent par une industrie constante, environ 7 sch. par semaine, élèvent souvent leur famille avec honneur, sans contracter de dettes, & donnent à leurs enfans une nourriture saine, des habits décens, & l'éducation ordinaire des écoles, tandis que d'autres qui gagnent presque le triple de cette somme, ont à peine un crédit ordinaire. La raison en est simple : lorsque les viandes nourrissantes, que notre pays fournit, sont dédaignées ; qu'on ne peut déjeûner, qu'avec des choses apportées des parties les plus éloignées du globe, & que les autres repas sont coûteux en proportion, il doit s'ensuivre des dettes, & l'impossibilité de les payer. En combien de temps ce luxe opérera-t-il la destruction du commerce lui-même, c'est ce qu'on ne peut fixer avec précision. Mais certainement, un manufacturier Allemand, ou Russe, qui peut se contenter d'une nourriture simple, apportera ses marchandises dans les différens marchés de l'Europe, & les transportera même au-delà de l'Atlantique, à beaucoup meilleur compte que ceux des pays où l'on vit à si grands frais. La remarque faite par un philosophe

moderne * se vérifie journellement. Il a dit que dans tous les pays qu'il a parcourus, ceux où il a vu fleurir les manufactures, étoient ceux qui fourmilloient de pauvres. Et si cette cause rendoit nécessaire l'établissement d'une taxe pour les pauvres, & qu'elle devînt universelle dans ce pays, ce seroit un désavantage évident. On croit aussi que l'augmentation rapide des manufactures n'est favorable ni à la santé, ni aux mœurs du peuple. Dans les moulins à coton, on occupe une multitude d'enfans, avant qu'ils aient pu recevoir même l'éducation ordinaire. Ils passent là, peut-être, une partie considérable de leur vie, sans autres principes de conduite, que ceux que leur fournit la conscience. Il est cependant vrai que les hommes de la classe inférieure, lorsqu'ils sont rassemblés & renfermés ensemble, sont enclins à se corrompre réciproquement; &, réunis ensemble sans choix, ils sont souvent exposés à de mauvais exemples. Il est à craindre aussi qu'une ignorance absolue des principes du Christianisme, qui, même dans le rang le plus bas, a toujours été moins commune parmi nous que dans les royaumes voisins, ne devienne trop générale; & si cette génération est privée de cette instruction salutaire, plusieurs de la même espèce pourroient se succéder. † Les enfans d'ailleurs, bornés, pour ainsi

* Le Docteur Benjamin Franklin.

† On a recommandé aux propriétaires de ces ouvrages publics, de ne pas recevoir d'enfans dans leurs ateliers, avant

dire, à ne connoître que leurs fuseaux, doivent avoir des idées bien foibles de toutes choses, & des esprits étroits. Pendant le travail, les parties les plus fines du coton, entraînées continuellement par le frottement, rempliſſent l'atmoſphère, où ils reſpirent, de particules mal-ſaines ; & c'eſt probablement la cauſe qui les fait paroître en général pâles & maladifs. Il ne faut pas oublier non plus que l'huile qui eſt dans les différentes parties de la méchanique, ſe mettant en contact avec leurs habits & leurs corps, produit des émanations, dont les perſonnes accoutumées à l'air des champs, ou à des appartemens vaſtes & ſpacieux, ſont déſagréablement affectées, même en paſſant devant le moulin.

En enviſageant la choſe ſous un point de vue militaire, je crois à-peu-près inutile de m'arrêter à la perte qui réſulteroit, pour le public, ſi de tels établiſſemens devenoient la reſſource principale pour les recrues. Le ſyſtême total eſt évidemment en contradiction avec la maxime poſée par un auteur, qui a eu le talent de bien obſerver en politique * : " Que la force d'un pays dépend moins du nombre comparatif de ſes habitans, que de leur diſperſion égale ſur le terrein, & de leur induſtrie active & ſaine."

---

qu'ils euſſent reçu quelque éducation, & même, d'avoir un maître pour les enſeigner à une certaine heure de la journée. Le premier avis a été négligé ; & le ſecond n'a été ſuivi que d'une manière bien imparfaite.

* Rouſſeau; Emile, Tom. III.

Malgré ces désavantages, il paroît que c'est l'intention des propriétaires de terres dans les districts à l'Oueſt de l'Ecoſſe, de donner tout l'encouragement poſſible à toute eſpèce de manufactures.* La fureur eſt telle à cet égard dans cette paroiſſe, que les moulins à farine ſont dédaignés, & ſouvent oubliés, même par leurs propriétaires. Il y en a deux qui tombent de vétuſté, l'un deſquels a été propoſé à vendre, ou à louer, pour en faire un moulin à coton ; & un troiſième, quoique en bon état, a été mis hors de ſervice, & eſt dans la dépendance d'un moulin à coton, de ſorte qu'il n'y a actuellement que deux moulins à farine dans tout le diſtrict, au grand détriment des fermiers.

Dans l'état actuel des choſes, tout bon citoyen doit avoir à cœur de prévenir, de toute la force de ſon influence & de ſon exemple, les déſavantages qui peuvent en réſulter, & ſur-tout, les maux qui ſont à craindre d'un relâchement dans les mœurs du peuple, qui ont été autrefois ſi pures & ſi régulières dans ce diſtrict, que, de mémoire d'homme, il s'eſt à peine commis, dans la paroiſſe de Nielſton, un acte de violence ou de barbarie.

---

* Les Blanchiſſeries ont auſſi leurs déſavantages. Les gens qui y travaillent ſont fort expoſés à l'humidité & au froid, qui, dans les parties élevées du pays, eſt ſouvent conſidérable, & les conduit à faire un uſage trop fréquent des boiſſons ſpiritueuſes. La plupart de ceux qui ſont occupés dans ces blanchiſſeries, y entrent & en ſortent ſans certificats de vie & mœurs.

N° V.

Exemple d'un District avec des Manufactures, & du Commerce extérieur.

VILLE ET PAROISSE DE MONTROSE.

COMTÉ D'ANGUS.

D'après un Mémoire de M. ALEXANDRE MOLLESON, Miniſtre de la Paroiſſe.

Origine du Nom.—L'ANCIEN nom de Montroſe paroît avoir été Celurca*; ſon nom moderne, on l'a fait venir de pluſieurs origines : la plus probable eſt dérivée

---

* Voyez Boëce. C'eſt auſſi à ce nom que Johnſton fait alluſion dans les vers ſuivans :

" Aureolis urbs picta roſis : mons, molliter urbi
" Imminet ; hinc urbi nomina facta canunt :
" Et veteres perhibent quondam dixiſſe Celurcam ;
" Nomine ſic priſco & nobilitata novo eſt.

dérivée de la Langue Celtique, dans laquelle Moinrofs ſignifie " le Promontoire marécageux"; & de nos jours, le vulgaire l'appelle encore Monrofs. Buchanan & d'autres lui ont donné une étymologie plus flatteuſe que juſte, lorſqu'ils aſſurent que ſon nom ſignifie le mont des roſes *(mons roſarum)*. Cependant, par alluſion à cette étymologie d'imagination, les armes de la ville portent des roſes; & la deviſe eſt: *Mare ditat, roſa decorat.*" (La mer l'enrichit, & la roſe l'orne).

Situation.—Cette paroiſſe eſt ſituée dans le diſtrict de Brechin, ſynode d'Angus & Mearns, comté d'Angus ou Forfar. On peut la conſidérer ſous deux points de vue, la ville & le diſtrict de la campagne. Nous commencerons par dire un mot de la paroiſſe, en ce qui regarde la campagne. La ville demandera une deſcription plus particulière & plus détaillée.

I. District de la Campagne.

Etendue, &c.—La longueur de la paroiſſe, du Nord au Sud, eſt d'environ trois milles d'Angleterre. Sa largeur, de l'Eſt à l'Oueſt, eſt d'environ deux milles & demi. En général, ce diſtrict paroît être dans un pays plat; mais vers ſon extrémité ſeptentrionale, il s'élève par degré, & ſe termine en une colline aſſez conſidérable, appelée la Colline de Montroſe. La campagne des environs, étant fertile & bien cultivée, offre, dans preſque toutes les parties de cette paroiſſe, une perſ-

pective délicieuse. Une magnifique étendue de l'océan, des vaisseaux voguant dans toutes les directions ; la ville & le bassin de Montrose ; les arcades & les ornemens du pont de Dun ; les détours de la rivière Southesk, avec les champs fertiles qui bordent ses rives ; la charmante vallée de Strathmore ; un grand nombre de maisons de campagne, & les plants d'arbres qui les environnent ; les clochers majestueux de l'ancienne ville de Brechin ; & les célèbres monts Grampiens s'étendant de l'Océan Germanique, en tirant à l'Oueſt plus loin que l'œil ne peut porter ; tous ces objets doivent charmer le voyageur curieux : ils procurent aussi un spectacle agréable & permanent à tous les habitans de Montrose, qui prennent plaisir à contempler les ouvrages sublimes & variés de la nature.

Rivières.—Dans l'étendue de cette paroisse il y a deux rivières considérables : l'une, le Northesk, séparant le Comté d'Angus, de celui de Kincardine, ou de Méarns, &, coulant à travers l'extrémité septentrionale de la paroisse, se jette dans la Mer d'Allemagne. Comme la route de poste de Montrose à Aberdeen traverse cette rivière près de son embouchure, & que le gué varie souvent, il a été plus d'une fois fatal aux voyageurs. Les habitans de Montrose, excités par l'activité d'Alexandre Christie, Ecuyer, alors Prévôt, & aidés par un public généreux, ainsi que par les dons des propriétaires voisins, bâtirent sur ce gué, en 1775, un beau pont de sept arches. Ce pont est d'un grand avantage pour le pays d'alentour, & il ouvre, sur la

côte orientale, une communication aisée avec la partie septentrionale de ce royaume. La rivière se déborde quelquefois ; & comme ses rives sont basses, les champs voisins en souffrent un dommage considérable. Les propriétaires ne peuvent cependant s'en plaindre ; car elle fertilise leurs terres : & le saumon qu'ils pêchent, rend leurs possessions plus riches qu'elles n'auroient été sans cela. Le Southesk sépare cette paroisse de celle de Craig. Après plusieurs détours majestueux, cette rivière traversant le bassin, & passant par le port de Montrose, va se jeter dans la Mer d'Allemagne, à environ un mille de la ville.

On se propose de faire un pont sur cette rivière, d'abord depuis la colline du Fort jusqu'à l'île d'Inchbrayock ; & ensuite, un autre plus petit, depuis Inchbrayock jusqu'aux terres de Craig. On a déjà fourni des devis, pour un pont, avec des piles en pierre, & le reste en bois ; pour un autre, entièrement en bois ; & pour un troisième, tout en pierre. Il y a eu des souscriptions pour une somme considérable ; & comme on espère avoir un Acte du Parlement à cet effet, ce grand ouvrage sera probablement exécuté sous peu. C'est certainement une grande entreprise pour un tel endroit ; mais sans doute elle contribuera beaucoup à l'avantage de Montrose, en ajoutant à la valeur des terres de ce canton ; & si les routes sont une fois mises en bon état, ce sera un motif de plus, de faire passer, le long de cette côte, la malle aux lettres, pour le Nord de l'Ecosse ; ce qui ne peut être que très-avantageux.

Baſſin.—Le baſſin de Montroſe eſt une ſuperbe pièce d'eau preſque circulaire, & d'environ trois milles de diamètre. A marée baſſe, il eſt preſque à ſec ; mais lorſque la marée eſt haute, il fait un effet charmant, vu du côté occidental de la ville : il lave les murs des jardins, & contribue beaucoup à la propreté du lieu. Les navires du port de 50 ou 60 tonneaux, viennent, ſans aucun riſque, à l'Eſt & à l'Oueſt du baſſin ; ce qui eſt fort avantageux pour les propriétaires des environs, qui peuvent faire arriver par eau, juſques fort près de leurs différentes poſſeſſions, la chaux & le charbon de terre.

Dans le ſiécle dernier, on eſſaya de couper une partie conſidérable du baſſin, & de la convertir en terre labourable, en conſtruiſant une digue depuis le pied de la colline du fort, le long des bords de la rivière Southeſk, juſques vers la terre de Dun. Le projet fut preſque mis à exécution ; & comme le ſol eſt d'une argile forte, cela auroit été d'un grand avantage pour les propriétaires. Mais les perſonnes qui avoient la conduite de cette entrepriſe s'étant querellées, l'ouvrage alla très-lentement ; & lorſque la digue étoit preſque achevée, il s'éleva une tempête qui renverſa tout. Les fondations de cette digue peuvent encore ſe voir, & le plan en paroît raiſonnable ; mais il ſemble que l'on a abandonné, pour le préſent, toute idée de l'exécuter, même ſur un plan plus petit. On ſait que quelques maiſons de la ville ont été bâties avec les

pierres provenant de cette digue. On l'appelle encore l'Ecluſe du Deſsèchement.

Etat des biens-fonds.—La partie de cette paroiſſe qui forme le diſtrict de la campagne, eſt, outre pluſieurs petites ſeigneuries, partagée en huit poſſeſſions plus grandes, dont la plus conſidérable eſt la terre de Kinnabar, qui a appartenu autrefois à la Maiſon de Montroſe, dont le chef eſt encore aujourd'hui Baron de Kinnabar. La valeur de cette terre a augmenté par la pêche, & par le défrichement de quelques terres incultes.

Le château actuel ſubit en ce moment des réparations conſidérables. Il eſt ſitué ſur une hauteur, dans un lieu champêtre, & eſt entouré d'arbres. Le ſol de Kinnabar, & celui des terres de Charleton, de Newmanswalls, de Borrowfield, & de Hedderwick, eſt en général fort bon, & cultivé avec intelligence, d'après les meilleures idées des agriculteurs modernes, même dans les endroits bas, où le ſol eſt léger : comme les terres reçoivent les engrais de la ville, elles produiſent toutes ſortes de grains & de légumes en abondance, ſur-tout lorſqu'avant qu'ils percent la terre, on couvre l'herbe de marne. Les terres hautes ſont en général d'un ſol léger & ſablonneux, mais qui a été beaucoup amélioré, depuis peu, par les engrais ci-deſſus mentionnés, & par la chaux qu'on tire de la paroiſſe voiſine.

L'évaluation ancienne monte, seulement, à 2200 liv. d'Ecosse, ou 183 liv. 6 sch. 8 d. sterling. Il y a dans la paroisse, environ 3080 acres de terre, employées, à présent, comme ci-après.

	Acres.
En Blé	60
— Avoine	400
— Orge	350
— Pois	100
— Navets	70
— Pommes de terre	20
Total en grains	1000

	Acres.
Ci-dessus	1000
Herbe semée, ou Prairies artificielles	1000
Pâturages	400
Déserts & bruyère	400
Bois	250
Marais	30
Total	3080

La rente, ou le fermage des terres, dans la paroiſſe, eſt de 1 liv. 10 ſch. ſterl. l'acre, par an, dans le diſtrict de la campagne. Il y en a qui ſe louent 2 liv. 10 ſch.; & quelques terres de communauté, 4 liv. ſterl. par acre, ce qui eſt le taux le plus haut. Le prix de ces dernières, s'élève, quelquefois, juſqu'à 100 liv. ſterling l'acre.

Il y a ſur cette paroiſſe, dans la partie de la campagne,

Chevaux	130
Beſtiaux	500
Moutons	100
Charrettes	56
Charrues à labourer avec des chevaux	37
Ditto, à labourer avec des bœufs	3
Voitures à quatre roues	5

On n'a point encore découvert de terres utiles pour le ſervice des manufactures, excepté de l'argille, qui eſt fort bonne pour faire de la brique. Les arbres ſont en plus grande partie jeunes, & ils conſiſtent principalement en platanes, en ormeaux, en bouleaux, & en larix ou mélèze.

Sources minérales.—Il y a, dans cette paroiſſe, pluſieurs ſources de l'eſpèce Chalybée ; mais aucune n'eſt forte-

ment imprégnée de fer. Il y en a une près de la ville, qui eſt d'une eſpèce différente, & qui certainement mérite qu'on en faſſe l'analyſe chymique. Il y a environ 50 ans, le Docteur Thomſon, médecin à Montroſe, fit beaucoup d'expériences ſur l'eau de cette ſource, & il en réſulte qu'elle a une reſſemblance conſidérable avec celle de Scarborough, & qu'elle a à-peu-près les mêmes qualités ; néanmoins, elle n'a pas été beaucoup fréquentée, dans ces derniers temps, ni par les étrangers, ni même par les habitans de Montroſe. Il y a d'autres ſources beaucoup plus fréquentées, non peut-être que leurs eaux ayent plus de vertus, mais parce qu'elles ſont à une plus grande diſtance, & qu'elles ont plus de réputation parmi les gens du grand monde.

Côte de la mer.—Dans toute l'étendue de cette paroiſſe, le rivage eſt ſablonneux & fort uni. Il n'y a ni rocher, ni courans, depuis l'embouchure d'une rivière, juſqu'à celle de l'autre. Le flux de la marée court au Sud-Oueſt le long du rivage. Les deux promontoires les plus voiſins ſont *Red Head* au Sud, & *Tod Head* au Nord. Au premier, avec les vents de terre, le mouillage eſt fort bon. Au commencement de ce ſiécle, néanmoins, une flotte de vaiſſeaux marchands, qui faiſoit voile pour un établiſſement Hollandois, & qui portoit toutes ſortes de proviſions, fit naufrage ſur cette côte du Nord, & un ou deux de ces vaiſſeaux allèrent échouer à l'embouchure du Northeſk.

II.

II. Ville de Montrose.

Situation, &c.—La ville de Montroſe eſt au 56° 34′ de latitude ſeptentrionale, & au 2° 10′ de longitude occidentale, priſe du méridien de Londres. Elle eſt agréablement ſituée ſur une petite colline, dans une péninſule formée par le baſſin, la rivière Southeſk, & la Mer d'Allemagne, où l'iſthme par lequel cette preſqu'île tient à la Grande-Bretagne, au Nord-Eſt, doit avoir été autrefois beaucoup plus étroit qu'il ne l'eſt à préſent, parce que, d'après l'apparence des *anneaux de chaînes*, il eſt évident que la mer s'eſt retirée de ſes anciennes limites, de près d'un mille. Outre que cette idée eſt fondée ſur la tradition, il ne faut que des yeux pour ſe convaincre qu'elle eſt vraie.

Air, maladies, &c.—D'après la ſituation de Montroſe, on peut imaginer naturellement que l'atmoſphère y eſt rempli de parties aqueuſes, & eſt très-froid dans l'hiver, ou lorſque le vent ſouffle de la partie de l'Eſt; mais comme la ville eſt bâtie ſur un ſol ſablonneux & ſec, & qu'il n'y a preſque aucune eau dormante ni lacs dans le voiſinage, elle n'eſt pas ſujette à ces miaſmes marécageux du mois de Mars, qui occaſionnent des fièvres. Les maladies les plus communes à Montroſe ſont de l'eſpèce chronique, telles que les rhumatiſmes, les maux de dents, les maux de gorge, le ſcorbut, les humeurs froides, &c. La phtiſie pulmonaire, qui

vient fréquemment d'humeurs froides internes, n'y eſt pas rare. La maladie hypocondriaque, ou les vapeurs hiſtériques, ſont auſſi fort communes dans tous les rangs, excepté parmi le peuple. Quand les fièvres règnent, elles ſont preſque toujours de l'eſpèce nerveuſe. Toutes les maladies qui viennent du relâchement des fibres, y ſont très-fréquentes. Ce relâchement eſt occaſionné par les vapeurs marines qui rempliſſent l'atmoſphère, & par une forte exhalaiſon méphitique, qui vient du baſſin lorſque les eaux ſe retirent. On pourroit croire, d'après cela, que les maladies putrides y ſont du nombre des maladies endémiques ; mais elles n'en ſont pas. Le vrai mal-de-gorge putride y eſt fort rare ; & les fièvres nerveuſes, à moins qu'elles ne ſoient négligées ou mal traitées, prennent rarement le caractère de putridité. L'humidité de l'atmoſphère eſt probablement corrigée par un mélange conſidérable de particules ſalines. L'eau eſt excellente & en abondance : elle eſt conduite dans une diſtance d'environ trois milles, dans des tuyaux de plomb, & ſort de ſources qui ſe trouvent dans différentes parties de la ville.

Antiquités.—Dans le petit nombre des antiquités dont Montroſe peut ſe vanter, la Colline du Fort, qui prend ſon nom du château bâti à ſon ſommet, mérite une mention particulière. Par ſa poſition, ce Fort étoit extrêmement bien ſitué pour commander la ville, le port, & les navires dans la rivière. Le principal lit de la rivière étoit probablement, autrefois, de l'autre

côté de l'île d'Inchbrayock ; & le courant a évidemment fait des empiètemens très-considérables sur cette colline. On a découvert, il y a quelques années, une source sur le bord de la rivière ; & lorsque l'eau est claire & calme, on en découvre une autre un peu avant dans la rivière. Toutes deux, suivant toute apparence, étoient autrefois dans l'enceinte du fort. Les vieillards de l'endroit se rappellent que la rivière, à la Colline du Fort, n'étoit pas, à beaucoup près, si profonde, ni si large qu'elle l'est à présent. La tradition dit, qu'autrefois deux personnes placées sur les rives opposées, pouvoient presque se donner la main. Un autre morceau estimable d'antiquité appartenant à Montrose, est un Hôpital ou Hôtel-Dieu, qu'on a laissé tomber en ruines ; mais le revenu en est conservé, sous l'administration du Conseil-de-ville, & d'un maître de l'hôpital, nommé par la Municipalité. Une des plus anciennes maisons de la ville, (maintenant en la possession & l'occupation de M. Scot, de Logie) est fameuse comme étant la maison où naquit le célèbre Marquis de Montrose, & où le Prétendant passa la nuit le 13 Février 1716, veille de sa fuite. Le lendemain matin il alla à bord d'une frégate qui étoit à la rade, & qui le mena sain & sauf en France.

Population.—La Table suivante établira assez clairement une augmentation progressive de population.

	Pendant dix ans finiſſant en 1770.	*Ditto finiſſant en* 1790.
Evaluation annuelle des Mariages	35	52
——————— Baptêmes	73	96
——————— Enterremens	118	160

On peut compter ſur les liſtes des mariages & des ſépultures. La liſte des baptêmes eſt auſſi exacte qu'on a pu ſe la procurer. Mais l'inattention des parens, & la négligence de pluſieurs de payer au maître d'école ſon ſalaire, eſt l'objet d'une plainte univerſelle dans toute l'Ecoſſe, & contribue à rendre ces liſtes moins exactes. Si l'on multiplie 127, qui eſt le nombre des enterremens, depuis le 1er Janvier 1685 juſqu'à pareil jour en 1786, par 36, la paroiſſe, à cette époque, contenoit environ 4572 habitans. Selon cette manière de compter, le nombre des ames, depuis 1740 juſqu'en 1750, étoit, année commune, de 4248; mais de 1780 à 1790, ce nombre a conſidérablement augmenté.

Les liſtes qui ſuivent ont été tirées des regiſtres de la paroiſſe, qui ſont tenus avec toute l'exactitude poſſible.

Nombre des Ames.	*Dans la Ville.*	*A la Campagne.*	*Total.*
En 1776	4465	909	5374
En 1784	4866	950	5816
En 1790	5194	1000	6194

Lorſqu'on réfléchit que la manufacture de toile, depuis la paix de 1783, a été en grande partie abandonnée, & que le commerce, depuis cette époque, n'a pas été fort vif à Montroſe, on reconnoîtra que la population de cette ville a augmenté dans ces derniers temps, plus qu'on n'auroit dû l'eſpérer. De ſombres ſpéculateurs avoient prédit, à la fin de la guerre d'Amérique, que pluſieurs émigreroient de cet endroit; mais fort peu ont émigré, & leur exemple n'a pas été contagieux.

Bâtimens publics.—Les bâtimens publics de Montroſe qui ſont dignes de remarque, ſont, I. l'ancienne Maiſon-de-ville qui eſt ſituée au milieu de la principale rue. On en a arrangé une partie pour une école de grammaire, & une partie pour une priſon publique. Comme les chambres & les cellules de la priſon étoient en petit nombre & mal diſtribuées, on répare le bâtiment, de manière que les hommes & les femmes, les débiteurs & les criminels, puiſſent être dans des chambres ſéparées, ſelon leur état ou la nature de leurs crimes.

II. Le nouvel Hôtel-de-ville, bâti en 1763. Il eſt à l'extrémité méridionale de Murray-Street, & la façade en eſt tournée vers le port. Il eſt conſtruit dans le goût moderne, avec des chambres où les Magiſtrats s'aſſemblent, &c.

III. *L'Egliſe paroiſſiale.*—L'ancienne égliſe de Montroſe étoit un bâtiment gothique, rendu fort ſombre &

fort irrégulier par de grandes additions aux galeries & au bâtiment même. Il étoit cependant, dans l'origine, vénérable & de belle proportion. Etant tombé en vétuſté, les propriétaires fonciers, le Conſeil-de-ville, la Chambre Eccléſiaſtique, les gens de commerce, & les poſſeſſeurs de châteaux, ſont convenus & ont arrêté, unanimement, d'en bâtir un autre, dont les dimenſions ſont 98 pieds ſur 65 en dehors des murs. On a pris tout le temps néceſſaire pour en faire le plan; on l'a comparé aux égliſes modernes: on l'a ſoumis à l'inſpection de quelques habiles architectes; & l'on eſpère qu'il ſera exécuté de manière à mériter l'approbation publique.*

IV. *La Chapelle Epiſcopale.*—Cette chapelle a été fondée en 1722. C'eſt un ornement pour la ville, & qui a même été loué par l'auteur du *Rambler*, dans ſon tour d'Ecoſſe, pour ſa propreté & ſon élégance.

Les Ecoles publiques.—A Montroſe il y a un grand nombre d'écoles particulières, dans leſquelles on enſei-

* C'eſt une juſtice à rendre aux habitans de Montroſe, de prendre cette occaſion de parler de la manière vraiment honnête & Chrétienne, dont les différentes Sectes ſe ſont conduites uniformément l'une à l'égard de l'autre. Le Conſeil-de-ville, & la Chambre Eccléſiaſtique, ont dernièrement préſenté une requête aux chefs des Egliſes épiſcopale & anti-bourgeoiſe, à l'effet d'obtenir, pour les membres de l'égliſe dominante, la permiſſion de célébrer le ſervice divin dans leurs chapelles, juſqu'à ce qu

gne toutes les branches ordinaires de l'éducation des garçons & des filles ; mais les écoles publiques ſous la protection du Conſeil-de-ville, & de la Chambre Eccléſiaſtique, ſont au nombre de trois ; ſavoir : l'école de grammaire, où l'on n'enſeigne que le Latin ; l'école d'écriture, où l'on enſeigne encore l'arithmétique & la tenue des livres ; & l'école Angloiſe, où l'on enſeigne à lire l'Anglois ſelon la nouvelle méthode, & les principes de la langue Angloiſe. Quelques-uns des maîtres des écoles publiques enſeignent en particulier d'autres branches, telles que le François, les mathématiques, la géographie, & la muſique. Les écoles publiques étoient autrefois dans des ſalles différentes au milieu de la ville ; mais, depuis deux ans, on a bâti des écoles belles & ſpacieuſes, dans un terrein vaſte & ouvert, où les garçons & les filles jouiſſent d'un air ſalubre, & ont un bel emplacement pour s'amuſer, ſans expoſer leur ſanté ni leurs mœurs.

---

l'égliſe paroiſſiale ſoit rebâtie. Eux & leurs congrégations, non-ſeulement ont fait droit à la requête, mais ont déclaré, de la manière la plus généreuſe, leur diſpoſition de ſe ſoumettre à des inconvéniens conſidérables, afin de remplir les déſirs des autres Chrétiens. Il n'y a pas long-temps que la Congrégation anti-bourgeoiſe a demandé la permiſſion de faire ordonner leur Miniſtre dans l'égliſe établie, parce qu'on faiſoit des réparations à la leur ; & cette permiſſion a été accordée ſans difficulté. Ainſi, ils ont bientôt trouvé une occaſion de reconnoître un ſervice par un autre ; & ils ont fourni une nouvelle preuve, qu'une action généreuſe peut être récompenſée, lorſqu'on s'y attend le moins.

VI. *La Bibliothèque publique*—Quelques gens de lettres, qui aiment à lire les nouveautés qu'on ne peut pas ſe procurer dans la ville, ou qu'on ne pourroit acheter commodément, ont réſolu de faire une ſociété à l'effet de former une bibliothèque publique. Elle a été commencée en 1785, & elle eſt actuellement dans un état auſſi floriſſant qu'on pouvoit l'eſpérer. De telles inſtitutions tendent évidemment à augmenter les connoiſſances, & à répandre le goût de l'érudition ; par conſéquent elles doivent être encouragées autant qu'il eſt poſſible.*

VII. *L'Hôpital de Fous.*—Cette inſtitution eſt une des plus utiles & des plus patriotiques qui appartiennent à cette ville, ou à toute autre. Avant que cette maiſon fût bâtie, les Magiſtrats étoient ſouvent obligés de renfermer les fous dans la priſon commune, ſituée au milieu de la ville, où ils étoient expoſés à voir augmenter leur mal par la publicité du lieu de leur confinement, & où ils donnoient ſouvent les ſcènes les plus affreuſes de blaſphême & de déſeſpoir. A la fin, en 1779, Madame Carnegie de Pittarrow, juſtement célèbre

* Les maîtres publics de la jeuneſſe, & les étudians des Univerſités, ont permiſſion de conſulter la bibliothèque *gratis*. Convaincus de la grande utilité de cet établiſſement, pluſieurs particuliers ont déjà fait préſent à la bibliothèque, de livres de prix, & quelques-uns ont donné des ouvrages de leur compoſition.

lèbre par ſon patriotiſme, donna l'idée de bâtir cet hôpital dans le voiſinage de la ville. Par ſes ſoins, on préſenta aux Magiſtrats une requête, ſignée de pluſieurs perſonnes de diſtinction de la ville & ſes environs, par laquelle on demandoit leur ſecours pour en faire l'érection. Bientôt après on ouvrit une ſouſcription à cet effet, & elle réuſſit au-delà de toute eſpérance. Soixante-neuf fous ont déjà été reçus dans cet hoſpice; quelques-uns, d'endroits éloignés, tels que Perth, Aberdeen, & Edimbourg. De ce nombre, 14 ont été guéris, 6 en ſont ſortis en beaucoup meilleur état, 21 ſont morts, & 28 reſtent dans l'hôpital.*

---

* On ſe propoſe, auſſitôt que les fonds le permettront, d'établir un quartier pour les malades. En attendant, 57 malades attaqués de maladies dangereuſes, ont été reçus dans l'hôpital, pluſieurs deſquels avoient beſoin d'opérations chirurgicales. Vingt-ſix ont été guéris, 10 ſoulagés, 8 retirés comme incurables, 10 ſont morts, & 6 ſont dans le traitement: 1324 malades externes ont reçu des avis & des remèdes *gratis*, 410 deſquels ont été guéris, 389 ſoulagés, & 2 ſont morts. Tel étoit l'état de l'hôpital au commencement de 1790. Comme il a été érigé par ſouſcription, il a juſqu'ici été ſoutenu par des fonds accordés, annuellement, par les Magiſtrats de Montroſe, par des collectes à l'égliſe, & à la chapelle épiſcopale, par une collecte faite dans le Synode d'Angus & de Mearns, & par les donations & les contributions volontaires des perſonnes humaines & généreuſes. Pluſieurs lunatiques de la paroiſſe de Montroſe ont été reçus *gratis*; & on en a reçu pluſieurs d'autres paroiſſes qui avoient contribué généreuſement, pour le prix modique de

Conſtitution & Revenu du Bourg.—Montroſe eſt un Bourg Royal, uni à ceux d'Aberdeen, de Bervie, de Brechin, & d'Arbroath, pour choiſir un membre de parlement. La Corporation a reſté dans preſque le même état pendant environ 450 ans. Elle eſt compoſée de 19 membres : ſavoir ; le Prévôt, trois Baillis, le Doyen de ville, le Tréſorier, le Maître de l'hôpital, 10 Conſeillers négocians, & 2 Conſeillers pris dans les profeſſions méchaniques. Le vieux Conſeil élit le nouveau, & ils peuvent reſter en place auſſi long-temps qu'il leur plaît de ſe tenir réunis. La Conſtitution n'exige point le changement annuel des Conſeillers négocians, mais les deux autres doivent être changés tous les deux ans. Ils peuvent, néanmoins, être rem-

---

8 liv. 7 liv. 6 liv. & même 5 liv. ſterling par an : mais ſans des dons plus conſidérables, & la continuation de la ſouſcription annuelle, les fonds ſe trouveront infailliblement trop foibles, pour ſoutenir cet établiſſement, de la manière que ceux qui s'y intéreſſent peuvent le déſirer. Les médecins de Montroſe donnent leurs avis & leurs ſoins *gratis* ; & le tréſorier eſt également déſintéreſſé. L'humanité & la frugalité du maître & de la maîtreſſe, l'ordre & la propreté qui règnent dans toute la maiſon, méritent les plus grands éloges. On a fait pluſieurs pièces de groſſe toile, pour des draps de lit, avec ce qui a été filé par les lunatiques, dans leurs intervalles lucides. Dans de pareils momens, on les emploie auſſi, de temps en temps, à peindre, à lire, à travailler au jardin, à tricoter des bas, à filer, & à travailler à l'aiguille. Un tableau, qui eſt dans la chambre de la maîtreſſe, & qui a été fait par un des fous, eſt, à ce titre, une vraie curioſité.

placés par leurs prédéceſſeurs. Les revenus de la ville ne ſont pas très-conſidérables, & ils ont été beaucoup ſurchargés par une addition faite à la bâtiſſe de la jetée, par un marché neuf pour la viande de boucherie, par des lampes pour éclairer la ville, par l'amélioration des promenades publiques, par la ſouſcription pour les travaux publics, par l'érection de nouvelles écoles, par l'augmentation du nombre des maîtres, & de leurs ſalaires, &c. : mais ces revenus ſont adminiſtrés avec ſoin ; & s'il n'arrive point d'évènemens imprévus, ils s'accroîtront dans le cours de peu d'années. On alloue au Prévôt 40 liv. ſterling par an pour les frais & dépenſes de l'élection des Bourgeois, pour traiter à la naiſſance du Roi, ou pendant l'élection des Magiſtrats, &c. C'eſt en effet le parti le plus économique ; car, probablement, ſi l'on n'avoit point fait ce règlement, il en coûteroit le double de cette ſomme.

Commerce & Manufactures.—Comme le port de Montroſe eſt le plus commode de tous ceux ſitués entre la rivière Tay & la Baie de Cromarty, le commerce de cette ville a été long-temps conſidérable. Au commencement de ce ſiécle, & juſques vers l'an 1744, Montroſe a été renommé par le nombre de ſes navires. Il étoit fameux auſſi pour ſon marché de fil de lin, qu'on y apportoit de toutes les parties des Comtés d'Angus & de Méarns, & qui, enſuite, s'envoyoit à Londres & à Mancheſter. On y tenoit, au commencement de Mai, un grand marché, appelé la foire de Rood, où il ſe rendoit autrefois beaucoup de monde ; mais aujour-

d'hui, il n'eſt plus ſi conſidérable. Il y a environ 50 ans, il ſe faiſoit dans cet endroit beaucoup de contrebande, ainſi que preſque ſur toute la côte d'Ecoſſe, & à peine y avoit-il aucune ſorte de manufacture.

La première manufacture qui ſoit de quelque importance, celle de la toile à voiles, fut établie par une compagnie en 1745 : on y fit beaucoup d'affaires pendant pluſieurs années, & avec aſſez de ſuccès. Bientôt après, une autre compagnie s'établit ſur un plan plus vaſte, & elle fut ſuivie enſuite par pluſieurs autres moins conſidérables, particulièrement pendant la dernière guerre. Comme il eſt arrivé dans d'autres endroits du royaume, il ſe trouva une ſi grande quantité de cet article à la paix de 1783, que toutes les grandes compagnies, & la plupart des petites, quittèrent, changèrent leurs atteliers en maiſons, & vendirent leurs machines & leurs uſtenſiles, &c. On fait par conſéquent très-peu dans cette branche, en comparaiſon de ce qu'on y feſoit autrefois.

Pendant cet eſpace de temps, deux compagnies différentes ont établi une grande manufacture de fil, coloré & blanc, & ont été ſuivies par d'autres, ſur un plan moins vaſte. Une de ces compagnies a abandonné l'entrepriſe ; mais l'autre continue, & trouve cette branche de commerce profitable : c'eſt à préſent l'article le plus conſidérable de manufacture qu'il y ait dans cette ville. Il ſe fait auſſi des toiles brunes & des Oſnaburghs ; & il y a un commerce aſſez conſidérable de commiſſion en Oſnaburghs & en fil à toile pour Glaſgow. On a eſſayé, dernièrement, d'établir des

manufactures de coton ; & l'on fabrique différens articles de bonneterie, comme des bas, &c. Il y a une bonne tannerie & des corderies, qui appartiennent à différentes compagnies.

La ville de Montrose a été long-temps fameuse pour la fabrication & l'exportation du malt, & pour faire de bonne liqueur de malt de toute espèce. On a établi dernièrement une brasserie publique, sur-tout pour la petite bierre ; mais en général, chaque famille brasse sa propre bierre pour son usage. L'aile forte qu'on y brasse est regardée, par ceux qui s'y connoissent, comme égale en bonté à celle de Burton.

Il y a à Montrose, ordinairement, 16 à 18 pêcheurs ; mais plusieurs d'entre eux sont âgés, & depuis quelques années, ils n'ont eu que peu de succès. Les merluches y sont actuellement fort rares, conséquemment fort chères. Les moules y sont très-bonnes, & à manger, & pour servir d'amorce ; elles ne sont jamais dangereuses. On les trouve en abondance tout le long de la rivière & dans le port. On a placé des huîtres dans une partie profonde de la rivière, pour essayer si elles réussiroient ; mais il ne s'est pas encore écoulé assez de temps pour qu'on puisse juger du succès de l'expérience. Il y a quelques années, on prenoit, sur cette côte, beaucoup de homards. Pennant (dans son Tour d'Ecosse en 1772, pag. 2) dit, qu'à cette époque on en envoyoit à Londres soixante à soixante-dix mille par an ; mais cette branche de commerce est totalement négligée, comme n'étant point assez avantageuse. On pourroit prendre, sur les grands bancs de sable, de

l'autre côté de cette côte, des poiſſons blancs en grande quantité, tels que des morues fraîches, du turbot, &c. Les *Longs Forties* y ſont parallèles : & au-delà giſſent les Foſſes de Montroſe, (voy. Carte de la Mer du Nord, par Hammond) grand banc de ſable ayant ſix foſſes dans ſon étendue : ſi on les meſure depuis la ſurface de l'eau, elles ont de 40 à 100 braſſes de profondeur. Ces bancs de ſable fourmillent de poiſſons ; mais néanmoins on les néglige beaucoup. On a fait, à la vérité, depuis quelques années, pluſieurs tentatives ; mais le peu d'intelligence des perſonnes qu'on y a employées, les ont rendues inutiles.

Il y a, à préſent, trois navires de Montroſe occupés à la pêche de la baleine ; ils vont ordinairement au Détroit de Davis. Ce commerce eſt fort précaire ; mais au total, ces trois navires ont eu plus de ſuccès que beaucoup d'autres.

Au port de Montroſe il y a un bon chantier, où la mer vient ; on y bâtit & on y répare des vaiſſeaux, non-ſeulement pour ce port, mais pour pluſieurs autres.

En 1783, on adopta un plan dont l'exécution fut protégée par quelques négocians & d'autres habitans, à l'effet d'aſſurer les vaiſſeaux & les marchandiſes en mer : ce plan a toujours été ſuivi depuis. Comme il y a auſſi dans cette ville un bureau dépendant de celui de Dundee, pour aſſurer les maiſons contre le feu, la plus grande partie de la propriété des habitans peut être aſſurée dans la ville même.

Dans le port de Montroſe, qui comprend dans ſon étendue, toute la côte, depuis le Tod-Head au Nord, juſqu'au fanal de Tay au Sud, il y a eu, en 1789, le nombre ſuivant de vaiſſeaux & de tonneaux.

	Nombre des Navires.	*Port des Navires en tonneaux.*
Montroſe & Ferryden	53	3543
Arbroath	29	1539
John's-haven	12	457
Gourdon	6	192
Ports d'Eſt & d'Oueſt	3	118
Total des Navires 103; Tonneaux 5849		

Droits ſur le charbon de terre.—Les droits payés annuellement, en Ecoſſe, ſur le charbon de terre d'Ecoſſe & d'Angleterre, montent à environ 11,000 liv. ſterling. De cette ſomme les diſtricts appartenant aux douanes d'Aberdeen & de Montroſe, en payent la plus forte partie. En 1788, Montroſe paya 2285 liv. ſterl.; & Aberdeen, 4735. Les droits impoſés ſur le charbon d'Ecoſſe, qui ſe tranſporte auſſi par mer le long de la côte, commencent à Red-Head, entre cette ville & Arbroath. Montroſe eſt, en conſéquence, la première ville, au Nord du Frith de Ford, où on les paye: c'eſt, ſans contredit, un impôt impolitique, partial & oppreſſif. Il eſt impolitique, en ce qu'il décourage la population & l'induſtrie dans le Nord de l'Ecoſſe: il

eſt partial & oppreſſif, en ce que les parties les plus riches & les plus peuplées de l'Ecoſſe n'en payent rien, & que les parties les plus éloignées & les plus pauvres du royaume en payent la totalité. Un grief de cette nature mérite l'attention du Parlement, & on doit y remédier, ſoit en aboliſſant entièrement l'impôt, ou en y ſubſtituant un autre à lever dans toute l'Ecoſſe. Une telle taxe ſeroit de peu de conſéquence pour tout le royaume, & ne trouveroit point d'oppoſition parmi ceux qui ont quelque reſpect pour la juſtice, puiſque ce ſeroit un moyen de délivrer le pays d'un grand fardeau, qui, tant qu'il aura lieu, empêchera le commerce & l'agriculture d'y proſpérer.

Pauvres.—Le nombre des pauvres eſt fort grand à Montroſe ; ce qui provient, en partie, du grand nombre d'établiſſemens de charité que renferme cette ville ; du caractère qu'ont depuis long-temps ſes habitans, d'être bons aux étrangers, & généreux envers les pauvres ; &, en partie, des différentes manufactures, où vont travailler les vieillards peu aiſés, pour ſe procurer du pain à eux & à leur famille, & qui, dans le cours de peu d'années, tombent à la charge du public.

Des fonds deſtinés aux pauvres, les plus conſidérables ſont ceux qui appartiennent à la Chambre Eccléſiaſtique ; & ils ſont en général adminiſtrés avec la plus grande impartialité, ſans acception de perſonnes, d'emploi, d'état, & d'opinions religieuſes ou politiques. Les penſionnaires au mois montent à préſent à environ 168. En outre, dans les aſſemblées qui ſe tiennent chaque

chaque mois, on accorde encore d'autres ſecours, ſuivant l'occaſion. Les perſonnes, qui, dans l'intervalle, ſont réduites à une pauvreté accidentelle, s'adreſſent à l'Ancien, ou au marguillier de la diviſion de la ville, ou de la paroiſſe de la campagne où ils réſident; celui-ci les recommande au modérateur de la Seſſion. Là-deſſus, le modérateur expédie un ordre au tréſorier ſous le nom de *précepte*, portant injonction de leur fournir un ſecours, qui va rarement au-delà d'un petit écu. Le voyageur paſſant, qui eſt recommandé comme un objet méritant la compaſſion du public, reçoit auſſi un ſecours momentanée, en produiſant au tréſorier le précepte du modérateur. Ces ſecours du moment, pendant les intervalles des aſſemblées de ſeſſions, montent de 30 à 40 liv. ſterling par an.

Du 1er Janvier 1789 au 1er Janvier 1790, le revenu des fonds de la Chambre Eccléſiaſtique s'eſt monté à 264 liv. 4 ſch. 5 ¼ d. ſterling; & la dépenſe, à 248 liv. 18 ſch. 5 ½ d.: ce qui fait une balance de 15 liv. 6 ſch.

Les fonds de l'hôpital, qui ſont ſous la direction du Conſeil de l'Hôtel-de-ville, ont été tellement améliorés, qu'ils montent, à préſent, à environ 108 liv. ſterling par an: ils ſont entièrement réſervés au ſoulagement des bourgeois tombés dans la misère. Il a été laiſſé à la direction des magiſtrats & des miniſtres, des ſommes hypothéquées pour 1600 liv. ſterling, par Jean Milne, du vieux Montroſe, Ecuyer; par Baillie Aughterlonie, par Madame Graham, par le Prévôt Thomas Chriſtie, & par d'autres. L'intérêt eſt diſtribué, en certains temps de l'année, parmi les pauvres de la paroiſſe.

La famille d'Hedderwick a hypothéqué une petite ſomme, pour les pauvres de la paroiſſe, tant de la ville que de la campagne, & une autre, pour fournir aux pauvres de la campagne, des Bibles & des Nouveaux-Teſtaments.

La boîte des matelots n'eſt pas riche, parce que pluſieurs d'entre eux ne payent pas exactement leurs contributions; cependant elle fournit aux veuves, &c. de ceux qui y ont droit, des ſecours momentanées, ſuffiſans pour payer leurs loyers, acheter du charbon, &c. Des matelots naufragés qui ſe rendent chez eux, peuvent auſſi eſpérer des ſecours ſur ce fonds, ſi le compte qu'ils rendent de leurs malheurs ſe trouve véritable.

Les fonds faits par les marchands étoient autrefois conſidérables; mais, il y a quelques années, ils furent plus qu'épuiſés par un procès ruineux: au moyen d'une économie conſtante, & de quelques donations, ils ſont preſque ſur le point d'être libérés. Comme, malgré ces fonds, & la généroſité de pluſieurs particuliers, il y a quelques pauvres à Montroſe, qui ne pourroient ſubſiſter ſans les ſecours du public, les Magiſtrats & la Chambre Eccléſiaſtique s'aſſemblent chaque année à une époque déterminée, & accordent des permiſſions à ceux qu'ils ſavent être dans la néceſſité de mendier. Les mendians patentés parcourent la ville le premier jour de chaque mois; mais ils n'ont point la permiſſion de mendier en aucun autre temps, ni de ſortir des limites de la paroiſſe. Les aumônes qu'on leur fait ſont ſi abondantes, qu'ils ne reçoivent rien

d'aucun fonds public, à moins qu'ils ne ſoient malades & alités. Leur nombre eſt actuellement de 40 ou environ.

En même temps, comme la pareſſe eſt l'écueil des mœurs, ſur-tout dans la jeuneſſe, le Conſeil & la Chambre Eccléſiaſtique donnent une penſion, chaque mois, à quelques orphelins, & autres pauvres enfans, pour les empêcher de mendier; ce à quoi ils ſeroient réduits ſans ce ſecours.

Convaincue auſſi de l'importance d'une éducation Chrétienne, donnée de bonne heure aux enfans, la Chambre Eccléſiaſtique envoie à l'école un certain nombre de pauvres enfans, & paye leur éducation, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état au moins de lire les ſaintes Ecritures. Il y en a actuellement 50 ſur le rôle; ils ſont dans des écoles différentes, & on les viſite tous les ans pour s'aſſurer de leurs progrès.

Etat eccléſiaſtique.—Il y a à Montroſe peu de perſonnes qui n'aillent de temps en temps au moins, dans quelque endroit de culte public. Le grand corps du peuple eſt Preſbytérien. Juſqu'ici il n'y a eu qu'une égliſe appartenante à l'établiſſement; mais elle eſt grande & très-fréquentée. La charge eſt collégiale: le ſalaire du plus ancien miniſtre eſt de 48 l. 14 ſch. 7 ½ d. ſterling, en argent, avec 48 meſures de grains, 55 meſures de farine, & 3 de froment; mais ſans manſe ou glèbe. Le ſalaire du ſecond miniſtre conſiſte en une penſion annuelle, levée, en vertu d'un Acte du Parlement, ſur les maiſons ſituées dans le diſtrict royal,

ſur le pied de 5 pour cent du loyer annuel : cette taxe monte à préſent à plus de 100 liv. ſterl. ; & ſi elle étoit levée à la rigueur, elle excéderoit de beaucoup le revenu de la première charge.

Nous allons préſenter ici un relevé, auſſi exact qu'il nous a été poſſible de nous le procurer, des membres des différentes ſectes religieuſes de cette ville.

Individus, jeunes & vieux, attachés à l'égliſe établie - - - -	4774
Ditto, à l'égliſe d'Angleterre - -	720
Ditto, à la ſéparation, y compris les bourgeois & anti-bourgeois - - -	376
Ditto, à l'égliſe épiſcopale d'Ecoſſe -	134
Ditto, aux deux ſectes d'Indépendans -	92
Anabaptiſtes - - - - - -	40
——— de différentes ſectes - -	20
Unitaires - - - - - -	10
Quakers, ou Trembleurs - - -	5
Perſonnes qui ne ſont liées à aucune ſecte religieuſe particulière - -	24
Total	6194

Quoique les sectes religieuses soient si nombreuses à Montrose, & qu'on trouve quelquefois dans une même famille des personnes de trois ou quatre sectes différentes, cependant toutes, en général, vivent entre elles dans une grande harmonie. Vers le commencement, & même vers le milieu de ce siécle, le zèle religieux fut porté à l'excès, & produisit de fort mauvais effets; si quelque membre du clergé n'étoit pas disposé à se porter aux extrémités, comme ceux de sa croyance, on le poursuivoit par des lettres anonymes, par des menaces de destitution, & par des calomnies; mais heureusement, les temps sont changés à cet égard. On peut trouver par-tout des bigots, ou des fanatiques; mais ici, le nombre en est fort petit, & il diminue journellement. Le clergé des différentes sectes vit ensemble sur le pied d'amis. Le peuple, en général, assiste régulièrement au service divin, & se comporte avec la décence convenable dans la maison du Seigneur. Il y a peu d'endroits, où, au total, le Dimanche soit mieux observé; quoiqu'à cet égard, il faut l'avouer, il y ait ici de la négligence dans ce devoir comme ailleurs.

Amusemens.—Les habitans de Montrose ont des amusemens de différentes sortes, tant pour l'été que pour l'hiver. Les visites de société ont lieu en toutes saisons, ainsi que les récréations qui les accompagnent ordinairement. Les gens aisés ont un Club, ou assemblée, qui se tient une fois chaque mois, & où se rendent les personnes de distinction de la ville & des environs. Pendant l'été, plusieurs vont aux eaux, ou se retirent

à la campagne, pour jouir des plaisirs de la vie champêtre. Ceux qui restent à la ville sont fréquemment amusés par des spectacles propres à satisfaire la curiosité, ou à augmenter les connoissances. Le jeu du *Golfe* est un amusement à la mode, & favorable à la santé : il y a un terrein très-propre à ce jeu, & un autre pour la promenade, parce qu'une grande partie des bords de la mer est unie & sèche en toute saison. On joue aussi à la boule & au billiard. Les cartes prennent quelquefois trop de temps. Dans la saison convenable, plusieurs personnes vont tuer du gibier sur les collines, & leurs amis de la ville jugent du succès qu'ils ont eu, par les présens qu'ils en reçoivent. Pendant la saison d'hiver, il y a une assemblée toutes les trois semaines : tout s'y passe avec la plus grande décence, & on n'y admet qu'une compagnie choisie. Il vient ici, de temps en temps, une troupe de comédiens, qui a sans contredit trop de succès, quoique ceux qui la forment, vivent de manière qu'ils quittent ordinairement la ville, non-seulement pauvres, mais laissant des dettes. A Noël, & au renouvellement de l'année, les citoyens opulens commencent à se divertir avec leurs amis, & ils se rendent visite réciproquement ; ce qui dure plusieurs semaines. Dans ces occasions, on attend, même des plus graves, de la gaieté, & en effet ils se joignent aux autres pour chanter. La musique instrumentale est fort négligée depuis plusieurs années. Les concerts publics ou particuliers sont rares : cela est d'autant plus à regretter, que la musique est un amusement très-innocent, aussi gai que

raiſonnable, & qui, s'il étoit plus cultivé, pourroit détourner de quelques autres plaiſirs également nuiſibles à la ſanté & aux mœurs.

Remarques générales.—Montroſe, par rapport à ſon étendue, eſt regardé avec raiſon comme une des plus belles villes d'Ecoſſe, & peut-être même de la Grande-Bretagne. Cette ville, par ſon aſpect propre & décent, eſt l'objet des éloges de ceux qui la voient. Les maiſons, ſans être élégantes, ſont, en général, régulières & bien bâties ; mais, comme en Flandres, les toits ſont ſouvent tournés du côté de la rue. A une ou deux maiſons près, elles ſont maintenant toutes bâties en pierre, & pluſieurs ſont couvertes en tuiles bleues. Dans la partie principale de la ville, chaque famille habite une maiſon entière ; mais au-delà du port, & ſur le rivage, il n'en eſt pas de même : par cette raiſon, elle eſt plus peuplée qu'un étranger ne ſeroit porté à le croire au premier coup-d'œil. Comme cette ville contient beaucoup de perſonnes riches & de diſtinction ; qu'elle eſt diſtinguée par ſon commerce & par l'induſtrie de ſes habitans ; & que ſouvent, mais ſur-tout en temps de guerre, elle eſt remplie de ſoldats & de matelots, les vices de nos temps modernes n'y ſont pas rares ; mais au total, le caractère des habitans eſt reſpectable ; ils ont un degré d'eſprit public, d'hoſpitalité envers les étrangers, & de charité pour les pauvres, qu'on ne rencontre guères ailleurs.

N° VI.

Population d'Edimbourg, Métropole d'Ecoſſe; Commerce, Mœurs des Habitans, &c. Exemple des Progrès du Luxe dans un Diſtrict.

D'après un Mémoire de GUILLAUME CREECH, Ecuyer.

CE ſeroit excéder de beaucoup les bornes d'un ouvrage de cette nature, que de donner aucun détail ſur l'état ancien de la ville d'Edimbourg; cependant, il peut faire plaiſir au lecteur de connoître l'état réel de la population de cette métropole, y compris les faubourgs, ſuivant les derniers relevés, comparés ſurtout avec ceux que l'on produiſit au Docteur Webſter, il y a près de 40 ans. On y a joint, quelques obſervations intéreſſantes, ſur le commerce de cette ville, ſur les mœurs des habitans, &c.

Population d'Edimbourg, ſuivant le Docteur Webſter, en 1755.

	Ames.
Dans l'ancienne ville d'Edimbourg	31,122
Dans les Faubourgs de *Canongate*	4,500
Dans la paroiſſe de l'Egliſe à l'Oueſt	12,168
Dans *North-Lieth*	2,205
Dans *South-Lieth*	7,220
Total	57,195

A l'égard de la population actuelle d'Edimbourg, l'état suivant est le plus exact que l'on ait pu se procurer en 1791.

	Ames.
Dans l'ancienne ville - -	22,512
Dans la nouvelle ville, ou la paroisse St. André - - - -	7,206
Paroisse de *Canongate* - - -	6,200
Eglise à l'Oueſt - - - -	32,947
North-Leith - - -	2,409
South-Leith - - -	12,000
Dans le château - -	847
Hôpital des pauvres - - -	528
Hôpital d'Heriot, pour des garçons,	137
Hôpital de Watſon, ditto - -	70
Hôpital des orphelins - -	160
Hôpital de la Trinité, pour des filles,	54
Maiſon de charité, pour des filles d'artiſans,	62
Maiſon de charité, pour des filles de marchands, - - -	90
Infirmerie { Domeſtiques - - 33; Malades, en général environ - - 141 }	174
Priſon { Guichetiers, 6; priſonniers pour dette, 19; criminels, y compris ceux pour des crimes légers, 32. }	58
Total	85,444

Ainſi, l'augmentation totale dans ces paroiſſes, pendant le cours d'environ 40 ans, eſt à-peu-près de - - - - 28,224 ames.

En même temps, il eſt à propos d'obſerver que dans l'Egliſe à l'Oueſt, il y a 4,600 ames, qui, à proprement parler, demeurent plutôt à la campagne, que dans les faubourgs d'Edimbourg ; de ſorte que la population de cette ville eſt ſeulement d'environ - - - - - 80,844 ames.

Cet accroiſſement de population a été accompagné de changemens très-importans dans l'état général des habitans, par rapport à leur manière de vivre, à leurs coutumes, à leurs mœurs, &c. Les perſonnes qui ont du goût & du diſcernement, ne pourront lire qu'avec beaucoup de plaiſir, les obſervations judicieuſes qu'a faites à ce ſujet W. Creech, Ecuyer, Magiſtrat reſpectable de la ville d'Edimbourg.

J'ai ſouvent penſé, dit M. Creech, qu'il pouvoit être auſſi utile qu'amuſant, d'obſerver les viciſſitudes que les ſociétés politiques éprouvent de temps à autre ; & en comparant le préſent avec le paſſé, d'examiner ſi, comme individus, ou comme nation, nous nous abonniſſons, ou ſi nous allons en déclinant. Il eſt ſouvent difficile d'aſſigner la véritable cauſe des révolutions qui arrivent dans l'état d'un pays, & de rendre raiſon de ce qui peut y occaſionner du changement ; mais, dans tous les cas, le premier pas à faire pour remonter

à la cauſe, eſt d'établir les faits. Un plan de ce genre, répété fréquemment, pourroit être de la plus grande utilité ; il conduiroit à améliorer, & à perfectionner quelques objets ; à en réformer ou ſupprimer d'autres; en même temps qu'il fourniroit à l'annaliſte, au philoſophe, & à l'hiſtorien, un fonds précieux de faits.

Si l'on veut ſeulement ſe reporter quelques années en arrière, on ſera frappé de la différence que la ville d'Edimbourg préſente à l'extérieur, & du changement qui s'eſt fait dans la manière de vivre des habitans, dans leur commerce, dans leurs uſages. Il n'y a peut-être pas de ville en Europe, où, dans un ſi court eſpace de temps, il en ſoit autant arrivé, ni peut-être dans la même ville, durant deux ſiécles, à prendre la ſomme de tous les changemens qu'elle a pu éprouver. C'eſt ce que l'on verra clairement, ſi l'on compare l'état général d'Edimbourg en 1763, avec ce qu'eſt aujourd'hui cette ville. On ſera frappé de pluſieurs circonſtances auxquelles on n'avoit fait nulle attention, dans les progrès graduels de la ſociété, ou que l'on avoit à peine apperçues.

En 1763, Edimbourg ſe réduiſoit preſque à l'enceinte de l'ancienne Cité : les faubourgs étoient peu étendus. Au Midi, la rue & la place de Nicolſon, la rue de la Chapelle, la place de George, *Teviot-Row*, la rue de Buccleugh, la place de St. Patrick, &c. &c. étoient des près & des vergers. Au Nord, il n'y avoit point de pont ; & ce n'eſt que depuis peu que la ville neuve

exiſte, de même que tous ces bâtimens élégans & magnifiques, ces places, ces cours, &c. qui occupent un terrain de plus d'un mille de longueur, ſur à-peu-près un demi-mille de largeur. On peut dire avec vérité qu'il n'y a pas aujourd'hui en Europe de terraſſe plus belle que la *Rue du Prince*, ni de rue plus élégante que la *Rue George*. La vue que l'on a de la *Rue de la Reine*, au Nord, préſente une ſcène de grandeur & de beauté, dont on pourroit à peine trouver la pareille dans toute autre ville ; & quand les plans que l'on projette ſeront une fois exécutés, Edimbourg ſera certainement une des villes les plus belles & les plus pittoreſques de l'univers. On peut dire, ſans craindre de ſe tromper, qu'en moins de trente années, en bâtimens publics & en améliorations, on a dépenſé à Edimbourg & aux environs, plus de trois millions ſterl.

En 1783, des artiſans & des gens du commun occupoient les maiſons, qui, en 1763, étoient les hôtels des perſonnes de qualité. La maiſon où demeuroit Clerck Tinwald, chef de la juſtice, étoit occupée dernièrement par un maître de François ; celle du Lord Préſident Craigie, eſt aujourd'hui la demeure d'une revendeuſe ; & celle de Lord Drummore, qu'occupoit un faiſeur de chaiſe, on l'a quittée, parce qu'on n'y trouvoit point ſes commodités.

En 1686, on bâtit un pont, au Midi, ſur la rue *Cow-gate* ; & les emplacemens pour conſtruire des maiſons & des boutiques à l'Eſt & à l'Oueſt de ce pont,

ſe vendirent plus cher que dans toute autre ville du monde, même à Rome, dans les temps les plus floriſſans de la république & de l'Empire Romain, c'eſt-à-dire, à raiſon de 96,000 l. ſterl. l'acre ; quelques-uns même, à raiſon de 109,000 l. l'acre ; & en 1790, le terrain qui eſt à l'Eſt de la place de Milne, s'eſt vendu 51,000 liv. ſterl. l'acre.

Le 1 Août 1785 on jeta les fondemens du pont du Midi, ſur la rue Cowgate. Le pont, qui eſt de 22 arches, fut bâti,—les vieilles maiſons, démolies,—des maiſons neuves & élégantes, conſtruites à droite & à gauche,—les boutiques, occupées,—& la rue pavée & libre pour y admettre les voitures, le 1 Mars 1788. Il n'eſt pas d'exemple d'une plus grande célérité.

En 1783, on entreprit d'établir, près du château, une communication entre la vieille ville & la ville neuve. Il fallut pour cela combler un marais profond, qui autrefois étoit un étang de plus de 800 pieds de longueur ; & l'on en vint à bout en rapportant une quantité immenſe de terres, & en formant une chauſſée de 60 pieds d'élévation au Nord, & de près de 100 pieds au Midi. Cette chauſſée s'affaiſſa pluſieurs fois, & il fallut la remplir ; mais enfin, au bout de trois ans, les voitures y purent paſſer. On y avoit apporté chaque jour, l'un dans l'autre, dix-huit cents tombereaux de décombres, provenant des fondations des maiſons de la ville neuve. Les Magiſtrats avoient donné à ceux qui faiſoient bâtir, permiſſion d'y charier

leurs gravois ; de sorte qu'il n'en coûta à la ville que de faire étendre les terres, ce qui autrement auroit fait une dépense de près de 100,000 liv. sterl. Il n'y a guères que la chaussée construite par Alexandre le Grand devant Tyr, que l'on puisse comparer à celle-ci.

En 1763, le revenu de la Poste aux lettres d'Edimbourg se montoit à 11,000 liv. sterl. par an.

En 1783, le même revenu s'est trouvé monter à plus de 40,000 liv. sterl. ; & il augmente tous les jours.

En 1763, il y avoit deux carrosses publics, à trois chevaux chacun, avec un cocher & un postillon, qui alloient, toutes les heures, depuis 8 h. du matin jusqu'à 8 h. du soir, d'Edimbourg au port de Leith (un mille & demi de distance), & ils faisoient le chemin en une heure. Il n'y avoit pas d'autre voiture publique dans toute l'Ecosse, excepté un carrosse qui partoit tous les mois pour Londres, & qui étoit seize ou dix-huit jours en route.

En 1783, il y avoit cinq ou six carrosses, qui alloient à Leith toutes les demi-heures, & qui faisoient la course en quinze minutes. *Dunn*, qui a établi de magnifiques hôtels garnis dans la ville neuve, est le premier qui ait eu un carrosse public pour aller à Dalkeith, village à six milles de distance. Il y a à présent des messageries, des carrosses, des diligences pour toutes les villes considérables d'Ecosse, & pour quelques-unes, jusqu'à deux, trois, quatre, & cinq. Pour Londres, il n'y a pas moins de soixante carrosses

publics par mois, ou quinze par ſemaine, & ils font la route en quatre jours. En 1786, deux de ces carroſſes qui partoient tous les jours, arrivèrent à Londres en ſoixante heures, par la même route où le carroſſe établi en 1763 mettoit ſeize ou dix-huit jours. Aujourd'hui, on peut partir d'Edimbourg le Lundi, reſter un jour entier à Londres, & être de retour à Edimbourg le Dimanche ſuivant à ſix heures du matin. La diſtance eſt de 400 milles. Il y a 40 ans, on faiſoit ſon teſtament quand on devoit partir pour Londres.

En 1763, il n'y avoit à Edimbourg que très-peu de Fiacres, & les plus mauvais, peut-être, de toute l'Angleterre.

En 1783, le nombre en étoit plus que triplé; & c'étoient les plus belles voitures & les meilleurs chevaux de ce genre qu'il y eût en Europe, ſans exception. En 1790, on y a ajouté des carroſſes de remiſe fort élégans; & il n'y en a pas d'autres ſur la place en Angleterre.

En 1783, il y avoit pareillement trois fois plus de négocians, de médecins, de chirurgiens, &c. qui euſſent carroſſe; & le nombre en augmente tous les jours.

Pluſieurs Miniſtres Preſbytériens, & pluſieurs Profeſſeurs de l'Univerſité, ont de même leurs équipages; circonſtance qui, dans un genre d'état où les honoraires ſont bornés, fait honneur au mérite littéraire de la plupart d'entre eux, & dont il n'y a pas d'exemple dans

aucune autre époque antérieure de l'hiſtoire de l'égliſe ou de l'univerſité d'Ecoſſe.

En 1763, on connoiſſoit à peine en Ecoſſe ce qu'on appelle propriété littéraire, c'eſt-à-dire, des auteurs qui gagnent de l'argent par leurs ouvrages. David Hume & le Docteur Robertſon avoient, il eſt vrai, quelques années auparavant, vendu les leurs; le premier, une partie de ſon Hiſtoire d'Angleterre, pour la ſomme de 200 liv. ſterl.; le ſecond, ſon Hiſtoire d'Ecoſſe, pour celle de 600 liv. ſterl.

En 1783, la valeur de la propriété littéraire avoit été portée, par les Ecoſſois, plus haut qu'elle ne l'avoit jamais été par aucune autre nation. David Hume avoit reçu 5000 liv. ſterl. pour la fin de ſon Hiſtoire d'Angleterre; & le Docteur Robertſon, 4500 liv. ſterl. pour ſon ſecond ouvrage. En ſermons, les Ecoſſois ont pareillement excellé; & quoique, en 1763, ils ne paſſaſſent point pour ſupérieurs dans ce genre de compoſition, cependant, en 1783, un Miniſtre d'Ecoſſe avoit compoſé les meilleurs ſermons qu'on eût jamais publiés, & avoit obtenu le prix le plus haut qu'on eût jamais donné à des ouvrages de ce genre: leur bonté avoit valu au Docteur Blair une penſion annuelle de 200 liv. ſterl.

Avant l'année 1763, les Ecoſſois n'avoient pas fait grande figure dans le monde littéraire, en qualité d'écrivains, ſur-tout dans la partie de l'hiſtoire & des belles-lettres. Lord Kaims, l'année précédente, 1762, avoit

avoit publié ſes Elémens de Critique ; Hume & Robertſon avoient, peu de temps auparavant, fait leurs premiers eſſais dans la branche de l'hiſtoire.

En 1783, les Ecoſſois s'étoient diſtingués d'une manière remarquable dans pluſieurs branches de la littérature : & dans le court eſpace de vingt années, on peut citer Hume, Robertſon, Orme, les Chev. David & Jean Dalrymple, Henry, Titler, Watſon, Kames, Reid, Beattie, Oſwald, Ferguſon, Smith, Monboddo, Grégory père & fils, Cullen, Homes (poëte & médecin), Monro père & fils, Hunter, Stewart père & fils, Stuart (Dr Gilbert), Blair, Mackenzie, Campbell, Gerard, Millar, Macpherſon, Brydone, Moore, Stuart, Mickle, Gillies, & une infinité d'autres, qu'il ſeroit trop long de rapporter.

De 1780 à 1786, Edimbourg a produit deux ouvrages périodiques, *The Mirror* (Le Miroir), & *The Lounger* (Le Pareſſeux, qui ont été très-bien accueillis du public. Depuis le *Connoiſſeur*, en 1754, il n'a point paru en Angleterre d'autre ouvrage périodique digne de remarque.

En 1764 fut formée la *Société ſpéculative*, pour perfectionner dans l'art de compoſer, & dans celui de parler en public. Cette inſtitution a été extrêmement utile ; elle peut ſe vanter d'avoir des ſujets d'un mérite éminent dans le Parlement, dans la chaire, dans les univerſités, au barreau, en médecine, & dans les divers états de la vie.

En 1783 fut conſtituée, par lettres patentes du Roi, la Société des Antiquaires ; & en 1792 a paru le premier volume de ſes Tranſactions.

En 1783, fut pareillement conſtituée, par lettres patentes du Roi, la Société Royale d'Edimbourg, qui a publié, en Mars 1788, le premier volume de ſes Tranſactions ; & le ſecond, en 1790.

En 1786, fut conſtituée, par lettres patentes du Roi, une Chambre de Commerce, pour protéger & encourager le commerce & les manufactures en Ecoſſe. Cette inſtitution a porté l'attention du public ſur pluſieurs objets utiles, & a obtenu pluſieurs règlemens & pluſieurs lois ſalutaires concernant le commerce en général, dans cette partie de la Grande-Bretagne.

En 1790, fut inſtituée, par le Chev. Sinclair, une Société pour l'amélioration des laines. Cette inſtitution a eu le bon effet de réveiller l'attention ſur cet article précieux de manufacture, & a conſidérablement excité l'émulation parmi les fermiers & les propriétaires de terres. On n'a épargné, ni argent ni peines, pour raſſembler les meilleures races de bêtes à laine, ſoit étrangères, ſoit domeſtiques, & pour les répandre par tout le pays.

En 1791, fut inſtituée, par quelques particuliers laïcs, fils d'eccléſiaſtiques, une ſociété en faveur des enfans des miniſtres de l'Egliſe d'Ecoſſe ; & cette an-

née-ci, 1792, les souscriptions pour cet établissement louable ont été si abondantes, que la société a obtenu de Sa Majesté, des lettres patentes d'incorporation.

Les honoraires du clergé, il faut l'avouer, n'ont pas été de pair avec le commerce & l'accroissement de prospérité du pays ; il est donc de la plus grande importance pour la société, que l'on trouve quelques moyens de procurer une honnête aisance aux familles de personnes respectables, qui se consacrent à l'instruction & à l'édification du public.

En 1789, le 16 de Novembre, on jeta les fondemens d'un nouveau collége, l'ancien tombant en ruines, & les classes étant trop petites, pour contenir le nombre d'étudians, qui se rendent, de tous les pays du monde, à cette école célèbre de science & de littérature : ce parti étoit si sage & si bien vu, qu'en moins de cinq mois il s'est fait des souscriptions volontaires, pour la somme de 16,869 liv. sterl. ; & maintenant, elles se montent à plus de 20,000. Cet édifice sera magnifique : l'estimation totale se monte à près de 63,000 liv. sterl. Les six colonnes du péristyle sont les seules de ce genre qu'il y ait dans la Grande-Bretagne : elles ont 3 pieds & demi de diamètre, 23 pieds de fût, & elles sont d'une seule pierre.

En 1663, le nombre des étudians du Collége d'Edimbourg étoit d'environ 500 ;—en 1791, celui des étudians, enregistrés sur les livres du collége, étoit de 1255.

En 1777, en conſéquence d'une ſouſcription volontaire, on bâtit une nouvelle école de grammaire, élégante & commode ; cette école a coûté 4000 liv. ſterl. ; elle conſiſte en une grande ſalle, cinq claſſes, & une bibliothèque, avec pluſieurs petits appartemens.

En 1763, il n'y avoit pas plus de 200 enfans dans cette école ;—en 1783, le nombre s'en eſt trouvé monter à 500 ; & c'eſt peut-être l'école de ce genre, la plus nombreuſe qu'il y ait en Angleterre.

En 1788, on termina un magnifique édifice appelé le Bureau des Archives ; on y conſerve les regiſtres & papiers publics d'Ecoſſe. Cet édifice avoit été 18 ans à bâtir, depuis qu'on en avoit poſé la première pierre. Il a coûté 36,000 liv. ſterl.

En 1788, on conſtruiſit un bâtiment vaſte & diſpendieux, appelé le *Cirque*, pour y faire différens exercices d'équitation, & y donner des pantomimes. La recette de ce ſpectacle, la première année, s'eſt montée à 3000 liv. ſterl.

En 1763, il y avoit deux papiers de nouvelles, format très-petit in folio ; & les avis ou annonces dans chacun étoient de 10 à 20.

En 1783, une moitié de la propriété d'un papier de nouvelles d'Edimbourg, que l'on avoit acheté 36 liv. ſterl. en 1740, ſe vendit 1300 liv. ſterl.

En 1790, il y avoit quatre papiers de nouvelles bien accrédités : ils le ſont encore. Leur format eſt le même que celui des papiers de Londres ; ils contiennent de 60 à 100 annonces, quelquefois plus, malgré les gros droits du papier & des annonces.

En 1763, il y avoit 396 voitures à quatre roues d'enregiſtrées pour payer les droits, & 462 voitures à deux roues ; en 1790, il y en avoit 1427 à quatre roues, & 462 à deux roues. Le nombre des chariots & charrettes étoit de 6410.

En 1763, il ne ſe conſtruiſoit à Edimbourg que très-peu de carroſſes & de chaiſes ; la Nobleſſe, & les gens riches, les tiroient de Londres : Paris étoit regardé comme l'endroit de l'Europe où l'on conſtruiſoit les plus élégans.

En 1783, on conſtruiſoit à Edimbourg des carroſſes & des chaiſes auſſi élégantes que par-tout ailleurs en Europe ; & l'on peut même ajouter, plus ſolides & à meilleur marché : on en a depuis embarqué, tous les ans, un grand nombre pour Péterſbourg, & les autres villes de la Baltique ; & il n'y a pas dix ans qu'un carroſſier d'Edimbourg avoit fait un marché avec la Compagnie des Fiacres de Paris pour mille carroſſes à cou-de-cygne, à fournir en trois ans ; mais, pour des raiſons particulières, le marché fut réſilié.

En 1763, on ne connoiſſoit point à Edimbourg la profeſſion de mercier :—en 1783, cette profeſſion, qui en renferme beaucoup d'autres, comme celles de marchand de modes, de marchand de toile, de chapelier, de bonnetier, de gantier, & d'autres, étoit preſque la plus commune dans la ville ; & depuis, elle l'eſt devenue encore plus.

En 1763, on ne ſavoit pas ce que c'étoit que la profeſſion de parfumeur ; il y avoit beaucoup de barbiers & de faiſeurs de perruques, & ils étoient compris dans le gros de la bourgeoiſie ; mais les coîffeurs étoient en petit nombre, & à peine leur permettoit-on d'accommoder le Dimanche ; pluſieurs même s'en excuſoient volontiers.

En 1783, il y avoit, dans chaque rue principale, des boutiques de parfumeurs très-élégantes ; pluſieurs d'entre eux annonçoient qu'ils engraiſſoient des ours, & que de temps en temps, ils en tuoient, pour faire de la pommade, à l'uſage des Meſſieurs & des Dames, qui vouloient faire épaiſſir leurs cheveux ; la graiſſe d'ours étant pour cela ſupérieure à toute autre. Le nombre des coîffeurs étoit plus que triplé, & leur jour le plus occupé étoit le Dimanche. Il y avoit même un profeſſeur en titre, qui avoit mis ſur un tableau, au-deſſus de la porte, *Académie de Coîffure*, & qui donnoit des leçons ſur cet *art auſſi noble qu'utile*.

En 1763, la manufacture de l'amidon étoit peu connue ; cet article étoit peu en uſage, & l'on en fabriquoit peut-être 37 milliers par an :—en 1790, il y en avoit pluſieurs manufactures ; & la quantité enregiſtrée a été d'environ 750 milliers :—à-peu-près 713 milliers d'augmentation.

En 1763, la totalité des droits payés par les diſtillateurs, dans toute l'Ecoſſe, montoit à 4739 liv. 18 ſch. 10 d. ſterl. ;—en 1783, ces droits firent un objet de 103,000 liv. ſterl : ainſi, on avoit diſtillé pour le moins 620,000 gallons d'eau-de-vie. Depuis le mois de Juillet 1786, les droits ſe ſont perçus par brevets, & à raiſon du contenu des alembics ; ainſi d'après le nombre des alembics, la quantité que l'on peut raiſonnablement ſuppoſer avoir été portée ſur les regiſtres des aides, doit être,

Dans la Baſſe-Ecoſſe, de 1,000,000 de gallons.

Dans la Haute-Ecoſſe, de 696,000

Total 1,696,000 gallons d'eau-de-vie.

Le Corps légiſlatif agiroit donc bien ſagement, s'il diminuoit les droits ſur le malt, pour augmenter ceux ſur les eaux-de-vie.—Des liqueurs ardentes, qu'on ſe procure ſi aiſément, ſont également pernicieuſes pour la ſanté, l'induſtrie, & les mœurs du peuple.

En 1763, la recette totale de l'acciſe ſe montoit à 130,000 liv. environ ;—en 1790, à 500,000 liv. ſterl.

Lors de l'union des deux royaumes, l'impôt du timbre n'avoit pas lieu en Ecoſſe ;—en 1790, la taxe du timbre a produit plus de 80,000 liv. ſterl.

En 1763, il n'y avoit qu'une verrerie à Leith, & l'on n'y fabriquoit que des bouteilles de verre noir :—en 1783, il y avoit à Leith trois verreries ; ſix en 1790 ; & l'on y faiſoit d'auſſi beau verre, & d'auſſi beau cryſtal, que par-tout ailleurs en Europe.

La quantité de verre fabriquée en Ecoſſe en 1783, ſe montoit à 1,769,712 livres peſant ;—celle fabriquée à 1790, à 9,059,904 livres peſant :—augmentation, 7,290,192.

En 1763, il y avoit trois moulins à papier dans le voiſinage d'Edimbourg ;—en 1790, il y en avoit douze ; & l'on envoyoit à Londres beaucoup de papier d'impreſſion, au lieu qu'auparavant on le tiroit de cette ville. Quelques-uns de ces moulins ſont conſtruits ſur un plan plus étendu qu'aucun autre en Angleterre.

La quantité de papier fabriqué en 1763, s'eſt montée à 6400 rames ;—en 1791, à plus de 100,000 :—augmentation, 93,600 rames.

En 1763, il y avoit ſix imprimeries à Edimbourg ;—en 1790, il y en avoit ſeiz

En

En 1763, on a fabriqué 150,000 verges d'Indienne;—en 1790, 4,400,000 verges :—augmentation, 4,350,000 verges.

En 1763, les actions de la Banque royale se vendirent à raison de 160 liv. sterl. pour cent;—en 1791, elles se sont vendues 245 liv. sterl. pour cent. (*)

Les actions de la Banque d'Ecosse, appelée autrement l'ancienne Banque, étoient, dans l'origine, de 83 liv. 6 s. 8 d. sterl. ;—en 1763, elles se vendirent 119 ;—en 1791, elles se sont vendues 180. Cette banque s'est depuis peu proposé de doubler son capital, & de le porter de 300,000 liv. sterl. à 600,000.

En 1763, & plusieurs années encore après, les actions de la Compagnie appelée *British Linen Company* se vendirent à 40 pour cent de perte ;—en 1792, une somme de 336 liv. sterl. d'intérêt dans les fonds de cette compagnie s'est vendue 545 liv. sterl. : ce qui fait 62 liv. 4 sch. 1 $\frac{1}{2}$ sterl. pour cent de profit.

(*) Il seroit trop ennuyeux d'entrer dans aucun détail sur l'histoire & les progrès de cette banque ;—son capital est à présent de plus de 600,000 liv. sterl. : & par les secours qu'elle a fournis à l'agriculture, au commerce, & aux manufactures, elle a contribué considérablement à la prospérité de l'Ecosse.

En 1763, l'hôpital de Herriot, qui poſsède beaucoup de terres dans le voiſinage d'Edimbourg, les affermoit alors moyennant une redevance annuelle de 3 ou 4 *bolls* d'orge par acre ;—en 1790, cet hôpital les a affermées de 8 à 10 *bolls* l'acre. Le revenu de cet hôpital eſt à préſent de 3 ou 4,000 liv. ſterl. par an.

L'hôpital de la Trinité eſt une fondation de charité pour les bourgeois infirmes ou caducs, pour leurs veuves & leurs enfans, mais au-deſſus de l'âge de 50 ans. Le revenu de cet hôpital, en terres, en maiſons, & en argent placé, eſt de 1000 liv. ſterl. par an.

L'hôpital des filles de marchands eſt une fondation de charité pour l'entretien & l'éducation de filles de marchands d'Edimbourg, depuis l'âge de 8 ans juſqu'à celui de 15. Le revenu de cet hôpital eſt d'environ 1400 liv. ſterl. par an.

L'hôpital des filles d'artiſans eſt une fondation de charité en faveur des filles d'artiſans infirmes ou caducs qui ſont membres des 14 communautés ; elles y ſont élevées depuis l'âge de 8 ans juſqu'à celui de 15. Le revenu de cet hôpital eſt d'environ 650 liv. ſterling par an.

L'hôpital de Watſon eſt une fondation de charité pour l'éducation d'enfans, fils ou petit-fils de négocians infirmes ou caducs, qui ont été membres de la compagnie des négocians. La ſomme hypothéquée à

cet effet, par George Watſon, négociant, étoit, dans le principe, de 12,000 liv. ſterling.—Le revenu de cet hôpital eſt aujourd'hui de près de 2000 liv. ſterl. par an. Les enfans y ſont entretenus & élevés depuis l'âge de 8 ans juſqu'à celui de 15 : alors on les met en apprentiſſage, & l'on paie pour eux la ſomme de 25 liv. ſterl. Quand leur temps eſt fini, s'ils ſe ſont bien comportés, on leur donne 50 liv. ſterl. pour commencer leur état.

L'hôpital des Orphelins eſt une fondation de charité, pour l'entretien & l'éducation d'enfans orphelins, garçons ou filles, de tous les endroits de l'Ecoſſe ; on les y reçoit à l'âge de 7 ans, & on les y garde juſqu'à celui de 13 ou 14 : on leur y apprend différens métiers. Ils font eux-mêmes leurs habits, leurs bas, leurs ſouliers ; ils relient leurs livres, &c.

Les fonds de l'Infirmerie Royale, qui en 1750 ſe montoient à 5000 liv. ſterl. étoient de 36,000 liv. ſterl. en 1790.—On reçoit par an dans cette maiſon, plus de 2000 malades ; &, l'un dans l'autre, il n'y en meurt qu'un ſur 25 ; ce qui ne ſe voit peut-être dans aucun autre hôpital de l'Europe. Par le compte que l'on a donné des plus célèbres hôpitaux, il ſe trouve que dans les uns il meurt 1 malade ſur 11 ; dans d'autres, 1 ſur 13 ; & le moins, 1 ſur 16. Celui-ci eſt viſité tous les jours par trois médecins ; & les membres du Collége Royal de Chirurgie y font un mois de ſervice, chacun à leur tour. Durant les ſéances du collége, c'eſt-à-dire

depuis Octobre jusqu'en Mai, deux des professeurs de médecine font un cours de maladies, sur un nombre choisi de malades, pour l'instruction des élèves.—En 1763, il y avoit 100 étudians qui assistoient à ces cours, & servoient dans l'hôpital ;-en 1791, il y en avoit 323.

En 1776, on bâtit par souscription une apothicairerie ou pharmacie publique, qui se soutient par des contributions volontaires. Le but de cet établissement de charité est d'administrer des remèdes *gratis*, à des malades affligés de maladies chroniques, ou qu'on ne sauroit admettre dans un hôpital. Dans le cours de l'année 1791, il n'y eut pas moins de 15,450 malades, qui furent secourus.

La première eau de source qu'on ait amenée à Edimbourg, le fut en 1681. On établit alors à Comiston, à 3 milles & au sud-ouest de la ville, un tuyau de plomb de 3 pouces de diamètre. On chargea de ce travail un nommé Bruschi, ingénieur Allemand ; & il n'y eut pas d'autre tuyau de conduite de posé jusques vers l'an 1722, qu'on en établit un autre de 4 pouces & demi. Avec le temps, ces deux tuyaux se sont trouvés insuffisans pour les besoins des habitans ; & en 1787 on y a ajouté un tuyau de fonte, de 5 pouces de diamètre. En 1790, on en a posé encore un de fonte, de 7 pouces de diamètre. Ces deux tuyaux ont coûté à la ville des sommes immenses ; la dépense du dernier s'est montée à plus de 20,000 liv. sterl. Le réservoir qui est sur la colline du château, contient environ 300 tonnes ; &

celui qu'on a conſtruit depuis peu à l'hôpital de Heriot, contient à-peu-près la même quantité. Edimbourg eſt, par ce moyen, amplement fourni d'eau de ſource, auſſi belle & auſſi bonne qu'aucune eau qu'il y ait en Europe. Leith jouit à préſent du même avantage.

En 1763, & quelques années encore après, il n'y avoit qu'un navire qui fît le voyage annuel de Péterſbourg ; & il n'en rapportoit jamais de ſuifs, quand il ſe préſentoit d'autres articles pour former ſa cargaiſon. Cette année-là, on importa dans Leith trois tonnes de ſuif, leſquelles venoient de Newcaſtle.

En 1783, les navires qui ont fait voile de Leith & du Firth de Forth pour la Baltique, ſe ſont montés à quelques centaines. Ces navires font deux voyages par an, & quelquefois trois. En 1789, on a importé directement de la Baltique, dans le port de Leith, plus de 2500 tonnes de ſuif. Il n'y a qu'un ou deux ports en Angleterre, où l'importation des marchandiſes de la Baltique excède celle qui ſe fait dans le port de Leith.

En 1763, tous les bâtimens qui venoient de Londres ou de Péterſbourg à Leith, apportoient une partie de leur chargement en ſavon.

En 1783, c'étoit tout le contraire; les vaiſſeaux qui alloient de Leith à Londres, formoient en ſavon une partie de leur chargement.

En 1763, la quantité de savon manufacturé en Ecosse, a été d'un demi-million de livres pesant;—en 1790, elle a été de six millions & demi.

En 1783, le droit de tonnage, perçu dans le port de Leith depuis 1763, avoit éprouvé une augmentation de 42,234 tonneaux; & depuis cette époque, il s'est tellement accru, qu'il est question d'aggrandir le port actuel, qui se trouve de beaucoup trop petit pour le nombre des bâtimens qui s'y rendent.—En 1791, le tonnage, d'après les regiſtres, a été de 130,000 tonneaux.

En 1763, on ne savoit pas à Edimbourg ce que c'étoit qu'un parapluie; mais en 1780, un fameux chirurgien, qui avoit beaucoup à courir, s'en étant servi d'un dans le cours de ses visites, fit ainsi connoître les parapluies. En 1783, la mode en vint généralement, & a toujours continué: il y a aujourd'hui des magasins en gros de cet article, & il s'en fait un grand commerce dans toute l'Ecosse.

En 1763, les gages des servantes étoient généralement de 3 à 4 liv. sterl. par an. Elles s'habilloient décemment, en manteaux rouges ou bleus, ou en étoffes rayées, convenables à leur état.—En 1783, leurs gages étoient à-peu-près les mêmes; mais leur habillement & leur extérieur avoient beaucoup changé: les servantes étoient presques aussi bien mises que leurs maîtresses l'étoient vingt ans auparavant.

En 1763, il n'y avoit que très-peu de maiſons où l'on vit des domeſtiques mâles, & leurs gages étoient depuis 6 liv. juſqu'à 10 liv. ſterl. par an ;—en 1783 & 1790, il y en avoit dans preſque toutes les bonnes maiſons, & leurs gages étoient depuis 10 liv. juſqu'à 20 liv. ſterl.

En 1763, un étranger qui venoit à Edimbourg, étoit obligé de deſcendre dans une mauvaiſe auberge, où il étoit fort mal, ou bien de prendre un logement garni. On ne ſavoit pas ce que c'étoit qu'un hôtel, & ce mot n'étoit même intelligible que pour ceux qui entendoient le François.—En 1783, il y avoit pluſieurs hôtels publics, où un étranger pouvoit être logé décemment, proprement, & même avec élégance ; & celui qui, vingt ans auparavant, étoit obligé de s'accommoder de ce qu'il trouvoit, & ne devoit pas s'attendre à être beaucoup mieux traité qu'un roulier, ou un charretier, peut aujourd'hui être logé comme un prince, & ordonner tout ce qui lui fera plaiſir : il faut dire auſſi que ſa guinée n'ira pas tout-à-fait ſi loin qu'en 1763.

En 1760, la quantité de farine de froment, qu'on faiſoit aux moulins de Leith, leſquels appartiennent à la communauté des boulangers, n'étoit que de 33,887 *bolls* ;—en 1791, elle a été portée à 48,257 ; & à préſent, il faut qu'il ſe conſomme par an à Edimbourg, au moins 150,000 *bolls* de froment.

La quantité de viande de boucherie que l'on conſomme, ne peut guères ſe déterminer que par le nom-

bre des peaux ; &, pour cette raiſon, on ne peut faire de relevé de la quantité que les bouchers de la campagne apportent au marché d'Edimbourg ; ils y en apportent beaucoup, & trois fois la ſemaine toute l'année.

Il s'eſt tué dans Edimbourg,

En 1775,— 8354 bœufs,— 6,792 veaux,— 39,370 moutons,—47,360 agneaux.

En 1776, à Edimbourg, y compris Leith,— 10,091 bœufs,— 8,305 veaux,— 49,212 moutons,— 78,076 agneaux.

En 1790, à Edimbourg ſeul,— 11,792 bœufs ; & des veaux, des moutons, des agneaux en proportion.*

En 1778, on exporta 8,400 barrils d'huîtres, des parcs de la ville ; ce commerce alloit ſi fort en augmentant, qu'il menaçoit de détruire totalement la race des huîtres : les magiſtrats ont donc été obligés d'intervenir, & d'en défendre l'exportation, même d'en prendre au-deſſous d'une certaine groſſeur.

Il ſe vend au marché d'Edimbourg une quantité immenſe de fraiſes, quoique la ſaiſon en ſoit fort courte : leur prix ordinaire eſt de 6 deniers ſterling (12 ſous de France) la pinte d'Ecoſſe, égale à quatre pintes

* Il n'eſt pas poſſible de déterminer le nombre des cochons, ni des porcs.

pintes d'Angleterre, & tout épluchées. On eſtime que dans les bonnes ſaiſons, il s'en conſomme 100,000 pintes d'Ecoſſe, dans la ville & les faubourgs.

En 1763, c'étoit Muſſelburgh & ſes environs qui fourniſſoient Edimbourg de légumes ; des femmes les crioient par les rues avec des hottes ſur le dos ; une augmentation ſubite de monde y auroit mis la diſette : & c'eſt l'effet qu'un petit nombre de troupes campées à Muſſelburgh, avoient eu quelques années auparavant.

En 1783, les marchés d'Edimbourg furent approviſionnés de légumes, & de toutes les choſes néceſſaires à la vie, auſſi amplement que dans aucune ville d'Europe. En 1711, la flotte de l'Amiral Parker, & une flotte de la Jamaïque, faiſant enſemble 15 vaiſſeaux de ligne, 9 frégates, & environ 600 vaiſſeaux marchands, reſtèrent près de deux mois dans la rade de Leith, & y furent abondamment pourvus de toutes ſortes de proviſions, ſans que le prix en hauſſa d'un liard dans les marchés, malgré 20,000 hommes au moins d'augmentation pendant pluſieurs ſemaines.

L'équipage de la flotte de la Jamaïque, qui étoit horriblement attaqué du ſcorbut, fut bientôt rétabli par quantité de fraiſes, de légumes, & d'autres proviſions fraîches qu'on lui donna. Quelques négocians de Londres, qui, ſoit par motif d'humanité, ou peut-être par eſprit d'intérêt, avoient envoyé, pour le ſervice de la flotte, quatre vaiſſeaux de tranſports, chargés de

provisions fraîches, les firent revenir tous les quatre, sans qu'on y eût touché. Il n'y a peut-être pas d'autre port de la Grande-Bretagne, excepté Londres, où une telle quantité de monde survenue inopinément, eût pu recevoir des provisions en si grande abondance, sans faire hausser le prix de celles consommées par les habitans.

Nous allons maintenant rapporter quelques circonstances qui sont liées aux progrès des mœurs, & qui, relativement à un point de cette importance, feront voir les effets d'une augmentation d'opulence sur une société d'hommes peu considérable, en comparaison de beaucoup d'autres.

On a dit d'une grande ville de l'Europe moderne : " Que c'étoit une masse monstrueuse de dissipation, de " gloutonnerie, de folie, & de méchanceté, réunies." Peut-être en faut-il dire autant, ou à-peu-près, de toute ville où l'opulence & le luxe vont en augmentant. En effet, il semble constaté par l'histoire du genre humain, que la vertu diminue à mesure que l'opulence augmente. Cependant, on ne s'imagineroit pas, *a priori*, que ce dût toujours être le cas.

La prospérité & le bonheur de chaque individu doit en général dépendre de sa vertu, de même que le bonheur & la prospérité de la nation, qui est composée de ces individus. On peut donc dire d'un empire corrompu, qu'il court à grands pas à sa ruine, puisqu'on

voit tous les jours que c'eſt ce qui arrive aux individus qui ſont corrompus. De-là vient la néceſſité de veiller ſur la conduite, auſſi-bien que ſur les mœurs du peuple, & particulièrement ſur celles des citoyens du plus haut rang, dont l'exemple eſt ſouvent ſi pernicieux.

Il s'eſt fait, dans la manière de vivre des habitans d'Edimbourg, des changemens importans, qu'il eſt aiſé d'appercevoir.

En 1763, les gens du bon ton dînoient à deux heures; après le dîner, on vaquoit à ſes affaires. Parmi les marchands, c'étoit la coutume de fermer les boutiques à une heure, & de les r'ouvrir, après le dîner, à deux heures.

En 1783, les gens de qualité, & même ceux du moyen étage, dînoient à quatre ou cinq heures. Point d'affaires l'après-dînée; le dîner lui-même en étant devenu une des plus ſérieuſes.

En 1763, il étoit encore de mode pour les hommes de tenir compagnie aux dames l'après-midi, de prendre le thé avec elles, de ſe mêler dans leur ſociété, dans leur converſation.

En 1783, on déſertoit tout-à-fait le ſallon des dames; plus d'invitations de venir prendre le thé l'après-midi: les ſeules occaſions qu'euſſent les hommes de ſe trouver avec les dames, étoient quand il leur arrivoit de dîner

ou de ſouper enſemble; encore montroit-on ſouvent l'impatience qu'on avoit que les dames ſe retiraſſent. Des parties de cartes, après un long dîner, & même après un ſoupé prolongé dans la nuit, étoient fréquentes.

En 1763, c'étoit encore la mode d'aller à l'égliſe, & de faire cas de la religion. Les gens de tout rang & de tout état obſervoient ſtrictement le Dimanche, comme un jour de dévotion; & c'étoit un déshonneur que de paroître dans les rues aux heures du ſervice divin. On alloit à l'égliſe avec ſes enfans & ſes domeſtiques, & on prioit Dieu chez ſoi en famille. Les quêtes que l'on faiſoit pour les pauvres, aux portes des égliſes, ſe montoient par an à plus de 1500 liv. ſterl.

En 1783, on alloit fort peu à l'égliſe, les hommes ſur-tout; on faiſoit du Dimanche un jour de récréation, & l'on permettoit aux jeunes gens de courir les rues à toute heure; on regardoit comme peu décent de mener avec ſoi ſes domeſtiques à l'égliſe; les rues étoient pleines de monde dans le temps du ſervice, & le ſoir elles étoient le plus ſouvent bruyantes & infeſtées de troupes d'enfans, & de jeunes étourdis. En général on ne diſoit plus ſes prières en famille. La cueillette que l'on faiſoit pour les pauvres, aux portes des égliſes, ne ſe montoit plus guères qu'à 1000 ou 1200 liv. ſterling.

Les uſages de 1763, comparés avec ceux d'une époque plus récente, ne ſont à nul égard plus remar-

quables que par la modeſtie, la décence, la dignité, & la délicateſſe qui les diſtinguent, & font un contraſte frappant avec la diſſipation, la frivolité, la diſſolution, & le libertinage des temps poſtérieurs. En 1783, on ceſſoit de rougir à ce que vingt ans auparavant on auroit appelé un crime.

En 1763, les maîtres prenoient ſoin de leurs apprentis, leur faiſoient garder la maiſon, & les avoient toujours ſous leurs yeux.

En 1783, très-peu de maîtres vouloient garder chez eux leurs apprentis ; & c'eſt cependant de ces jeunes gens, que, par la ſuite, une grande partie de la ſociété doit être formée. Qu'ils fuſſent exacts aux heures de travail, les maîtres n'en demandoient pas davantage. le reſte du temps, ils pouvoient le paſſer, comme cela n'arrive que trop ſouvent, dans le vice & la débauche. Faut-il s'étonner s'ils deviennent pareſſeux, inſolens, s'ils n'ont ni bonne foi ni principes ? En 1791, la coutume en étoit devenue encore plus générale. C'eſt dans les familles qu'il faut commencer par réformer les mœurs, avant de les réformer dans l'Etat.

Aujourd'hui, le prix des journées, dans toutes les profeſſions, eſt conſidérablement augmenté depuis 1763, & il arrive tous les jours des ſoulèvemens parmi les ouvriers, pour le faire augmenter encore : néanmoins, la plupart d'entre eux font la débauche le Dimanche, ſe repoſent le Lundi ; & il faut que cinq

jours de travail, dans la semaine, suffisent à toute leur dépense.

En 1763, les membres du Clergé faisoient la visite de leurs paroisses respectives, catéchisoient dans les différentes familles, les instruisoient dans les principes de la morale & du Christianisme, leur enseignoient leurs devoirs.

En 1783, la coutume étoit passée de faire des visites & de catéchiser; elle n'a pas repris depuis: & peut-être même aujourd'hui les ecclésiastiques ne seroient-ils pas bien venus à se présenter avec de telles intentions. Si donc on ne veut pas aller à l'église, on restera aussi ignorant que les Hottentots; & les Dix Commandemens ne seront pas plus connus que les vieux actes de parlement qui sont tombés en désuétude.

En 1792, il s'est formé une secte de personnes qui ont pris le nom d'Unitaires, & établi un lieu de culte public, quoique leurs maximes soient évidemment contraires aux lois & à la religion de l'Etat. La Religion est le seul lien qui puisse retenir en quelque sorte la licence effrénée du vulgaire: ce lien ôté, on doit s'attendre à trouver une férocité de mœurs qui enfreindra tout principe de morale.

En 1763, la transgression du Septième Commandement étoit punie par l'amende, & les censures de

l'égliſe. Le moindre manque à la fidélité conjugale, dans une femme, la faiſoit bannir ſans retour de toute ſociété ; & les hommes même n'auroient point voulu ſe trouver dans ſa compagnie.

Depuis 1783, quoique la loi qui punit de mort l'adultère, ne ſoit pas révoquée, cependant les cenſures de l'égliſe n'ont plus lieu ; les ſéparations & les divorces ſont devenus fréquens, & augmentent tous les jours. On voit des femmes déshonorées par un divorce public, ſe reproduire dans la ſociété par l'entremiſe de quelques perſonnes de diſtinction, au mépris des efforts que fait une Reine vertueuſe pour réprimer une telle violation des mœurs, des lois, de la bienſéance, & des droits de l'honnêteté.

En 1763, les amendes infligées aux pères putatifs d'enfans bâtards, ſe montèrent à 154 liv. ſterl. ; &, pendant les dix années ſuivantes, elles n'allèrent, année commune, qu'à 190 liv. ſterl.

En 1783, ces amendes montèrent à 600 liv. ſterl. ; & depuis, elles ont toujours été en augmentant.

C'eſt en 1748 que l'on bâtit la première maiſon de correction pour les femmes débauchées, & il en coûta 198 liv. ſterl. ; c'eſt encore la ſeule qu'il y ait aujourd'hui à Edimbourg : mais en 1791, les mœurs, depuis quelques années, étoient devenues ſi diſſolues, & les crimes ſi fréquens, qu'on crut devoir en conſtruire une nouvelle beaucoup plus grande. On en jeta les fonde-

mens le 30 de Novembre ; & cette maiſon, au plus bas mot, coûtera 12,000 liv. ſterl. ; encore ſe conſtruit-elle ſur un plan beaucoup moins vaſte que celui qu'on avoit d'abord cru néceſſaire d'exécuter.

En 1763, c'eſt-à-dire depuis le mois de Juin 1763 juſqu'au mois de Juin 1764, la dépenſe de la maiſon de correction s'eſt montée à 27 liv. 16 ſch. 1 ½ d. ſterl. ;— en 1790, elle s'eſt montée à 277 liv. ſterl., juſtement dix fois davantage ; & il n'y a pas aſſez de place pour la moitié des femmes qu'on devroit y renfermer.

En 1763, il n'y avoit que cinq ou ſix lieux de débauche ; & l'on ne voyoit que très-peu de femmes, encore étoient-elles de la lie du peuple, raccrocher le ſoir dans les rues : on pouvoit aller à toute heure de la nuit, du Château à Holyrood-Houſe, ſans rencontrer une ſeule de ces créatures. On ne connoiſſoit ni voleur, ni filoux.

En 1783, le nombre des mauvais lieux étoit de vingt fois plus conſidérable, & celui des filles de joie de cent fois plus grand. Tous les quartiers de la ville, tous les faubourgs étoient infeſtés d'une multitude de proſtituées, dont la plupart s'étoient plongées dans le libertinage, à un âge où la paſſion ne pouvoit encore les égarer, ni la raiſon les ramener. * En

* Un calculateur moderne eſtime qu'à Londres il n'y a pas moins de 40,000 proſtituées, c'eſt-à dire, dans une ſeule ville, 40,000 créatures dans la misère, perdues, non-ſeulement pour elles

En 1763, les vols avec effraction étoient extrêmement rares ; beaucoup de gens ſe mettoient peu en peine de fermer leurs portes la nuit.

En 1783,—84,—85,—86,—& 87, les vols & les larcins étoient devenus ſingulièrement fréquens ; la plupart ſe commettoient par des enfans, que leur âge pouvoit ſouſtraire à la peine capitale ; & le repaire de tous ces brigands, c'étoit communément de mauvais lieux, ou des maiſons de proſtitution, où on les ſoutenoit, & encourageoit dans leurs forfaits. Durant l'hiver de 1787, il ſe commit une infinité de vols, plus hardis les uns que les autres, & par des moyens inconnus juſqu'alors : mais la bande de ces ſcélérats fut découverte ; un d'eux révéla ſes complices, qui ſubirent tous la peine de mort.

En 1763, & pluſieurs années avant & après cette époque, c'étoit une choſe rare que d'exécuter des criminels : trois exécutions, année commune, c'eſt ce que l'on comptoit pour toute l'Ecoſſe ; & même, pen-

---

elles & pour la ſociété, mais qui ſont encore la cauſe de la ruine des autres. N'eſt-ce pas un objet digne de recherche, que de remonter à la ſource d'un changement ſi étonnant dans les mœurs, & dont les ſuites ne peuvent être que très-funeſtes à l'Etat ? Le vice répand rapidement ſon influence pernicieuſe, des individus aux familles,— des familles aux villes,— des villes à l'empire :—& un empire corrompu eſt un empire ruiné.

dant quatre années de ſuite, 1774,—75,—76,—77, il n'y en eut pas une ſeule dans tout le royaume.

En 1783, on vit, dans une ſemaine, ſix criminels de condamnés à mort ; & dans les Aſſiſes d'Automne, il ne s'en trouva pas moins de trente-ſept.

Durant l'hiver de 1791 à—92, il ſe fit dans Edimbourg un changement remarquable, & qui fut l'effet d'une police vigilante ; il ne ſe commit dans toute la ville, ni vol, ni effraction, ni larcin au-deſſus de 40 ſchellings. Dans les priſons, il n'y avoit pas un ſeul criminel de renfermé pour crime capital ; vingt y étoient retenus pour de légères offenſes, & dix-neuf pour de petites dettes.

En 1783, on ne connoiſſoit pas à Edimbourg le divertiſſement de faire combattre des coqs.

En 1783, les combats de coqs, ou, en terme technique, *mains*, étoient fréquens ; & l'on bâtit une arène en règle, appelée autrement *Cock-pit*, pour y établir une de ces écoles de jeu & de cruauté, où tous les rangs & tous les états ſont confondus & mis au même niveau.

Avant l'année 1790, on ne connoiſſoit pas non plus en Ecoſſe les faiſeurs de coups de poing en titre ; mais cette année-là, il vint d'Angleterre un profeſſeur de pugilat, qui ouvrit une école publique pour enſeigner les principes de ſon art, & en fit pluſieurs démonſtrations. Cette branche d'éducation ne correſpond guères

avec l'esprit de douceur du Christianisme; & on ne pourroit jamais la regarder qu'avec des yeux de pitié, ne fût-elle en faveur que chez des sauvages & des barbares.

En 1763, on appeloit *joli garçon*, un jeune homme, qui, à un esprit cultivé & orné, joignoit des manières élégantes, de la conduite & des principes;—qui respectoit les droits du plus petit individu;—qui ne contractoit point de dettes qu'il ne pût payer;—qui regardoit comme indigne d'un homme bien né, de s'écarter des devoirs de la morale;—qui s'appliquoit à se rendre utile à la société, autant que ses talens & les occasions pouvoient le lui permettre.

En 1783, pour mériter l'épithète de *joli garçon*, il suffisoit de boire ses trois bouteilles;—d'acquitter les dettes d'honneur, c'est-à-dire, es dettes de jeu ou de taverne, & d'éluder le payement de toutes les autres;—de jurer à tout propos, & devant les dames;—d'avoir sans cesse à la bouche le mot de parole d'honneur;—de tourner en ridicule la religion & la morale;—d'être gai & de bonne humeur à la table de son ami, & cependant, de saisir l'occasion d'en séduire la femme, ou d'en débaucher la fille; &, en s'applaudissant de sa bonne fortune, de protester qu'on étoit tout prêt à couper la gorge, ou à faire voler la cervelle à quiconque oseroit insulter une personne avec qui on auroit quelque liaison;—d'être au courant de toutes les modes & de toutes les folies du siécle;—enfin, de sacrifier les inté-

rêts de la société, & les avantages du genre humain, à son amour-propre, à son penchant pour le vice, à son goût pour le plaisir.

Il faut avouer cependant, qu'en 1791, il n'étoit plus du bon ton, parmi les gens comme il faut, de boire avec excès, ni de faire courir la bouteille ;—& aujourd'hui, chacun peut faire comme il lui plaît, vider son verre, & le remplir à sa fantaisie.

En 1763, dans les plus grandes maisons de la ville, l'éducation des demoiselles consistoit, non-seulement à leur cultiver l'esprit & à l'embellir, mais de plus, à les rendre parfaites dans tous les arts utiles & nécessaires de l'économie domestique. Des leçons de couture, des leçons de pâtisserie, étoient des branches essentielles d'instruction ; & une jeune demoiselle de la meilleure famille, ne rougissoit point, d'aller au marché, avec sa mère.

En 1783, les filles de marchands même, passoient toute la matinée à leur toilette, ou à courir chez les parfumeurs, les marchandes de modes, &c. &c. Plusieurs auroient eu honte de se montrer au marché. Les soins du ménage étoient dévolus à une femme de charge ; & lorsque Mademoiselle étoit désœuvrée, c'est-à-dire, que son temps n'étoit pris par aucune partie de plaisir, elle employoit ces momens d'ennui à se perfectionner l'esprit par la lecture de quelques romans, ou d'autres bons livres de cette nature, qu'elle louoit au mois, ou à la semaine.

En 1763, les jeunes demoiſelles auroient pu, même toutes ſeules, aller à pied par les rues de la ville, dans la plus parfaite ſécurité : perſonne n'auroit oſé les interrompre, ni leur parler.

En 1783, les maîtreſſes de penſion crurent néceſſaire d'avertir qu'elles ne laiſſeroient point ſortir leurs jeunes demoiſelles, ſans domeſtiques, ou d'autres perſonnes ſures, pour les accompagner.

En 1791, on pouvoit dire qu'il n'y avoit plus d'enfans. Les jeunes garçons, d'après les mauvais exemples qu'ils avoient chez eux, & d'autres exemples encore plus mauvais qu'ils avoient au dehors, étoient devenus précoces & inſolens : déjà ils hantoient les tavernes & les mauvais lieux ; déjà ils étoient initiés à tous les myſtères de la folie & du vice, & n'avoient aucun principe de religion qui pût les retenir : en un mot, ils étoient devenus ſi effrontés, qu'ils inſultoient toutes les femmes qu'ils rencontroient dans les rues. Les Magiſtrats, il eſt vrai, puniſſoient ſévèrement tous ceux dont on venoit leur faire des plaintes ; néanmoins ils n'ont pu encore mettre fin à toutes ces prétendues gentilleſſes de libertinage & de débauche.

En 1763, le concert qui ſe donne toutes les ſemaines, commençoit à ſix heures ;—en 1783, il ne commençoit guères qu'à ſept. Il eſt encore aujourd'hui à la même heure, & perſonne n'y va. On a lieu d'être ſurpris qu'un amuſement auſſi noble ne ſoit pas plus couru ; cependant il eſt entièrement aux frais des ſouſcripteurs,

En 1763, la queſtion touchant la morale des pièces de théâtre, fut la matière de grands débats. Un eccléſiaſtique, peu d'années auparavant, avoit été cité devant l'Aſſemblée générale de l'Egliſe d'Ecoſſe, & ſuſpendu de ſes fonctions, pour avoir compoſé une pièce de théâtre *, une tragédie des plus chaſtes peut-être, & des plus intéreſſantes qu'il y ait d'écrites en Anglois.

Ceux qui ne ſe faiſoient point ſcrupule de fréquenter le théâtre, regardoient le Samedi comme le jour le moins propre pour aller au ſpectacle. Tout eccléſiaſtique auroit encouru les cenſures de l'Egliſe, ſi l'on eût ſu qu'il eût été à la comédie.

En 1783, on s'embarraſſoit fort peu de la morale des pièces de théâtre, ni des effets qu'elles pouvoient faire ſur la ſociété. La ſalle étoit toujours pleine le Samedi; ce jour-là, il n'y avoit point de loges dont on pût diſpoſer: elles étoient généralement retenues pour toute la ſaiſon; de ſorte que les étrangers ne pouvoient pas quelquefois trouver de places. La méthode de retenir ainſi les loges pour tous les Samedis, étoit ſur-tout miſe en uſage par les maîtreſſes de penſion; en ſorte qu'il n'y avoit pas de choix à faire, & qu'il falloit que leurs jeunes demoiſelles s'accommodaſſent de celles qu'il plaiſoit au directeur de donner. D'im-

* La tragédie de Douglas, par M. Home, alors eccléſiaſtique.

pudens baladins prenoient des libertés avec les auteurs, & avec les ſpectateurs, en jouant des pièces qu'autrefois on n'auroit pas tolérées. Les galeries ne manquoient jamais d'applaudir, ce qu'autrefois elles auroient ſifflé comme contraire à l'honnêteté & à la décence.

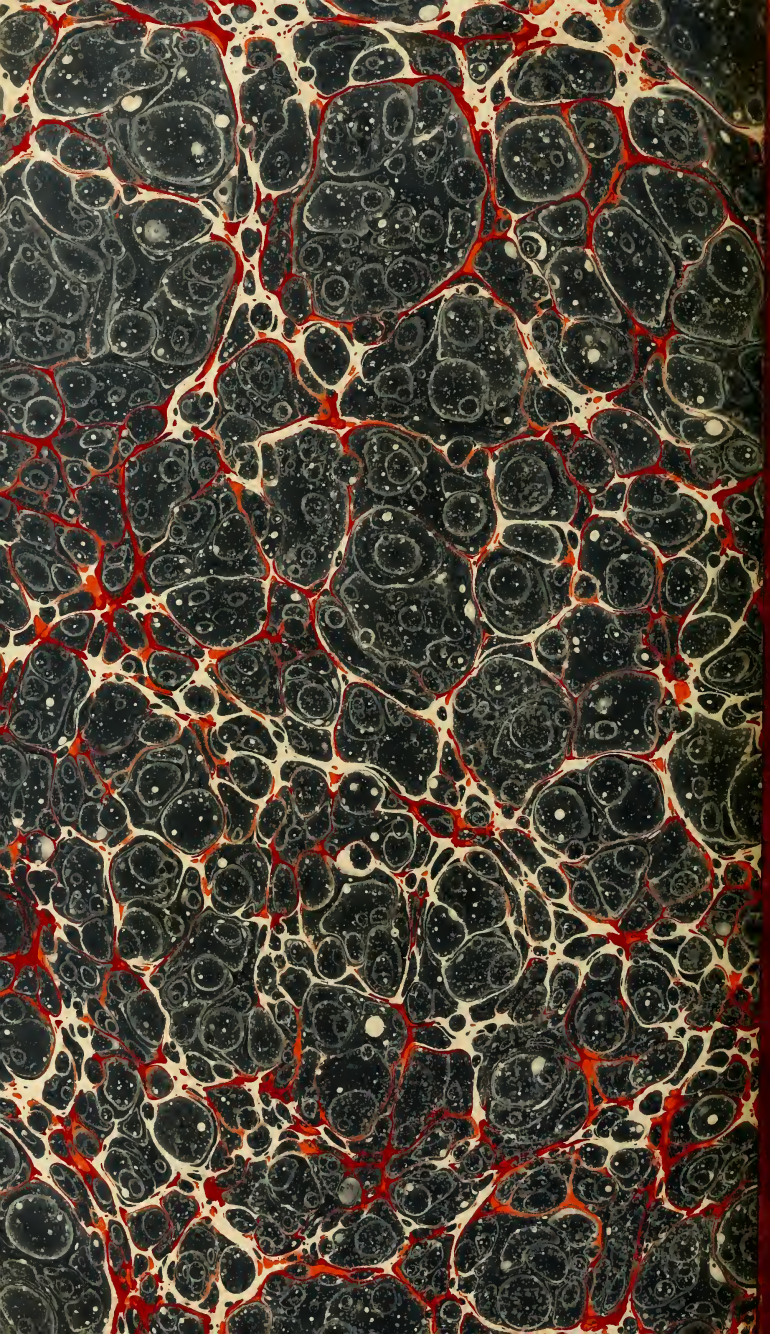
En 1763, il n'y avoit qu'une ſalle publique de danſe, & le bénéfice étoit pour ſoutenir la maiſon de correction. Chaque couple danſoit des menuets avant les contre-danſes. On obſervoit la plus grande régularité, par rapport à l'habillement & au *decorum*; on remarquoit beaucoup de grâce & de dignité dans les manières.

En 1786, l'ancienne ſalle de danſe fut abandonnée aux gardes de la ville; on en bâtit trois nouvelles fort élégantes, & une quatrième à Leith.—A la danſe noble & majeſtueuſe des menuets, on avoit ſubſtitué les contre-danſes, qui ſouvent avoient plutôt l'air d'une partie de ſauts & de gambades, que d'une danſe. L'habillement étoit ſingulièrement négligé, ſur-tout par les hommes, qui, au ſortir de la taverne, pleins de vin, & peu fermes ſur leurs jambes, ſe rendoient dans cet état à une aſſemblée compoſée de femmes des plus belles & des plus élégantes de l'Europe.

En 1763, on ſe rendoit aux aſſemblées publiques à cinq heures de l'après-midi; la danſe commençoit à ſix heures, & finiſſoit à onze: tels étoient les ordres du directeur, & on ne les tranſgreſſoit jamais.

En 1783, on ne ſe rendoit à ces aſſemblées que ſur les huit ou neuf heures du ſoir; &, à dix heures, pa-

roiſſoit Madame la Directrice, ou, à préſent, le Directeur. Les jeunes Demoiſelles & les jeunes Meſſieurs, qui auroient été très-mortifiés de ne pas reſter juſqu'à la fin du bal, ne s'en retournoient au logis que ſur les trois ou quatre heures du matin, bâillant & tombant de ſommeil; & le lendemain on ſe plaignoit du mal de tête.

Tels ſont les faits les plus frappans qui ſe ſoient préſentés, en comparant l'état actuel d'Edimbourg, avec ce qu'étoit cette ville en 1783, & en 1763. Ils font connoître les progrès graduels du commerce & du luxe, ainſi que leurs effets ſur les mœurs; ils font voir auſſi par quels degrés imperceptibles une nation peut s'avancer vers la perfection,—&, à certains égards, vers la corruption, ſi les objets d'utilité réelle ſe trouvent négligés.

Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem. Hor.